

LES JUIFS

LEUR PASSÉ, LEUR PRÉSENT, LEUR AVENIR

ÉTUDIÉ

DANS L'ÉCRITURE SAINTE ET LA TRADITION

PAR

M. l'abbé DOUBLET

CHANOINE D'ARRAS

AUTEUR DU GUIDE DU PRÊTRE DANS SES PRÉDICATIONS
DE SAINT PAUL, DE JÉSUS-CHRIST, DES PSAUMES, ETC., ETC.

PARIS

BÉRCHÉ ET TRALIN, LIBRAIRES-ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

1895

—
Tous droits réservés

INTRODUCTION

Ce serait grandement se tromper de croire que la véritable *Question juive* soit circonscrite dans les tumultueuses animosités qui, à l'heure actuelle, se rattachent à ce mot. La prodigieuse fortune d'Israël, l'insolence du proscrit d'hier, dominateur aujourd'hui, le large contingent qu'il prête à nos pires ennemis, l'animosité sourde ou la haine ouverte qu'il montre trop souvent à l'égard du catholicisme, les trahisons de son or, les impiétés de sa plume, son alliance avec les Francs-Maçons, les dangers véritables qu'il fait courir à la Société chrétienne; d'autre part, les revendications trop légi-

times de celle-ci contre de tels dangers, — c'est là une poussière aveuglante qui ne laisse pas assez voir le sol d'où elle jaillit. Or, ce sol vaste et profond existe ; il y a une Question juive, question la plus actuelle de toutes, sur laquelle le Cardinal Pitra prononçait naguère ces solennelles paroles : « Nous sommes en présence de l'un des faits graves de l'histoire contemporaine. Il faut en effet, remonter bien haut dans les annales de l'Église et peut-être faudra-t-il descendre jusqu'à la fin des temps pour rencontrer un pareil ébranlement (1) . »

Grande question que celle qui a le peuple israélite pour objet ! Question grave, ardue, complexe, mystérieuse et réservée.

Question *grace* assurément. Nous pourrions en trouver la preuve tout proche de

(1) *Vie du R. P. Libermann*, p. 24, Paris, 1892.

nous, sous nos yeux. Après des siècles d'immobilité et de silence, tout à coup, comme à l'improviste, le peuple Juif apparaît à notre Société déconcertée plus vivant, plus fort, plus audacieux qu'il n'a jamais été. Il rêve la domination universelle ; il y travaille, il commence à y réussir, jusqu'à ce point de jeter dans la stupeur notre Europe en décadence. Comment ce peuple, si petit en nombre, si dénué de ressources durant de longs siècles, honni, haï, rejeté de partout, a-t-il pu parvenir en moins d'un siècle d'émancipation, à une telle puissance et rêver de telles conquêtes ? Ce problème restera à jamais sans solution satisfaisante pour ceux qui se mettent en dehors de la Révélation chrétienne. Pour nous catholiques la question juive est une question grave, surtout à cause de ce que nous savons de ce peuple. Son histoire ne ressemble à aucune autre ; son passé est un passé divin. Élu par

Dieu pour des destinées étonnamment grandes, dépositaire de la vérité religieuse, des promesses de la Rédemption, du premier Testament accordé à l'humanité, chargé de préparer les jours du Messie, portant en ses veines le sang dont le Messie devait naître, le peuple Juif n'a presque aucun des traits qui caractérisent les autres peuples. Dans sa splendeur primitive, il dominait par sa civilisation les plus brillants empires; dans son crime et sa chute, il reste impérissable et aucune des destructions humaines n'a prise sur lui; dans sa haine du Christ il est plus passionné qu'aucun autre adversaire; dans la vie étrange qu'il traîne depuis son déicide, s'il laisse voir un peuple frappé de Dieu, ne montre-t-il pas aussi une immortalité en réserve? Comme l'ange déchu qui, dans sa chute, a gardé ses puissances naturelles, Israël, à travers son crime et son châtiment, conserve ses qualités natives.

C'est là un peuple prodigieusement fort. Nous l'avons émancipé : il nous domine. Une question juive, question grave entre toutes a surgi. Or, de cette question, qu'on le sache bien, le Catholicisme garde seul les solutions victorieuses, car seul il est le salut de tout peuple et la sauvegarde de toute société. Si les Juifs sont à l'heure actuelle un très grand danger pour la France, pour l'Europe, pour tous les pays où ils dominant en maîtres, le Catholicisme est seul de taille à se mesurer avec eux. D'autre part, c'est dans ce même catholicisme que les juifs trouveront leur véritable sauvegarde. L'Église conserve un invincible amour à ce triste et malheureux Israël que son antique et effroyable prévarication a fait maudire. Elle ne peut passer devant ce grand coupable sans lui donner les larmes de sa pitié et les paroles de sa vie éternelle. Sans l'Eglise catholique ni nos Sociétés mo-

dernes ne se tireront du péril juif, ni Israël lui-même ne trouvera de vrai salut.

La question juive est une question *ardue*. Si la domination juive est désormais un fait acquis et indéniable au milieu de nos Sociétés, comment briser cette domination? Comment aussi profiter des ressources que la vitalité juive peut prêter à nos caducités et à nos défaillances, sans que cette vitalité nous devienne une insolente et insupportable tyrannie? Trois conduites également dangereuses sont en faveur. La Révolution a incliné vers une émancipation à outrance, croyant que plus elle émancipait les Juifs, plus elle en faisait des citoyens; ne s'apercevant pas que le juif veut avant tout rester juif et former dans l'Etat un état plus prépondérant que l'Etat lui-même. Le Socialisme s'en viendra tout à l'heure réclamer l'assaut sanglant de la fortune juive. Mais depuis

quand les pilleries violentes ont-elles procuré à une Société sa sécurité et sa force? Hélas! il en est d'autres qui tranchent à leur façon la question juive. Notre grand monde déchristianisé, sensualiste, fou de bien-être et de plaisirs, a prétendu faire servir Israël à ses vices et aux désastres financiers que ces vices amènent. L'or du juif ouvre à ces désœuvrés des perspectives enchantées, tout un monde de jouissances! Ils s'y précipitent, et, s'il faut pour s'en faire les hôtes flétrir dans une promiscuité meséante la noblesse du baptême chrétien, il n'importe, pourvu qu'ils s'amusent.

Où sera la solution digne et puissante? Dans l'Eglise catholique. Le jour où les Juifs, désabusés enfin de leurs erreurs, touchés de la grâce, émus de douleur et d'amour retrouveront comme Sauveur celui dont ils font, depuis leur déicide, l'objet d'une haine impie autant qu'impla-

cable, devenus des frères, enfants de l'Eglise, ils apporteront aux Patries terrestres autant de secours qu'ils leur font à l'heure présente courir de dangers. La question n'a qu'une issue et c'est celle-là.

Car, remarquons-le, une pareille question n'est pas seulement grave et ardue ; pour la dénouer avec sagesse et puissance, il faut savoir qu'elle est *complexe*. Étudions-la au Cavaire : elle est là toute vive et elle se montre sous son double aspect. L'Israël déicide est horrible à voir ; il poursuit la Victime expirante d'une haine atroce ; ses blasphèmes font frémir ; il voue au Christ, à ses fidèles, à son Église, à la lignée chrétienne entière d'implacables haines et les enveloppe dans une vengeance sans merci. Mais est-ce là tout le peuple juif ? Non certes. A côté de cet Israël maudit, il en est un autre qui pleure, qui prie, qui souffre au pied du

Golgotha. Marie est une Juive. Les Saintes Femmes, les Apôtres, les Disciples, l'Eglise de Jérusalem toute entière, ce sont là des enfants d'Israël. Par dessus tout, les dominant de la hauteur des cieux, l'Homme-Dieu qui expire s'est fait selon son humanité fils de David ; le sang qu'il verse pour le salut du monde il l'a pris des veines de ce peuple dont il est le rejeton mille fois béni, *ex quibus est Christus secundum carnem* (1). Impossible à qui prétend étudier la question juive d'omettre cette saisissante considération.

On le peut d'autant moins que par là seulement se découvre le caractère le plus essentiel de la question juive, qui est d'être une question *réservee*. Dieu seul en est maître ; seul il tient renfermé dans les trésors de sa justice, de sa miséricorde et de sa sagesse, le pré-

(1) Epître aux Romains, ch. ix, v. 5.

sent et l'avenir de ce peuple. L'a-t-il pour jamais brisé au jour de son déicide? Ou bien, après des siècles d'expiation, quand aura pris fin une obstination qui nous semble invincible, tient-il en réserve pour ce Prodigue des grâces de retour et des espérances de pardon? Quel autre que Dieu peut le dire?

Étonnante chose! La situation des juifs préoccupe tous les esprits; les écrits se multiplient pour dénoncer leurs méfaits, signaler leur envahissante fortune, pronostiquer le sort qu'ils réservent à la France et à l'Europe; il n'est bruit partout que du prochain avenir de ce peuple, hier esclave, aujourd'hui dominateur et souverain.... mais qui se préoccupe de la pensée divine sur ce peuple? Qui demande à la révélation des lumières pour éclairer cet abîme? Qui semble se douter que l'avenir de la nation juive est l'impénétrable secret de Dieu? Il en est

ainsi pourtant. Aux termes qu'emploie le grand Apôtre, aux exclamations de stupeur qu'il fait entendre, nous voyons clairement qu'il s'agit ici de l'un des secrets les plus impénétrables de la Providence, que l'avenir du peuple juif répond à l'une des plus vastes œuvres de la sagesse et de la miséricorde de Dieu. Après que l'apôtre a disserté sur la chute d'Israël et sur sa restauration future : *O profondeur, s'écrie-t-il, ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Oh ! qu'incompréhensibles sont ses jugements ! Oh ! qu'inscrutables sont ses voies ! qui a connu la pensée divine ?*

Qui se fera le conseiller de Dieu ? Qui peut dire ce qu'il est expédient de craindre ou d'espérer, quant aux juifs ? Persécuteurs aujourd'hui, demain ils pourront être des frères, des soutiens, l'appui d'un vieux monde qui s'écroule dans

le sensualisme et l'impiété. *O profondeur !.....* ,

La véritable étude de la question juive doit donc se faire à la lumière des *Révé-
lations divines* : c'est ce que nous allons tenter.

PREMIÈRE PARTIE

LES RÉVÉLATIONS DE L'ÉCRITURE SUR LE PEUPLE JUIF

Saint Paul est assurément la grande lumière qu'il faut suivre dans la question si importante et si actuelle des destinées du peuple Juif. Dieu l'a éclairé merveilleusement; nul n'a connu et dépeint comme lui la chute et la résurrection d'Israël; nul aussi ne nous ouvre avec une sûreté plus absolue les nombreux passages où l'Écriture, en décrivant le crime et l'expiation des Juifs, nous pro-

phétise leur retour dans un avenir connu de Dieu. Avec saint Paul nous nous approchons de ce Lazare au tombeau, nous scrutons la profondeur de cette misère, le désespoir de cette longue mort, nous reculons d'effroi devant ce cadavre qui exhale au loin et durant un temps si long de si pestilentiels miasmes. Mais cette tombe doit s'ouvrir, et sur elle une toute puissante parole rapellera la vie. Ainsi nous embrassons avec le grand Apôtre l'histoire entière de la nation, tour à tour élue, répudiée, rappelée à un nouveau et éternel pardon ; nous l'embrassons dans ses deux grandes phases : celle de la prévarication et de la ruine, celle du repentir et du retour définitif à l'amour et à la grâce.

CHAPITRE PREMIER

L'ISRAËL DÉCIDÉ TEL QUE LE DÉPEINT L'ÉCRITURE

Terrible a été la chute ! Annoncée de loin par Moïse, prédite dans tous ses détails par les prophètes, pleurée amèrement par l'Homme-Dieu, cette vaste ruine a pour historien complet et profond l'apôtre saint Paul qui l'étudie tour à tour en elle-même et dans ses causes. Qu'est devenu ce malheureux peuple ? Comment traverse-t-il les siècles ? Sous quel lugubre aspect nous apparaît-il ? Quelle perversité est la sienne ? Quels dangers ne cesse-t-il de susciter aux nations chrétiennes au milieu desquelles

il erre depuis dix-huit cents ans? — Trois traits principaux se détachent de l'ensemble : le peuple juif, après son déicide, se montre tout à la fois à nous comme inénarrable misère, comme perversité profonde, enfin, à son insu, comme providentielle mission.

Ce qui, avant tout, nous frappe en Israël, c'est sa complète ruine. Ruine de la patrie. Tout ce qu'a prédit Jésus-Christ s'est exécuté implacablement. Une effroyable dévastation s'est abattue sur ce peuple, la colère est tombée sur lui. « Ils ont péri par le glaive; ils ont été entraînés captifs chez toutes les nations; Jérusalem a été foulée aux pieds (1). » Le temple est détruit et « il n'y reste plus pierre sur pierre » : symbole d'une autre destruction plus profonde et plus universelle. « Les Juifs sont plus abat-

(1) Luc xxi, 23-24.

tus que leur temple, et que leur ville. L'esprit de vérité n'est plus parmi eux. La prophétie est éteinte.... Tout est renversé dans ce peuple et il n'y reste plus pierre sur pierre (1). » Ils n'ont plus de patrie; ils errent au milieu de tous les peuples, et selon la parole d'un prophète : « le brisement et la douleur interceptent leurs voies (2) ». Et comme ils doivent garder dans leur désastre un caractère mystérieux et divin, ils vivent dans une perpétuelle mort, ils subsistent par une force cachée et sans les éléments essentiels de la vie des peuples. « Durant de longs jours » on les voit « demeurer sans roi et sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, sans théraphim (3) », sans principe de vie, sans lien, sans aucun centre de réunion, semblables « à

(1) Bossuet, *Hist. univ.*, p. II, ch. xxii.

(2) Psaume xiii, 7.

(3) Osée iii, 4.

une poussière chassée du vent (1) » ; mort divinement vivante, ruine mystérieusement debout, esclave « dont le dos est éternellement courbé (2) », sans que le joug le fasse jamais périr.

Et si ce malheureux peuple est sans patrie, il est bien plus encore sans loi, sans culte, sans sacerdoce, sans sacrifice, sans autel. Depuis de longs siècles il ne reconnaît plus Moïse, « il ne garde pas sa loi (3) » ; « il s'en est fait le prévaricateur (4) ». « Lui qui se repose en cette loi, qui se glorifie en Dieu, qui se targue d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres..... il déshonore Dieu en prévariquant contre sa loi (5). » Dès les jours du Messie, les

(1) Psaume 1.

(2) Psaume LXVIII, .

(3) Rom. II. 23.

(4) Rom. II.

(5) Rom. II.

Juifs étaient prévaricateurs de leur loi. Et que lui avaient-ils substitué ? Une loi humaine à leur guise, des prescriptions à leur fantaisie (1) ou plutôt au service de leurs intérêts sordides et de leurs passions. Sous prétexte de « traditions », « ils dévoraient la substance de la veuve et de l'orphelin (2) ». Saint Paul les voyait munis d'une loi de fabrique humaine ; *traditionum hominum* (3), d'une doctrine qui n'était presque plus en rien la doctrine de Dieu : *doctrinas hominum* (4). Le Talmud commençait dès lors à chasser la législation Mosaïque, et des extravagances, « des fables de vieille (5), d'ineptes imaginations (6), une creuse doctrine (7) »,

(1) Math. xv.

(2) Math. xxiii, 14.

(3) Coloss. ii, 8.

(4) Coloss. ii, 22.

(5) I Timoth. iv, 7.

(6) Coloss. ii.

(7) I Tim. vi, 20.

n'étaient déjà que trop bien le code de morale et la théologie de ces malheureux, qui avaient traité le Christ, fils de Dieu et Lumière du monde, de « séducteur (1), » et d' « imposteur ». Ces traditions, nées de leurs vices, achevèrent de les corrompre.

Le Talmud forma bientôt un peuple à sa ressemblance, malaisant comme ses prescriptions, impur comme sa morale. « Prenez garde à ces chiens (2) » ! s'écriait saint Paul. Ils se livrent à toutes les impuretés, ils sont avides et rapaces, ils sont intrigants et séducteurs. « Ils parcourent les mers pour faire un prosélyte qu'ils rendront ensuite pire qu'eux-mêmes (3). » « Un grand nombre », écrit saint Paul à Tite, « sont en révolte, tiennent de vains discours, séduisent le peuple, et

(1) Jean vii, 12. — Math. xxvii, 63.

(2) Philip. iii, 2.

(3) Math. xxiii, 15.

beaucoup sont des juifs (1) ». « Pour un gain sordide, ils enseignent ce qui est messéant (2). » « A les entendre, ils confessent Dieu, mais par toute leur conduite ils le nient; ce sont des incrédules, « réfractaires à toute bonne action (3) ». Aveugles obstinés, l'Evangile les couvrait de lumière, les prophéties étaient manifestement accomplies, les miracles qui fondaient l'Eglise ne laissaient plus aucun doute sur sa divinité, il était clair que Jésus-Christ était le Messie promis au monde ; aussi le monde entier l'acclamait et se laissait conquérir. « L'Election suivait le salut; eux », les malheureux, « s'opiniâtraient dans leur aveuglement (4) ». La grande prophétie s'accomplissait sur ce peuple. « Il est écrit : Dieu leur donne un esprit

(1) Tite 1, 10.

(2) Tite 1, 11.

(3) Tite 1, 16.

(4) Rom. XI, 7.

d'endurcissement, des yeux mais pour ne voir point, des oreilles mais pour ne point entendre, et cela dure jusqu'à ce jour (1). » Cette nuit affreuse, trop juste châtiment de leur incrédulité, Jésus-Christ les en avait menacés : « Vous me chercherez et vous ne me trouverez plus (2) ». Comme dans une nuit obscure on cherche sans trouver, ou ce que l'on trouve n'est plus qu'erreur et perdition, ainsi les Juifs obstinés à rejeter le vrai Messie, s'en sont, dans tous les siècles, forgés de faux et de séducteurs, ne justifiant que trop bien ce *statuta desolatio*, « cette ruine consommée », dont avait parlé le prophète Daniel (3).

Suivrons-nous l'Israël déicide à la trace de ses séculaires prévarications ? Ces prévarications seront plus coupables

(1) Rom. xi, 8.

(2) Joan vii, 34.

(3) Daniel ix, 26.

bles, cette perversité plus profonde ces crimes plus criants, cette histoire plus remplie de forfaits de toute sorte, car il est écrit « que la pire des corruptions est la corruption d'une chose excellente », *corruptio optimi pessima*. Le premier des peuples tant qu'il est fidèle, le peuple Juif depuis son déicide s'est fait le plus détestable. Saint Paul décrit sa perversité par le menu détail et cette peinture, après dix-huit siècles, n'est pas méconnaissable. Le Juif eut une haine au cœur, c'est la haine du Christ. Sur ce point rien ne l'adoucit ni ne le change, sa haine est religieuse, elle a ses racines dans le souvenir du déicide et de l'expiation qui le suit. Ce trait est un des mieux prédits par les prophètes. Dieu dit par Moïse aux apôtres de l'Évangile : « Je vous enverrai chez ceux qui ne sont pas un peuple, afin d'éveiller » dans les Juifs « le sentiment

de la jalousie ; je vous enverrai chez des insensés afin d'allumer la colère (1) » dans le cœur d'Israël. Ouvrez les Actes, voyez-y naître, grandir, rugir cette jalousie et cette colère. Quand les Juifs virent que la « bonne nouvelle » passait aux gentils, que toutes les splendeurs et les richesses de la loi nouvelle les délaissaient pour enrichir les nations païennes, ils commencèrent « ce grincement de dents, ce frémissement de haine », le furieux et « universel assaut (2) » contre le nouveau peuple Chrétien. Si les siècles ont affaibli cette haine première, l'ont-ils éteinte ? S'accommodant aux temps et aux circonstances, ingénieuse et multiple dans le choix des moyens, elle renaît la même dans le but à poursuivre et les résultats à obtenir. Aux jours où le pouvoir public les

(1) Rom. x, 19.

(2) Actes, cap. vii, 56.

tient esclaves, et, selon la prophétie, « courbe leur dos (1) », la haine juive rampe dans l'ombre et machine en secret la perte du peuple Chrétien. C'est l'heure des usures dévorantes, des spoliations opérées savamment. L'Ecriture a fait le saisissant tableau du juif spoliateur. « Il se tient caché au milieu des pièges qu'il dresse, au sein des ténèbres où il se réunit aux puissants et d'où il complot la mort de la victime innocente. Ses yeux sont fixés sur le pauvre ; il attire le pauvre pour le dépouiller, pour l'humilier en le faisant choir dans son embuche (2). ». Maître de l'or, il devient rapidement maître de tout le reste. Avec son or, il achète la presse, il enchaîne la publicité, il fait l'opinion, et, comme l'avait annoncé le prophète, il use de sa force et de ses influences pour flétrir ceux qu'il pour-

(1) Psaume Lxviii, 24.

(2) Psaume x, 9.

suit : « le mensonge est sur ses lèvres; sa bouche est un sépulcre béant; sa langue distille la ruse (1); elle se remplit de malédiction, d'amertume et de tromperie (2). » David contemplait cette persécution de la calomnie et du mensonge; saint Paul gémissait de s'en voir entravé; à l'heure présente l'Eglise catholique en souffre cruellement et de toute manière.

Si nous supputions le nombre des journaux qui sont aux mains des Juifs, et dont la seule raison d'être est l'attaque incessante du Catholicisme, nous demeurerions stupéfaits du travail démolisseur qui s'accomplit. Comme au temps du Prophète, ce travail de calomnie ne connaît pas de trêve : *viam pacis non cognoverunt* (3); le juif « ne sait pas le chemin

(1) Rom. iii, 13. — Psal. xiii, 3. — Psal. v, 11.

(2) Rom. iii, 14. — Psal. ix, 7.

(3) Psal. xiii, 3.

de la paix ». Tenu sous le joug par une société forte et sage, il fait la guerre dans l'ombre ; émancipé et libre, il domine avec une insolence sans réserve et sans frein. Saint Paul ne pourrait s'étonner de voir notre Société chrétienne honteusement dominée par le juif ; le juif, roi de l'or, y trônant à l'aise et se faisant de son inique opulence l'appât victorieux qui entraîne à lui ceux même qu'il vient de dépouiller ; saint Paul avait vu ces tristesses à Corinthe, il les avait stigmatisées ; il avait reproché avec véhémence et douleur aux chrétiens dégénérés de refuser à l'Évangile l'appui et les hommages qu'ils prodiguaient aux juifs spoliauteurs. « Vous supportez, s'écriait-il, quand ils vous mettent en servitude, quand ils vous dévorent, quand ils reçoivent votre fortune, quand ils s'en font un trône, quand ils vous soufflettent au visage (1) ! »

(1) Il Corinth. xi, 20.

Si encore cette domination n'était que honteuse et dévorante, mais elle est impie et corruptrice. Saint Paul signalait déjà de son temps cette propagande juive de la corruption : *videte canes* (1). Unis aux francs-maçons et leurs complices, « inventeurs des mêmes crimes (2) », les juifs vomissent parmi nous toute une littérature, immorale pour les hautes classes, grossièrement lubrique pour la foule, également désastreuse pour tous. Si à cette domination insupportable, à cette corruption mortelle, nous voulions ajouter le dernier trait de la perversité juive que découvre le Prophète, nous le pourrions encore avec preuves à l'appui. *Leurs pieds sont vites pour verser le sang* (3). Depuis le jour où ils réclamaient le sang divin de l'Homme-Dieu, ils ont,

(1) Philip. III, 2.

(2) Rom. I, 30

(3) Psaume XIII, 3.

quand ils l'ont pu, versé celui des enfants de l'Homme-Dieu. Ils l'ont versé d'après les plus formelles prescriptions du Talmud ; ils l'ont versé pour en arroser leurs pâques abominables et en pétrir leur pain de malédiction ; ici encore un Prophète a parlé : *fiat*, prononce David, *mensa in laqueum* (1).

C'est à dessein que nous nous étendons sur le déicide et ses effroyables suites, et que nous donnons sur ce sujet tous les documents dont les épîtres de saint Paul sont remplies. Plus saint Paul nous met à nu les hideurs du Lazare au tombeau, plus, quand il nous en affirmera la résurrection, son témoignage deviendra saisissant. Achéons, avec lui, notre douloureuse étude. Même dans sa ruine, Israël garde une *mission* à remplir au sein des nations où il vit en étranger ou en fugitif. Dieu ne cesse d'employer « ce

(1) Psaume LXVIII, 23.

vase de colère » et de le faire servir à ses desseins de miséricorde et de justice. Israël demeure le monument des vengeances divines. En passant devant cette grande ruine les peuples se demandent : « Est-ce donc là cette Jérusalem superbe » ? *Quomodo stet sola civitas plena populo* (1) ? Mais le Prophète Zacharie nous révèle un autre usage auquel Dieu veut tourner le désastre de son peuple prévaricateur. *Il sera, dit Zacharie, une pierre écrasante dont Dieu fera porter la charge à tous les peuples* (2). Encore : *Vous avez été une malédiction au sein des peuples, maison de Juda et maison d'Israël* (3). Encore : *Voici que je place Jérusalem comme une enseigne de mauvais lieu* (4), dont la vue seule est un scandale, dont l'approche seule est un dés-

(1) Jérém. Lament. 1.

(2) Zacharie xii, 3.

(3) Zacharie viii, 13.

(4) Zacharie xii, 2.

honneur. Tel sera Israël à travers la durée de son crime et de son châtiment : Dieu en fait le fléau des nations chrétiennes prévaricatrices. Quand une nation chrétienne déchoit ; quand sa foi s'altère et que son antique vertu fait place aux amollissements de la décadence, le juif apparaît. Avec une perspicacité sans égale, il comprend qu'une proie lui est offerte ; il la circonvient, il s'attaque à elle, il la ronge vive, il y met la douleur, l'épuisement et la mort ; il l'écrase sous le fardeau de son usure : *lapidem oneris* ; il active son impiété, il précipite sa décadence, il devient par la corruption dont il achève de la remplir le *superliminare crapulæ*. Notre société contemporaine est en train de vérifier terriblement l'annonce du Prophète. Elle a chassé Dieu, Dieu lui envoie le juif comme son châtiment et sa « malédiction ». Mais, ô renversement effroyable ! Comment ce peuple, autrefois le

messager du salut, est-il devenu la « malédiction », le fléau, le châtiment des peuples? Comment l'ange s'est-il fait satan? Comment celui qui devait donner le Messie au monde ne lui amène-t-il plus que la perdition? D'où viennent au juif son inexorable châtiment et sa perversité sans égale? Il reste à l'Apôtre à nous l'apprendre.

Un seul mot révèle l'abîme, c'est le mot: *déicide*. Le peuple juif est le peuple déicide. Il fut choisi, aimé, glorifié par Dieu outre mesure; il fut comblé de tous les dons, destiné à toutes les gloires. Il a tout perdu; il s'est perdu lui-même; il est rejeté, il est maudit: il est errant sans patrie, « sans Christ, sans Dieu en ce monde (1) ». Ce déluge de maux lui vient d'un crime où il s'opiniâtre encore; il repousse le Messie venu

(1) Ephés. II, 12.

et cherche follement ailleurs un salut impossible.

Comment expliquer le déïcide ?

Le malheureux peuple juif s'y prépara de longue main. Écoutons l'Apôtre nous expliquer comment un tel forfait devint possible. Le juif refusa d'abord de comprendre le vrai sens de sa Loi, « laquelle » dit saint Paul, « a pour fin unique Jésus-Christ (1) ». Partout il fallait y voir le Christ : les juifs s'obstinèrent à ne le voir nulle part. « Jusqu'à ce jour même, quand ils lisent Moïse, un voile est posé sur leur cœur (2) ». Un monstrueux orgueil augmenta cet aveuglement. Ce ne fut plus bientôt ni le Messie ni Moïse que le juif regarda dans sa Loi ; il s'y regarda lui-même exclusivement. La sainteté est à lui, la vertu est son domaine propre, le salut du monde c'est

(1) Rom. x, 4.

(2) Il Corinth. iii, 15.

lui (1)! « Méconnaissant, dit saint Paul, la justice de Dieu et s'efforçant d'y substituer la leur propre, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu (2) ». Un exclusivisme odieux les préparait ainsi à repousser un Sauveur universel. Voyez ce pharisien debout au haut du temple, couvrant de son dédain l'humble et repentant publicain (3) : voilà le peuple juif en face des *Gôïm* ; il n'a changé ni de sentiments, ni d'allure ; lui seul est le peuple élu et le monde lui appartient. A cet orgueil, Israël ajouta la corruption de sa primitive vertu. Dès longtemps il a répudié ce que sa Loi lui commande de saint et de pur, et, revêtu qu'il est au dehors du cérémoniel de la loi, il n'est plus en réalité par ses vices qu'« un sépulcre blanchi (4) ». « Ces circoncis, remar-

(1) Rom II, 19.

(2) Rom. X, 3.

(3) Luc XVIII, 44.

(4) Mathieu XXIII, 27.

quait l'Apôtre, se gardent bien d'observer la loi (1) », et eux « qui se glorifient de leur Loi, par leurs prévarications contre cette Loi ils déshonorent Dieu (2) »

Ces dispositions aboutirent au crime du déicide, et, le déicide commis, à l'obstination et à l'impénitence. Le Messie leur parut un usurpateur, sa vertu divine les blessa mortellement, ils tuèrent l'héritier pour voler l'héritage(3); ils poursuivirent l'Homme-Dieu, Rédempteur du monde, de la plus atroce des haines. Sourds à son appel, insensibles à ses bienfaits, aveugles volontaires devant l'éclat de ses miracles et des preuves de sa divinité, ils crièrent : « que son sang retombe sur nous » ! et ils le firent mourir sur la croix. Le sang divin est tombé sur Israël ; depuis dix-huit

(1) Galates vi, 12-13.

(2) Rom. ii, 13.

(3) Mathieu xxi, 38.

siècles ce grand coupable est marqué du signe de son déicide, châtié et tout à la fois opiniâtre, malheureux et pervers, effroi des peuples et leur scandale, monument de la vengeance de Dieu, en attendant qu'il le devienne de sa miséricorde.

CHAPITRE II

LE REPENTIR ET LA CONVERSION TELS QUE NOUS LES ANNONCE L'ÉCRITURE

Si les prophéties qui révèlent le crime et la réprobation du peuple juif sont précises et saisissantes, celles qui nous le montrent repentant et pardonné sont peut-être plus lumineuses encore. Nous verrons l'annonce de ce retour dans presque tous les Livres de l'Écriture, mais

allons de suite à saint Paul, à qui Dieu l'a révélé avec plus de force et de précision.

Après avoir achevé la sinistre histoire de la chute et des prévarications du peuple juif, l'Apôtre pose la solennelle question : « Ce peuple est-il condamné et répudié pour jamais », ou bien doit-il se convertir un jour, être rappelé par Dieu au salut en Jésus-Christ et devenir l'une des plus brillantes et des plus saintes portions de l'Eglise ? L'Apôtre répond par la plus formelle affirmation.

Dieu a-t-il répudié son peuple ? Certainement non (1). Dieu le châtie, Dieu l'éloigne, Dieu le laisse à ses prévarications séculaires, mais il ne lui ferme pas la voie du retour. Le Prodiges dépense au loin les biens de la maison paternelle, mais sa rentrée reste possible et Dieu l'attend. L'Apôtre pose une seconde fois

(1) Rom. XI, 1.

sa grande et décisive question : *Le crime des Juifs a-t-il eu pour effet une irrémédiable ruine ? A Dieu ne plaise (1) !* Puis, se souvenant de tant de promesses faites aux Juifs dans l'Ecriture, Saint Paul y trouve une nouvelle assurance de salut : *Non, la parole de Dieu ne tombera pas (2) ;* elle ne restera pas sans effet. Appuyé sur des textes si formels et si clairs, saint Thomas affirme que « la chute du peuple juif n'est ni définitive, ni universelle, ni irrémédiable (3) ; » que Dieu n'a nullement répudié son peuple pour toujours (4) ». Après le docteur Angélique, voici Corneille Lapierre : « la ruine du peuple juif, dit-il, n'est une ruine ni définitive ni absolue (5) » ? Comment le serait-elle ? Dieu a fait du peuple juif son peuple élu

(1) Rom. xi, 11.

(2) Rom. ix, 6.

(3) D. Thom. in Rom. xi, lec. 1.

(4) D. Thom. in. Rom. xi, lec. 1.

(5) Corn. a Lap. in Rom. xi, 7.

et, comme tel, l'a comblé de tous les dons d'une vocation éternelle. Or, dit saint Paul, *les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance* (1) ; texte qui a paru si grave aux plus illustres Docteurs, saint Thomas en tête, que Corneille Lapierre, résumant leur doctrine, a bien osé écrire : « Saint Thomas et Cajetan remarquent que cette proposition : « les « dons et la vocation de Dieu sont sans « repentance » est vraie entendue d'une vocation efficace et absolue et qui obtiendra son effet, comme est celle des prédestinés. Ce texte a ici sa pleine application, et la prescience du retour des Juifs à la fin du monde a la même certitude qu'une efficace et absolue vocation de Dieu (2). »

Saint Paul n'eut-il prononcé que les oracles qui précèdent, c'en serait assez pour nous donner l'assurance de la con-

(1) Rom. xi, 29.

(2) Corn. a Lap. in Rom. xi, 23.

version future d'Israël. Mais ces oracles ne sont eux-mêmes que l'annonce d'une prophétie plus solennelle et plus explicite. Cette prophétie, Saint Paul nous la donne. — Il la donne, puis il la commente et l'explique. Autant sa révélation est claire et précise, autant ses explications sont profondes et magnifiques.

Voici cette révélation : *« Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (afin que vous ne soyez point sages à vos yeux). L'aveuglement est tombé en partie sur le peuple juif, jusqu'à ce que la plénitude des nations fut entrée et qu'ainsi le peuple juif tout entier fut sauvé (1). »*

Grande et magnifique prophétie ! Les Juifs sont dans l'aveuglement, non pas pour toujours, mais pour une partie du temps, jusqu'à ce que les nations soient entrées dans l'Eglise. Ce moment venu les

(1) Rom. xi, 25.

Juifs entreront à leur tour et *tout Israël sera sauvé*.

Un jour viendra donc où *tout Israël sera sauvé*, où les juifs, non plus comme individus mais comme peuple, entreront dans cette église catholique qu'ils haïssent et persécutent aujourd'hui; ils rentreront en masse dans le bercail de Jésus-Christ et il n'y aura plus alors qu'« un seul Pasteur (1) ».

Telle est la révélation de saint Paul, mais combien elle nous apparaîtra plus belle et plus lumineuse quand saint Paul lui-même y aura ajouté ses sublimes commentaires, quand il nous aura montré les motifs du retour des juifs; quand, scrutant à fond cet événement, le plus étonnant et le plus grandiose qu'aient vu les siècles, il nous fera considérer comment c'est Dieu, c'est Israël, c'est

(1) Joan x, 16

l'Eglise, qui, à l'envi, réclament cette bienheureuse conversion.

C'est Dieu d'abord, Dieu qui, à l'heure connue de sa sagesse et de sa bonté, ramènera à lui son peuple, châtié si longtemps et pour un si grand crime. A qui s'étonnerait d'un pareil pardon accordé au repentir d'un tel coupable, Dieu rappelle les imprescriptibles droits de sa couronne : « J'aurai pitié de qui il me plaît d'avoir pitié; et à celui que j'aurai pris en pitié je ferai miséricorde (1) ».

« Et qu'es-tu donc, ô homme, pour contester avec Dieu (2) », pour lui demander raison de sa Providence et de son cœur, des plans de sa sagesse et des magnificences de ses amnisties? Car la question se pose ainsi dans la conversion du peuple juif: Dieu y suit la pente de

(1) Rom. ix, 15. — Exode xxxiii, 19.

(2) Rom. ix, 20. — Sap. xv, 7. Isaïe xlv, 9

sa miséricorde; Dieu y élabore, y développe et y consomme les desseins de sa sagesse dans le salut du monde; il fait apparaître à la fois l'inépuisable trésor de sa bonté et l'inscrutable profondeur de ses conseils (1). C'est sa bonté qu'il nous faut admirer d'abord, bonté infinie qui s'échappe sur Israël de la Trinité entière, qui sort du Père comme de sa source, inonde le Fils, remplit l'Esprit Saint.

Comme Dieu-le-Père a aimé Israël! Les yeux s'emplissent de larmes quand on lit dans l'Écriture les innombrables expressions de cet amour. C'est un amour véhément, c'est un amour invincible. « Quand la mère oublierait son enfant, moi je ne t'oublierai jamais, Israël! »

C'est un amour passionné. « Son cœur s'est comme collé à son peuple (2). » « O

(1) Rom. xi, 33.

2) Deut. x, 15.

Israël, le Seigneur ton Dieu t'a porté sur ses bras comme un petit enfant (1), « comme un aigle qui porte ses petits (2). Il te garde comme la prunelle de l'œil, il te caresse comme une mère (3) ». C'est un amour de préférence. Israël est « le choisi entre mille », c'est l' « élu ». c'est le « premier-né », c'est le préféré comblé des attentions et des faveurs paternelles. « Qu'est-ce que le juif a eu de plus ? Quels furent les avantages attribués à la circoncision ? immenses et multiples (4) », répond l'apôtre. Amour constant. « Je t'ai aimé, » ô Israël, « d'un éternel amour (5) ». Amour héroïque. Dieu a supporté Israël comme la mère la plus patiente supporte les égarements d'un fils. Alors même que Dieu châtie ce

(1) Deut. 1, 31.

(2) Deut. xxvii, 11.

(3) Deut. xxxii, 10.

(4) Rom. iii, 1.

(5) Jérémie, xxxi, 3.

filz rebelle et obstiné il ne lui ferme pas son cœur ni les ressources de sa miséricorde. Car, dit l'Écriture, « Dieu n'est pas comme l'homme pour mentir à ses promesses, ni comme le filz de l'homme pour être changeant (1) » dans son amour. S'ils m'abandonnent, s'ils m'outragent en prévariquant, « je châtierai de la verge leurs iniquités, mais je ne leur retirerai pas ma miséricorde (2) » : dernières paroles que saint Jérôme (3) applique à la conversion future des juifs, après leurs prévarications et leurs châtimens séculaires. Ainsi Dieu les garde au milieu même de leurs perversités. O Israël ! « après que tous les maux prédits te seront survenus, dans les derniers temps, tu reviendras au seigneur ton Dieu, et tu écouteras sa voix, parce que c'est un Dieu de miséri-

(1) Num. xxiii, 19.

(2) Psal. lxxxviii, 31-36.

(3) Epist. xxi ad Damas.

corde, le seigneur ton Dieu.» Même au milieu de tes égarements, « il ne t'abandonnera pas, il ne te détruira jamais tout à fait, il n'oubliera pas l'alliance qu'il a jurée à tes pères (1) ». Dieu veille donc sur les juifs alors même qu'ils s'opiniâtrent à s'éloigner de lui. « Alors même qu'amoindris, réduits à rien, fugitifs et étrangers ils erraient de nation en nation et de peuple en peuple, il ne permit à personne leur ruine, et à cause d'eux il châtia les rois. Ne touchez pas à mes Christs et ne sévissez pas contre mes prophètes (2) ! » Voulons-nous scruter la raison dernière de l'incompréhensible amour de Dieu pour ces coupables et ces égarés? Saint Paul nous la donne. « Si, dit-il, ils sont, à cause de l'Évangile » et à l'avantage de la gentilité, « devenus des ennemis, ils restent de par l'élection très chers à cause

(1) Deut. iv, 30-31.

(2) Psaume civ.

de leurs pères (1) », *carissimi propter patres*. Quelle parole ! quel trait ! quelle abîme ! En plein déicide, le peuple juif restera « cher » à Dieu à cause de ses ancêtres. L'Église Catholique ne cessera pas d'appeler Dieu, « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Elle se nourrira des souvenirs de ces juifs saints et illustres, et elle fera revivre sans cesse « l'Église de ces premiers-nés (2). »

Si tel est l'amour du Père pour Israël, pourrions-nous douter de celui du Fils, de ce Verbe incarné « qui n'a pas pris la nature des Anges mais bien le sang d'Abra-

(1) Rom. xi, 28. — « S'ils sont « très chers » au cœur de Dieu, il est rationnel que Dieu les sauve. » Une objection pourrait être faite que voici. Sans doute *autrefois* les juifs furent « très chers à Dieu à cause de leurs pères », mais leur haine présente contre l'Evangile leur ferme tout espoir de conversion future. Saint Paul détruit cette objection et en montre la fausseté en disant : « les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance ». (D. Thom. in Rom. xi, 1^{re} c. 4)

(2) Hébr. xii, 23.

ham (1); » « qui est né de David selon la chair (2), » « qui s'est fait Ministre de la Circoncision (3), » « qui des Juifs fait « ses frères » (4), qui est le rejeton de Juda, qui n'est envoyé que pour sauver les brebis perdues d'Israël (5) », qui aime ces brebis errantes et infidèles plus que sa propre vie, qui vit au milieu d'elles et pour elles, qui leur donne à profusion son cœur, son âme, ses forces, sa parole, ses bienfaits, ses miracles, ses larmes, son sang, qui meurt pour les sauver, qui, du milieu de son épouvantable agonie, leur jette le dernier cri de sa miséricorde, la dernière supplication de son amour, et ne semble ouvrir ses bras que pour les attendre et les recueillir (6). Quelle

(1) Hæbr. ii, 16.

(2) Rom. i, 3.

(3) Rom. xv, 8.

(4) Matth. xxviii, 10.

(5) Matth. x, 6.

(6) *Tota dei expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem.* Rom. xi, 21.

angoisse dans ses appels ! Quelle amertume dans ses larmes ! « Combien de fois il a voulu les rassembler comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes (1) » ! Qu'il a pleuré sur cette Jérusalem infidèle (2) ! L'amour de Jésus-Christ pour Israël remplit le monde, puisque dans le monde entier se prolonge l'écho vivant de sa suprême prière : *Père, pardonnez-leur* (3), et que l'Eglise Catholique, dépositaire des miséricordes de son Fondateur la redit depuis dix-huit siècles en y mêlant ses larmes et ses ardents désirs.

A l'Esprit Saint est réservée la dernière et victorieuse manifestation de l'amour « sans repentance » que les trois Divines Personnes conservent au peuple élu. Quand l'heure de la miséricorde sera venue l'Esprit Saint répandra sur Israël la

(1) Matth. xxiii, 37.

(2) Luc xix, 41.

(3) Luc xxiii, 34.

plénitude de ses dons. Esprit de grâce, par Lui « tout Israël sera sauvé (1) » ; Esprit de componction et de repentir, il fera couler ces bienheureuses larmes qui laveront le déicide, alors que les Juifs « pleureront comme sur un fils unique (2) » ; Esprit de prière, il ouvrira pour la supplication ces lèvres qui ne s'ouvrent présentement qu'au blasphème : « Je répandrai sur eux », dit le Seigneur, « l'Esprit de prière (3) ». Esprit de lumière et de vérité, il « ôtera le voile de dessus leur cœur (4) » et « ils leveront les yeux sur Celui qu'ils ont transpercé (5) ». L'amour appellera l'amour ; ils aimeront, avec une véhémence égale à leur haine actuelle, Celui « qui les a lui-même aimé jusqu'à la fin (6) ».

(1) Rom. xi, 26.

(2) Zach. xii, 10.

(3) Zach. xii, 10.

(4) II Corinth. iii, 14-16.

(5) Zach. xii, 10. — Joan. xix, 37.

(6) Joan. xiii, 1.

Retenons ces deux grandes révélations de saint Paul : *Israël entier sera sauvé* (1), un jour, par un retour à Jésus-Christ, par une entrée en masse dans l'Eglise; et ce prodige aura pour cause première l'amour que Dieu ne cesse de lui garder : *Carissimi propter patres* (2). Mais, après l'amour, signalons une autre cause.

Il est un plan divin dont Saint Paul nous déroule les parties diverses. La première regarde la grâce, sa marche mystérieuse à travers les peuples et les âges, les lois de sa distribution, ses merveilleuses industries à tout faire aboutir à une miséricorde suprême. La deuxième a plus particulièrement trait au peuple juif. La troisième se rapporte à l'Eglise. — Dieu, sa grâce et sa providence ; le peuple juif, ses titres et sa mission ; l'Eglise et

(1) Rom. XI, 26.

(2) Rom. XI, 28.

son plus magnifique triomphe : tels sont les trois points lumineux que contemple l'Apôtre ; tels sont les trois nouveaux fondements sur lesquels s'appuie l'annonce de la future conversion des Juifs.

La grâce divine est comme un océan qui, repoussé d'un rivage, refoule ses flots vers un autre. Quand un peuple se fait prévaricateur et apostat, Dieu convie une nation nouvelle à recueillir l'héritage du premier (1). La table du Père de famille ne peut rester vide d'invités (2). Dieu qui dans la gentilité et le peuple juif s'est donné deux fils n'a jamais permis qu'ils l'abandonnassent tous deux à la fois ; mais quand l'un a délaissé la maison paternelle il a rappelé l'autre, en attendant que, dans une miséricorde suprême et définitive, il réjouisse sa demeure, son Église, de la présence de ses

(1) Rom. xi, 29-33.

(2) Matth. xxii, 3. — Luc xiv, 17.

deux fils à la fois. Le premier de ces fils, la gentilité, l'abandonne pour les folies et les crimes de l'idolâtrie (1) : il appelle à lui Israël et le comble des faveurs dont les nations se sont rendues indignes. Quand Israël consomme ses prévarications par la plus énorme de toutes, le déicide, Dieu rappelle la gentilité et en forme l'Eglise chrétienne (2). L'océan de la grâce ne déserte son premier lit que pour se répandre dans un autre, en attendant qu'il ne fasse plus en les couvrant tous les deux à la fois qu'une seule immensité. *Quand vous, autrefois, ô gentils, vous avez cessé de croire en Dieu, Israël a été appelé ; de même, aujourd'hui vous obtenez miséricorde après que les juifs sont eux-mêmes devenus incrédules. Mais eux, à leur tour, eux qui maintenant ont renié la foi à*

(1) Luc xv, 13.

(2) Rom. xi, 31.

votre profit pour que la miséricorde vous fut rendue, ils obtiendront à la fin miséricorde (1).

Ainsi se dévoile la sublimité du plan divin, l'infinie bonté du Père, l'infinie sagesse du suprême Ordonnateur, le dernier triomphe du bien sur le mal, la définitive victoire de Jésus-Christ et de son Eglise ; l'âme saisie de stupeur se prosterne devant l'abîme insondable de la Providence et Paul jette son cri d'adoration et de louange : *O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Oh ! qu'incompréhensibles sont ses jugements, et qu'inscrutables sont ses voies (2) !* Ces « jugements » de Dieu quels sont-ils ? Que sont ces « voies inscrutables » ? Au déclin des jours, l'iniquité aura prévalu sur la terre. « La charité d'un grand nombre se refroidi-

(1) Rom, xi, 28 33.

(2) Rom. xi, 33.

ra(1)», la splendeur de l'Eglise semblera pâlir, la décadence des nations chrétiennes se fera profonde et la perversité juive, en achevant de corrompre les dernières notions de la foi (2), précipitera cette décadence et la rendra comme irrémédiable. Les pouvoirs publics apostasient, les gouvernements sont ou indifférents ou hostiles, les foules se plongent dans le plus grossier matérialisme, les juifs y sont dominateurs et s'y font antechrists ardents. Dieu laisse le crime monter à son comble. *O profondeur des desseins de Dieu* (3)! Il laisse juifs et gentils s'unir dans une commune impiété, le monde se perdre dans sa propre impuissance, l'enfer croire à son définitif triomphe, les méchants pousser le cri

(1) Matth. xiv, 12.

(2) « Quand le Fils de l'homme reviendra, pensez-vous qu'il retrouve encore de la foi sur la terre? » (Luc xviii, 8.)

(3) Rom. xi, 33.

d'une victoire assurée... *Dieu enferme tout dans l'incrédulité* (1); il laisse sa double proie se prendre à un mal qui n'a plus d'issue. Pourquoi? *O profondeur!*... » pour aller Lui-même, dans une miséricorde plus vaste, plus victorieuse que toutes les précédentes, chercher les deux coupables, les ramener, les convertir, les faire rentrer dans son Eglise, et, au moment où tout semblera perdu, donner au monde ses plus florissantes périodes. *Dieu a tout enfermé dans l'incrédulité pour avoir pitié de tout* (2), juifs comme gentils, et ne plus faire de ces deux peuples qu'un même peuple d'adorateurs et de saints. A ce coup la parole de l'Apôtre a son entier accomplissement : « des deux peuples Jésus-Christ n'en a plus fait qu'un, détruisant le mur qui les séparait, éteignant en Lui-

(1) Rom. xi, 32.

(2) Rom. xi, 32.

même les haines qui les divisaient, mettant fin aux prescriptions de la Loi, établissant la paix, et les réconciliant tous deux pour n'en plus faire qu'un seul tout (1). » Voilà le dessein de Dieu; voilà l'avenir. « Gentils et Juifs, dit un écrivain ecclésiastique, ne sont pas deux peuples, mais un peuple unique, un même peuple, une même Eglise, un seul corps. C'est à ce but que tendent tous les efforts de Celui qui est « notre Paix », à fondre en un seul les deux peuples, les Juifs et les Gentils, de telle sorte qu'il n'y ait plus entre eux de distinction ni de différence (2). »

Tel est l'avenir ; mais, en attendant son splendide triomphe, la grâce dès maintenant déploie sur les deux peuples une merveilleuse industrie, se servant de chacun d'eux pour leur mutuelle instruction et leur conversion réciproque. Par le rap-

(1) Ephés. II, 14.

(2) Rupert, *Comment. in Joan.*, lib, XII.

pel des Gentils, Dieu fait naître au cœur des Juifs une jalousie salutaire : *le salut est venu aux Gentils afin qu'ils fussent naître l'émulation*, (1) et il n'est pas jusqu'à la « colère (2) » implacable suscitée dans l'âme juive par la vue de l'Eglise Chrétienne dont Dieu ne veuille faire une semence de repentir et de conversion : *irant vos militans* (3). Par contre, des Juifs Dieu fera un instrument de salut pour les nations chrétiennes. Écoutons les graves enseignements de saint Paul. O peuple Chrétien, *les Juifs ont été brisés pour leur refus de croire : toi tu es debout par la foi ; garde-toi de l'enorgueillir, mais tremble ! Si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, t'épargnera-t-il toi même ? Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sa sévérité*

(1) Rom. xi, 11.

(2) Rom. x, 19.

(3) Rom. x, 19.

dans ceux qui tombent, sa bonté en toi, mais à la condition que tu demeureras fidèle à cette bonté, sans cela toi aussi tu tomberas (1). « Qui ne tremblera, dit Bossuet, en entendant les paroles de l'Apôtre? Pouvons-nous ne pas être épouvantés de la vengeance qui éclate depuis tant de siècles si terriblement sur les Juifs, puisque saint Paul nous avertit de la part de Dieu que notre ingratitude nous attirera un pareil traitement (2). » Si Dieu laisse le peuple juif étaler à nos yeux son châtiment et sa misère, sachons qu'il veut, par le spectacle d'un pareil sort, prévenir notre propre apostasie et notre infailible ruine. N'oublions jamais que si nous, Chrétiens, nous pouvons apostasier et nous perdre, les Juifs peuvent se convertir et se sauver.

(1) Rom. xi, 17-25

(2) Bossuet, *Discours sur l'Hist. Univ.*, II^e partie, § 7.

Ont-ils des titres à cette conversion et à ce salut? N'y eut-il que la parole de l'apôtre : *qu'ils sont restés très chers à Dieu à cause de leurs pères* (1), que leur retour futur devrait cesser de nous surprendre. Dieu châtie ce Caïn fratricide, mais il n'oublie pas les titres (2) qu'il garde à sa pitié. Or, ces titres énumérés par saint Paul sont nombreux et saisissants. Nous pouvons maudire la perversité d'Israël, nous ne pouvons oublier son antique histoire, qui est l'histoire d'une immense miséricorde, d'une incomparable gloire, d'un inébranlable amour. Quelque effroyable qu'ait été le brisement de ce rameau, il n'en reste pas moins le rameau naturel, plus facile à rattacher au tronc qu'une branche étrangère et sauvage. *Si vous autres, gentils, pris d'un sauvageon, avez été contre*

(1) Rom. xi, 28.

(2) Rom. ix, 4 et suiv.

nature entés sur l'olivier franc, combien mieux les juifs, qui seront rattachés à leur tronc naturel (1) ? En dépit de la défaveur qui les couvre trop légitimement, sachons reconnaître ce qui leur laisse une issue large et facile au retour et ce qui les préserve d'une éternelle et irrémédiable perdition.

Leur *vocation* (2) tout d'abord. Elle revient à chaque page de l'Ancien Testament, elle est annoncée dans des termes à la fois magnifiques et d'une étonnante tendresse. Dieu aime cet Elu, il promet de l'aimer « éternellement », il s'y engage par serment : *semel juravi* (3). Il le châtera s'il démérite, « mais il ne lui retirera pas sa miséricorde (4) » ; *ses dons et sa vocation sont sans repentance* (5).

(1) Rom. xi, 17.

(2) Rom. x, 14-21.

(3) Psaume LXXXVIII, 36.

(4) Id.

(5) Rom. xi, 29.

Après avoir invoqué la « vocation », saint Paul énumère les « dons » qui découlent de cette vocation même. Parmi tous les peuples de la terre Dieu fait choix d'Israël et il le comble de toute sorte de dons excellents (1). Durant de longs siècles Israël brille au milieu de la terre idolâtre, comme une éteincelante lumière au sein d'une nuit sombre. « *En quoi les Juifs ont-ils été avantagés ? Immensément et de toute manière. D'abord c'est à eux qu'a été confiée la Révélation de Dieu* (2); ils ont été dépositaires de cet incomparable trésor; inondés de la lumière divine ils ont eu l'insigne honneur d'en illuminer ensuite le reste du monde (3).

A eux l'adoption comme enfants de Dieu, à eux la gloire, et le Testament

(1) Rom. ix, 4-7.

(2) Rom. iii, 1 et suiv.

(3) Rom. iii, 2.

et la loi et le culte et les promesses (1). Chacun de ces mots recouvre des trésors de grâce. Dieu appelait Israël son « enfant » et versait sur lui sa tendresse paternelle, plus aimant, plus doux, plus patient, plus magnanime dans son dévouement, que ne le furent jamais les pères selon la nature.

La gloire (2). Elle fut prodigieuse chez ce peuple, si faible en nombre et partout dominateur; plus sage, plus éclairé que tous les autres, défiant dans chaque ligne de ses Ecritures les philosophies les plus fameuses de l'antiquité. — *Le culte* (3). Qu'il était élevé et magnifique en Israël! — *Le testament* (4) venait de Dieu même et renfermait, avec une *législation* mille fois supérieure à celles de tous les peuples,

(1) Rom. ix, 4.

(2) Rom. ix, 4.

(3) *Obsequium*, Rom. ix, 4.

(4) *Promissa*, Rom. ix, 4.

des *promesses* dont le salut du monde était l'objet.

A eux des ancêtres dont le souvenir ne cessera d'émouvoir le cœur de Dieu, Saints illustres, personnages héroïques, lignée glorieuse, dont Dieu jamais n'oubliera les vertus.

Ce qui domine tout le reste de la hauteur des Cieux, c'est que *de ces ancêtres est né*, « *selon la chair* », *le Christ qui est par dessus toutes choses le Dieu béni dans les siècles. Amen (1)!* » Voilà l'incomparable titre au retour futur d'Israël ; voilà, pour Dieu, l'inoubliable souvenir. Quand dans les psaumes il est dit « *que la chair du Juste ne pouvait devenir la proie d'une éternelle pourriture* » (2), comment oublier que cette chair vient d'Israël et qu'un sang juif a formé l'Humanité du Verbe fils de Dieu ? O malheureux peuple

(1) Rom. ix, 5.

(2) Psaume xv, 10.

dans ton crime et ton expiation ! O glorieux peuple dans la lignée de tes *ancêtres, dont est né selon la chair le Christ béni dans tous les siècles !* O chute terrible, mais ô résurrection assurée ! Non, Dieu ne laissera pas se perdre dans des gémonies éternelles ce sang dont le Christ est né !

Et si cette parenté divine est le titre premier et réservé, si « le sang d'Abel (1) » est la grande espérance du fratricide, d'autres titres se rattachent à ce titre divin. Le sang du Christ lui venait de Marie :

tulit esse tuus (2).

Et qu'était cette Vierge Immaculée, radieuse et divine créature, le grand Chef-d'œuvre de Dieu après l'Humanité du Verbe, la co-Rédemptrice du genre humain, l'associée de la Trinité entière,

(1) Hæbr. XII, 24.

(2) *Ave, maris stella...*

la reine du monde et la dominatrice des anges, qu'était-elle ? Une Juive. Et ces Apôtres, colonnes de l'Eglise qui « plantèrent en l'arrosant dans leur sang l'arbre divin du Christianisme (1) », souche sacrée d'où nous venons tous, fondement sur lequel, en même temps qu'en Jésus-Christ, repose notre foi catholique, ces hommes vraiment divins, qu'étaient-ils ? Des Juifs comme la vierge Marie. *Vous n'êtes plus*, disait Saint Paul aux chrétiens, *des hôtes et des étrangers, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu, bâtis que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes, reposant par eux sur la Pierre Angulaire, sur le Christ Jésus (2)*. N'oublions donc jamais que notre Christianisme repose sur le fondement d'Israël.

(1) *Off. Apost.*

(2) *Ephés. II, 19.*

Saluons, ne fut-ce que d'un regard rapide, cette admirable église de Jérusalem, si fervente dans sa continuelle prière (1), si une dans sa charité (2), si féconde dans ses travaux, si intrépide dans la persécution et le martyre (3), si héroïque dans le dépouillement de ses biens et les détresses de la pauvreté, type et origine de toutes les autres églises, centre glorieux qui posséda la Vierge de Sion et d'où les Apôtres partirent pour la conquête du monde ; Eglise du Christ s'unissant dans une harmonie parfaite avec l' « Eglise des Premiers-nés (4) », avec la Synagogue, qui compte par milliers ces héros de la foi, dont saint Paul, dans sa Lettre aux Hébreux, chante si magnifiquement les combats et les triomphes (5). Oublierons-

(1) Act. i, 14.

(2) Act. iv, 32.

(3) Hæbr. x, 32.

(4) Hæbr. xii, 23.

(5) Hæbr. xi.

nous saint Paul lui-même? Saint Paul, « le vase d'élection (1) » l'hôte du troisième ciel, (2) le Docteur des nations, l'illuminateur du monde? Il est Juif, lui aussi, cet Apôtre, le plus merveilleux des Apôtres par sa vocation, sa sainteté, ses œuvres et ses dons. *Eh quoi? Dieu a-t-il définitivement repoussé son peuple? Non, certes! Car moi-même je suis Israélite, du sang d'Abraham et de la tribu de Benjamin (3).*

Impossible de méconnaître de pareils titres. Quand Dieu n'oublie pas ces gloires judaïques, comment oserions-nous les oublier : *Carissimi propter patres (4)?* Quand Dieu y trouve une raison de miséricorde, de quel front nous obstinerions-nous dans la rigueur?

(1) Act. ix, 15.

(2) II Corinth. xii, 1-5.

(3) Rom. xi, 1, 2.

(4) Rom. xi, 28.

Voici d'ailleurs d'autres considérations qui motivent la miséricorde de Dieu et le retour futur des juifs, considérations que l'Apôtre tire des avantages immenses que l'Eglise catholique doit retirer de l'entrée du peuple juif dans son sein. Telle est la pensée-mère de saint Paul : Dieu a tellement soudé les juifs aux chrétiens que l'influence des premiers n'a jamais cessé et ne cessera jamais de se faire sentir aux seconds. Dans sa chute, Israël a fait la fortune du peuple Chrétien : dans sa conversion, il la fera infiniment plus encore (1).

Leur ruine n'a-t-elle pas été notre fortune? Quand ces fils insensés ont laissé dans la maison de leur Père des vides douloureux, ces vides, c'est nous qui les avons remplis : *leur diminution a fait la fortune des gentils; leur crime a fait la*

(1) Rom. xi, 15.

fortune du monde (1). Quand leur Père se vit abandonné de ces fils ingrats et insensibles, ce Père nous appela, nous étrangers et ennemis, et en faisant de nous des enfants bien-aimés, il nous chargea de provoquer, par la vue de notre bonheur, la jalousie et les désirs de retour chez ces prodigues qu'il pleurait et ne cessait d'aimer : *leur crime fut l'occasion du salut des gentils chargés de faire naître en eux l'émulation* (2). Dieu ne nous a rappelés qu'après avoir perdu d'autres fils : *eux perdus* (3) nous fûmes réconciliés, *eux devenus incrédules nous obtînmes miséricorde* (4), et c'est à notre profit qu'ils devinrent pour l'Evangile des adversaires et des ennemis (5). Le souffle d'incrédulité qui brisa ces rameaux et les

(1) Rom. xi, 11, 12.

(2) Rom. xi, 11, 14. — x, 2.

(3) Rom. xi, 30-31.

(4) Rom. xi, 30.

(5) Rom. xi, 28.

détacha de l'arbre donna occasion à Dieu de nous enter, nous branches sauvages, au tronc qui est Jésus-Christ, et de nous faire puiser la sève divine et féconde qui y circule pour la vie éternelle (1).

Mais si leur perte a causé notre richesse, si dans la paternelle douleur que Dieu ressentait de leur crime nous fûmes si magnifiquement traités, comment le sera l'Eglise entière quand la joie du retour d'Israël inondera le cœur de ce même Dieu, et que la grâce, rompant toute digue, triomphant de tout obstacle, se répandra sur le monde à flots infinis? *Si le crime des Juifs a fait la fortune du monde et leur diminution la richesse des peuples, que ne fera pas leur plénitude? Si leur perte a causé la réconciliation du monde, que sera leur retour, sinon la vie succédant au tombeau (2)?*

(1) Rom. xi, 17.

(2) Rom. xi, 15.

« Quelle ère de grandeur et de prospérité se lèverait sur le monde si ces deux peuples pouvaient s'unir ! (1) » « Oh ! ce n'est point à nous, s'écriait Tertullien, ce n'est point à des Chrétiens à s'affliger, mais plutôt à se réjouir, du rétablissement du peuple juif, puisque nos plus douces espérances sont fondées sur l'attente et sur le retour d'Israël ». « O siècle fortuné et à jamais désirable que celui où Israël reconnaîtra son Dieu, et se jettera, dans l'étonnement et la stupeur, aux pieds de son Roi, de son véritable David, alors que les deux peuples n'auront plus qu'un Chef et s'élèveront de la terre d'un même élan ! Quand s'accomplira cette merveille ô bon Jésus ? Quand considérerez-vous votre propre chair, ces Juifs qui sont de votre sang ? En est-il qui haïssent leur chair ? O Seigneur, rompez votre pain à

(1) Lémann, *L'entrée des Juifs dans la société française*, Préface, x.

ces misérables ; ces égarés et ces fugitifs ramenez-les dans votre demeure. Jusques à quand le malheureux Caïn sera-t-il errant et vagabond sur la terre, cette terre qui a bu votre sang versé par lui, ô notre Abel (1) » ?

« Ouvrons, s'écrie saint Grégoire pape, les yeux de la foi, contemplons ce festin suprême donné par l'Eglise pour la conversion et le retour du peuple juif. Alors ses proches, alors ses fidèles reviennent au Christ avec de riches présents. Ils reviennent au Christ chargés de présents, ces Juifs qui au temps de sa Passion lui déversaient le mépris, qui maintenant lui offrent avec adorations et louanges les riches offrandes de leurs vertus. Par leur soumission, ils achèvent le règne de Jésus-Christ, que nous voyons déjà si magnifiquement commencé, mais

1) *Ehéd. Abb. Rieval. Apud S. Bern., Migae, III, p. 853.*

dont nous attendons la plénitude plus magnifique encore. Il est écrit que *les filles de Tyr l'adoreront avec des présents*. Cette adoration des filles de Tyr sera complète, quand les Juifs, esclaves aujourd'hui des convoitises terrestres et blasphémateurs de sa divinité, le reconnaîtront pour leur Dieu et lui apporteront l'hommage d'une foi soumise, et que cette nation, si complètement repoussée, rentrera dans le sein de l'Eglise comme une enfant remplie de filiale tendresse (1). »

Le retour du Prodiges remplit la maison paternelle de joie, de vie, de force : le retour des Juifs dans l'Eglise ouvrira pour Elle une ère de résurrection et d'allégresse : *vita ex mortuis*. « Voilà la vraie allégresse dans la maison du Père de famille ; délicieuse symphonie que cette

(1) Saint Grégoire-le-Grand, *Morales*, liv. XXXV, ch. XIV.

parole : *il faut maintenant se réjouir et faire un festin car ton frère qui était mort est ressuscité ; il était perdu et on le retrouve (1) »*.

Sous une autre image saint Ambroise nous fait entrevoir quelle joie universelle remplira l'Eglise et le monde quand les Juifs se convertiront et seront pardonnés. « Pharaon prit part à la joie commune quand il vit Joseph reconnaître ses frères. Que signifie ce mouvement de joie dans ce barbare, sinon le mystérieux désir qu'a l'Eglise de Jésus-Christ de la conversion des Juifs, la joie du peuple chrétien à leur retour, les efforts que font les prédicateurs du royaume de Dieu pour rappeler Israël à la foi et au salut (2)? »

Cette joie de l'Eglise aura des causes multiples. Outre le retour d'un enfant

(1) Salmeron, *in*, *Rom, Disputat.* 36, Lib. III.

(2) Saint Ambros., t. IV, éd. in-fol.

prodigue, il y aura pour elle la ressource d'un nouvel et puissant apostolat, le secours d'admirables exemples, la formation d'une armée ardente à tous les combats de la foi. « Au temps de sa conversion, dit saint Grégoire-le-Grand, la nation Juive prêchera avec éclat et puissance Celui qu'elle combat maintenant avec opiniâtreté. » Et elle prêchera jusqu'au martyre, jusqu'à l'héroïque effusion de son sang. « Voici que ce même Rédempteur qu'elle prêche avec amour, elle l'imite dans le martyre; elle annonce Jésus-Christ avec une intrépidité sans égale et pour l'amour de Lui elle consent à subir de la part des persécuteurs des tourments de toute sorte (1). » Ailleurs saint Grégoire-le-Grand dit de même, en parlant de l'admirable apostolat des Juifs après leur conversion : « une fois reve-

(1) Saint Grég. Magn., in I Reg., Lib., II, cap II,

nue à Dieu, la nation juive souffrira de terribles persécutions (1). »

Mais avant ce martyre, quelles conquêtes ! quels triomphes ! quelle magnifique réparation du déicide ! Quelles œuvres opérées par toute la terre ! « Au premier souffle du Tout-puissant, voyez-les former une armée, non de soldats mais d'évangélistes, d'apôtres, pleins de l'esprit de Dieu, dépositaires de sa doctrine, zélés défenseurs de son nom et de sa gloire. » Ils franchissent les monts, ils traversent les mers, ils vont chercher des îles inconnues jusqu'alors ; le prophète qui décrit leur marche et leurs conquêtes ne peut atteindre leur rapidité. « Heureux, s'écrie le grand Bossuet, heureux les yeux qui verront l'Orient et l'Occident se réunir pour faire les beaux jours de l'Eglise. Je ne

(1) Saint Grég. Magn. Hom. in Ezech., lib. I, Hom. 12.

vous verrai pas, mais vous êtes prédits, vous arriverez, et comme saint Pierre s'est réjoui en apprenant par une vision mystérieuse la vocation des Gentils, je me réjouis en lisant dans les prophètes, en contemplant dans l'avenir, la conversion et le rétablissement du peuple juif(1). » Ces merveilles de l'avenir, dont le retour d'Israël sera le signal et pour une si grande part la cause, sont toutes résumées dans ce mot de saint Paul : *que sera le retour des Juifs sinon la vie sortant du tombeau* (2)?

(1) Mgr de Noé, *Discours sur l'état futur de l'Eglise*.

(2) Rom. xi, 15.

CHAPITRE III

SUITE DES RÉVÉLATIONS DE L'ÉCRITURE SUR LE REPENTIR ET LA FUTURE CONVERSION DU PEUPLE JUIF

Dieu a fait de saint Paul l'infailible prophète du retour des Juifs; gardons-nous néanmoins de croire que c'est là une prophétie isolée. Le fut-elle qu'elle serait, pour la croyance à la conversion future des Juifs, un fondement inébranlable, mais elle est loin de l'être. L'Écriture est pleine de la même annonce; les prophètes sont unanimes à prédire cet immense événement et leur interprétation nous est devenue, sur ce point, facile et sûre, puisque saint Paul les évoque et

les interprète lui-même. Par les textes dont l'Apôtre nous ouvre l'intelligence et nous fixe la portée, tous les autres textes similaires nous sont éclaircis; l'Ecriture entière, pour ainsi parler, nous devient lumineuse, et nous y trouvons sur la conversion future d'Israël de nombreuses et magnifiques révélations.

Saint Paul produit le témoignage d'Isaïe : *tout Israël doit être, dit-il, sauvé selon ce qui est écrit : De Sion viendra qui efface, qui enlève de dessus les enfants de Jacob leur impiété. Et telle sera mon alliance avec eux après que je le leur aurai ôté leurs péchés* (1). Saint Paul abrège le texte d'Isaïe que voici dans sa force et dans son entier. Après avoir déroulé les châtiments qui ont suivi le déicide et peint en traits saisissants l'état des Juifs depuis leur chute (2), Isaïe leur

(1) Rom. xi, 26-27. — Isaïe LIX, 20.

(2) Isaïe LIX, 3-17.

annonce leur définitif et éternel pardon :

Voici mon pacte avec eux, dit le seigneur; mon esprit qui est en toi, mes paroles que j'ai posées dans ta bouche, ne se retireront plus de toi, ni de tes enfants, dit le Seigneur, ni maintenant ni à jamais, dans tous les siècles.

Cette Alliance nouvelle et définitive, signe et consécration du pardon des Juifs, saint Paul la certifie dans son Epître aux Hébreux d'après le témoignage de Jérémie (1). *Et voici le pacte que je conclurai avec la maison d'Israël; après ces jours, dit le Seigneur, je graverai ma loi dans leur âme, je les écrirai dans leur cœur, je leur serai leur Dieu, ils me seront mon peuple. Ce ne ne sera plus alors un seul qui en instruira un autre, ce ne sera plus un frère qui instruira son frère, lui disant : reconnais le Seigneur; car TOUS me connaîtront, du*

(1) Jérémie xxxi, 33-34.

plus petit jusqu'au plus grand parmi eux. Je serai propice à leurs iniquités, et de leurs péchés je ne me souviendrai plus. Sans doute cette prophétie fameuse eut, dès les jours du Sauveur, un commencement de réalisation, mais sa consommation dernière, son sens complet exige d'Israël un retour en masse et comme nation. Alors seulement cette parole de Jésus-Christ se vérifiera dans sa plénitude : *il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur* (1), quand les *brebis perdues de la maison d'Israël* (2) seront retrouvées et que le Bon Pasteur les ramènera sur ses épaules. *Des deux peuples il n'y aura plus qu'un peuple* (3). Saint Paul nous fait entendre le chant triomphal de David annonçant cette puissante et délicieuse union des

(1) Joan x, 16

(2) Matth. x, 6.

(3) Ephés. ii, 13-15.

deux peuples. *Nations, réjouissez-vous de concert avec son peuple....*

Mais avant ce retour quelle lugubre et interminable période de désolation et de ruine ! Lisons le prophète Osée commenté par saint Augustin : « Ces Juifs charnels qui aujourd'hui refusent de croire en Jésus Christ, ils y croiront un jour, car Osée le prophétise en ces termes : *Durant un grand nombre de jours les fils d'Israël resteront sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans sacerdoce, sans culte.* Qui ne retrouve dans cette peinture l'état actuel du peuple juif ? Mais écoutons ce qu'ajoute le Prophète : *puis après les fils d'Israël reviendront, ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi ; dans les derniers jours ils seront dans la stupeur en retrouvant Dieu et les richesses de Dieu.* Rien de clair comme cette prophétie. Sous cette appellation de

« David » c'est le Christ qu'il faut entendre, « le Christ, dit l'apôtre qui selon la chair est né du sang de David (1) ».

Au Livre des Paralipomènes, même menace de ce terrible délaissement de Dieu durant un temps considérable; mais, après, même annonce du retour à Dieu et du pardon: *d'innombrables jours se passeront pour Israël sans le Dieu véritable, sans le prêtre Docteur, sans la Loi. Mais quand, dans la douleur et l'angoisse, ils reviendront au Seigneur Dieu d'Israël et le chercheront, ils le retrouveront* (2). Ce temps, dit de Sacy, est le temps de la désolation entière des Juifs qui arriva sous les Romains après le déicide. « Les interprètes, dit à son tour le cours de Migne, entendent ce passage des Paralipomènes de l'état présent

(1) S. August., *De civitate Dei*, lib. XVIII, cap. xxviii. — Osée III, 4-5.

(2) II paralip. xv, 3-6.

des Juifs. Depuis la ruine de leur ville et de leur temple par les armes Romaines, abandonnés de Dieu, livrés à leur orgueil et à leur corruption, sans Dieu, sans prêtre, sans temple, sans culte, sans sacerdoce pour leur enseigner la vérité, ce ne sont plus que des aveugles conduits par des aveugles ; leur synagogue ne les unit plus en corps de nation, et pour la plupart ils ont abandonné leurs rites et leur Loi » (1).
Etrange situation ! Les juifs sont comme un édifice qui se tient debout sans sa base, comme un arbre sans racine, comme une moisson qu'aucunes semailles ne préparent. Ils ne sont plus un peuple et Dieu annonce par un autre Prophète que jamais, malgré cette situation impossible, ils ne périront ni même ne diminueront de nombre : *non minora-*

(1) Migne, *Cursus Completus* in II Paralip., cap. xv.

buntur. Dieu les garde miraculeusement pour l'heure du repentir et du pardon.

Et elle viendra, dit le prophète, elle viendra cette heure bénie. Ah! sans doute, *c'est un peuple à la tête dure*, son opiniâtreté dans la perdition semble invincible; on la croit éternelle; mais non, il se convertira; *il se convertira dans son cœur au milieu de la terre de sa captivité. Et ils sauront que je suis le Seigneur leur Dieu. Et je leur donnerai un cœur et ils sauront comprendre, des oreilles et ils entendront et ils me loueront dans la terre de leur captivité et ils se ressouciendront de mon nom.... Je ferai avec eux un testament, différent des autres, éternel, que je sois leur Dieu, qu'ils soient mon peuple; et désormais je ne chasserai plus mon peuple, les fils d'Israël, de la terre que je leur ai donnée.* Que ce soit la prophétie du retour futur des juifs, aucun doute n'est possible,

puisque, selon le commentaire de Cornille Lapière, aucune des alliances de Dieu avec son peuple n'a pu être « éternelle ». Celles qui précèdent le Messie se sont rompues ; le déicide a consommé les précédentes prévarications ; seule l'alliance cimentée par le retour du peuple Juif sera définitive comme ce retour.

Malachienous décrit ce retour d'Israël, quel travail d'apostolat et de conversion s'opèrera dans son sein, comment peu à peu se dessilleront ses yeux et sera touché son cœur. *Voici que je vais vous envoyer Élie le thesbite, et cela avant que vienne le jour du Seigneur, son jour solennel et illustre. Et Élie amènera le cœur du père vers ses fils et le cœur de l'homme vers son frère, afin que venant je ne frappe pas la terre d'une universelle ruine* (1).

Une immense miséricorde précèdera

(1) Malach. iv. 5.

l'arrivée du Souverain Juge ; la terre sera inondée de grâces, les Juifs convertis renouvelleront par un apostolat d'une irrésistible puissance les nations chrétiennes, tombées elles aussi dans l'incrédulité et le crime. Ainsi, selon le mot de saint Paul, après avoir permis une presque universelle apostasie, Dieu aura pitié de la terre entière et la convertira pour ne la pas frapper. Un grand docteur, saint Augustin, donne à la prophétie de Malachie le poids de son interprétation profonde. « Qu'Élie vienne, dit-il ; que ce grand et admirable prophète, vers la fin des siècles et avant le jugement, amène le peuple Juif à croire au vrai Christ, c'est à dire au nôtre, c'est dans l'Église une croyance universelle, que nous retrouvons sur les lèvres et dans le cœur de tous les fidèles. »

« Comment n'aurions-nous pas la juste espérance de la venue d'Élie avant le jour

du Sauveur notre souverain Juge, nous qui avons la légitime croyance qu'il est en vie? *Il amènera l'homme à aimer son frère. Il amènera le Juif à aimer le Christ, ce Christ qui a daigné se faire notre frère. N'est-ce pas là la plus excellente interprétation (1) »?* Cette formelle affirmation du grand Docteur fait dire à Corneille Lapierre que « Sur ce passage de Malachie se fonde avec une certitude absolue la tradition de l'Eglise du retour futur du peuple juif (2) ».

Quelles lumineuses perspectives de si éclatantes prophéties nous ouvrent sur l'Ecriture entière! Vraiment Dieu n'a jamais cessé d'avertir son malheureux peuple et du crime qu'il commettrait et des calamités qui suivraient ce crime et de la suprême grâce qui, après de longs siècles d'expiation, l'amènerait enfin aux

(1) S. Augustin, *De civitate Dei*, lib. XX, cap. xxix

(2) In Rom. xi, 27.

pieds du Rédempteur et au bercail du salut.

Ouvrez le Lévitique et lisez-y, sans besoin de commentaires, cette poignante et bénie histoire ; lisez, en étendant sur Jérusalem et la Judée un regard de stupéfaction et de terreur, et voyez combien de siècles avant leur ruine les Juifs pouvaient trembler devant leur crime et son effroyable expiation. *Vos cités, je les réduirai en solitudes ; de vos temples je ferai des déserts ; je ne recevrai plus les parfums suaves de vos sacrifices ; je ruinerai votre terre, et vos ennemis, après qu'ils s'en seront rendus maîtres, ne la contempleront qu'avec stupéfaction. Quant à vous je vous disperserai parmi les peuples, et derrière vous je brandirai mon glaive, et votre terre sera déserte, et vos cités seront en ruine... Ce qui restera de vous je lui mettrai au cœur l'épouvante au sein des régions ennemies ; la chute*

d'une feuille les terrifiera, ils fuiront comme poursuivis du glaive, ils tomberont sans même qu'un ennemi les poursuive. Quelle peinture ! Quelle histoire ! Que c'est bien là la Judée déserte, les monceaux de ruines de ses cités florissantes, la dispersion de ses fils, leur fuite à travers les peuples, la mystérieuse terreur qui les poursuit, la haine universelle qui les couvre. Et jusques à quand cet état ? Achéons la Page Sainte. « Et tout cela jusqu'au jour où ils confesseront leurs iniquités et celles de leurs pères, ces prévarications qu'ils ont commises contre moi, cette guerre insensée qu'ils m'ont faite... En ce jour ils imploreront pour leurs iniquités, et je me souviendrai de mon alliance, de cette alliance que j'ai conclue avec Jacob, Isaac et Abraham. »

De longs siècles s'écouleront avant que se lève ce bienheureux jour de leur

conversion et de leur rentrée en grâce ; siècles de crimes et de douleurs, siècles durant lesquels Israël, *fardeau de pierres*(1) pour tous les peuples, *malédiction* pour les contrées où le vent de dispersion les pousse, sera l'objet d'une haine universelle et de représailles sans merci. Dieu les abandonne-t-il durant cette funeste période ? Achéons la prophétie. *Et cependant durant le temps qu'ils habitaient la terre de leurs ennemis, je ne les ai pas rejetés tout à fait, je ne les ai pas méprisés comme pour les perdre définitivement et rompre mon pacte avec eux. Je suis le Seigneur leur Dieu, et je me souviendrai de ma première alliance.*

Moïse, avec une parole de feu, avec la véhémence de l'esprit prophétique, fait retentir la même malédiction suivie de la même miséricorde. Mais avant d'entendre ce chant lugubre et magnifique, du

(1) Zach. VIII, 13. — XII, 3.

chapitre xxxii du Deutéronome, fixons-en bien le sens d'après d'irrécusables autorités. Saint Paul, au chapitre x de son Épître aux Romains, invoque ce Cantique de Moïse en parlant d'Israël après son déicide (1). « Moïse, dit Saint Jérôme, chante son suprême Cantique, dans lequel nous voyons avec une absolue clarté la réprobation d'Israël et la formation de l'Eglise. » Mais si, dans l'annonce des malédictions et des douleurs il s'agit du peuple juif après son déicide, c'est, donc du même peuple, et des mêmes siècles lointains qu'il s'agit dans la prophétie du retour et du pardon. Si Moïse peint l'Israël déicide, c'est l'Israël repentant et pardonné qu'il fait apparaître dans la même page inspirée. Écoutons donc, ou plutôt contemplons le peuple juif tel qu'il passe devant nous depuis dix-huit siècles, et sachons ce qu'il adviendra de ce grand coupable au

(1) Rom. x, 19.

jour des miséricordes de Dieu. *Est-ce là ce que tu rends au Seigneur, peuple insensé, peuple sans jugement ?... Le Dieu qui t'a donné naissance tu l'as délaissé, le Dieu ton créateur tu en as renié le souvenir... Dieu l'a vu et sa colère a été provoquée... Et il a dit : je cacherai ma face et ils ne me verront plus... j'annoncerai sur eux les calamités, j'épuiserai mes flèches contre eux. Durant de longs siècles je châtierai ces fils rebelles et opiniâtres dans leur apostasie. Mais à force de châtiments Dieu triomphera de cette dureté impie de son peuple ; ce peuple finira par comprendre que ses maux lui viennent de l'abandon qu'il a fait du Christ son Sauveur et son Dieu. Voyez donc que le seul Dieu, c'est Moi et qu'il n'y en a aucun autre ; c'est moi qui fais mourir et c'est moi qui rappelle à la vie, c'est moi qui frappe et moi qui guériss la blessure, et pas un être*

n'échappe à ma main. Viendra l'heure où Israël comprendra qu'il est sous cette main redoutable et demandera grâce pour ses prévarications. Et Dieu lui deviendra secourable. « Dieu jugera son peuple ; il sera miséricordieux envers ses serviteurs ; il verra leur affaiblissement, leur captivité, leur amoindrissement et leur ruine(1). Et quelle sera l'œuvre de sa miséricorde ? Quelle sera l'œuvre de son pardon ? O œuvre glorieuse ! O œuvre magnifique ! L'Eglise se dilate, ses frontières se reculent, les enfants lui reviennent en innombrables foules ; au milieu d'elles le peuple Juif converti met le comble à sa joie, porte sa gloire jusqu'au faite, l'hymne triomphal remplit le monde de ses échos solennels : O nations, redites les louanges de son peuple (2) de son

(1) Deut., xxxii.

(2) Deut. loc. cit.

enfant, de son prodigue rentré dans la maison paternelle.

Ce qui frappe, dans ces prophéties, c'est leur liaison étroite avec celles que saint Paul fait du peuple juif et de sa future conversion, qui doit apporter à l'Eglise une toute extraordinaire splendeur. L'événement que saint Paul annonce en ce mot simple et nu : *que sera la conversion des juifs, sinon le retour de la mort à la vie* (1)? les prophètes le chantent avec la chaleur et l'éclat de leur lyrisme : le fond est identique. Au milieu de ses égarements et de ses douleurs Dieu n'abandonne pas son peuple ; le temps de la justice doit faire place à celui du pardon, et une alliance « éternelle » fermera l'ère maudite du déicide. Ce sera « la résurrection », la gloire, la force, la splendeur de l'Eglise, son dernier triomphe sur la

(1) Rom. XI, 15.

terre, avant son triomphe de l'éternité.

Ézéchiél a vu comme les autres le crime, le châtimeut, le retour d'Israël. *Ton crime et ta honte tu les portes sur toi, dit le Seigneur Dieu* (1), c'est le crime d'avoir repoussé le Christ, c'est la honte d'avoir été chassé du royaume pour y voir entrer la gentilité (2). *Et tous les peuples sauront que la maison d'Israël s'est prise dans sa propre iniquité* (3), « l'iniquité qui lui a fait crucifier le Christ » (4). *Parce qu'ils m'ont abandonné, j'ai détourné d'eux ma face, et je les ai livrés aux mains de leurs ennemis, et je les ai fait tomber sous le glaive de tous. Je les ai châtiés selon leur scélératesse, selon leurs crimes, et j'ai détourné d'eux ma face* (5). Mais cette expiation aura un

(1) Ezech. xvi, 58.

(2) Corn. a Lapid., in Ezech. xvi, 59.

(3) Ezech. xxxix, 23.

(4) Corn. a Lapid. in Ezech. xxxix, 23.

(5) Ezech. xxxix, 23-24.

terme, cette incrédulité orgueilleuse aidera au repentir : *Ils supporteront la confusion* (1), « alors qu'ils auront souvenance d'avoir crucifié le Christ, couvert par eux d'opprobres et d'avanies (2). » *Alors je ferai sortir Jacob de captivité, j'aurai pitié de la maison d'Israël toute entière, je m'enflammerai de zèle pour la gloire de mon nom... Alors que je serai devenu l'objet de leur culte aux yeux d'une multitude de peuples. Ce retour de la « maison entière d'Israël » sera-t-il, comme ses précédents repentirs, éphémère et mal assuré? Non, en ce jour d'une suprême miséricorde le peuple juif se convertira pour ne plus trahir; il retrouvera son Dieu pour ne plus le perdre: Et désormais je ne leur cacherai plus ma face, parce que j'aurai répandu mon esprit sur toute la maison d'Israël,*

(1) Ezech. xxxix, 26.

(2) Corn. a Lapid. in Ezech. xxxix, 26.

dit le seigneur Dieu (1). O mon peuple, *je te susciterai une alliance ETERNELLE*; (2), « je serai avec toi un pacte nouveau, par le Christ, et ce pacte n'aura pas de fin » (3). Et que sera le peuple juif à cette époque bénie? Dieu l'a montré à son prophète. *Après bien des années tu recevras la visite de ton Dieu* (4), ô Israël. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu : je reprendrai les fils d'Israël du milieu des nations où ils se sont répandus, je les rassemblerai de toutes parts... j'en ferai un peuple unique, « un peuple fidèle, un peuple chrétien », dit d'après les Pères Corneille Lapiere ; « et ce peuple je le placerai dans sa terre, sur les montagnes d'Israël, « dans le sein de l'Église catholique ». Et tous n'auront plus qu'un même roi pour les gou-*

(1) Ez. ch. xxxix, 26.

(2) Ezech. xvi, 60.

(3) Corn. a Lapid. in Ezech. xvi, 60.

(4) Ezech. xxxii.

verner. Ce ne sera plus deux peuples et ils ne seront plus divisés en deux royaumes... Mon serviteur David sera leur Roi, un seul pasteur les conduira tous, ils marcheront dans la voie de mes préceptes, ils seront fidèles à mes commandements et les accompliront tous... Et je concluerai avec eux une alliance de paix, cette alliance sera ÉTERNELLE, je ferai d'eux une nation puissante, je les multiplierai, je répandrai en eux ma sainteté et cela pour toujours; mon tabernacle sera au milieu d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple, et tous les peuples sauront que je suis le Sanctificateur d'Israël, en ces jours où ma sainteté résidera en eux pour l'éternité... David mon serviteur sera leur Prince pour l'éternité. (1) « David, dit ici Corneille Lapierre, c'est le Christ ». Je sauverai

(1) Ezech xxxvii.

mon troupeau... je susciterai pour lui un Pasteur unique qui le conduise, ce sera David mon Serviteur; il le conduira, il sera son Pasteur. Et moi le Seigneur je serai leur Dieu, et mon Serviteur David sera leur Prince qui régnera au milieu d'eux. Moi le Seigneur j'ai parlé (1).

Un autre prophète nous décrit la scène poignante de leur repentir, par lequel tombe enfin, après tant de siècles, la malédiction qui les écrase. *Je répandrai, dit le Seigneur, sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prière. Ils jetteront les yeux sur Moi qu'ils auront percé. Ils pleureront avec véhémence comme on pleure un fils unique; ils seront saisis de douleur comme on l'est à la mort d'un premier-né. Et la terre pleurera; une famille à part et une*

(1) Ezech. xxiv, 22 et suiv.

autre à part; les familles de la maison de David à part; les familles de la maison de Nathan à part, les familles de la maison de Lévi, les familles de la maison de Séméï à part, et toutes les autres familles chacune à part, et leurs femmes à part (1). Un juif converti, aujourd'hui prêtre et apôtre de Celui que ses pères ont « transpercé », s'arrête avec émotion en face de cette prophétie : « O peuples, s'écrie-t-il, quand vous nous verrez ainsi abattus, assis à terre et à part, comme dans nos grands deuils, oh ! alors prenez commisération de notre misère et mêlez vos larmes à nos larmes. Nous regarderons Celui que nous aurons percé ; son sang nous pèsera comme un monde !..... A ce moment, grand Dieu ! ce sera parmi nous l'explosion d'un amour qui s'en voudra de sa méprise et qui, se retournant irrité,

(1) Zach. XII, 10-14.

s'en prendra à tout l'univers... *et clamavit quemadmodum quum leo rugit* (1). O saints rugissements de notre peuple ! O lion de la tribu de Juda, quand tu rugiras, le monde en sera comme ébranlé ! aux accents de ton rugissement d'amour ce sera le grand réveil, ce sera « la résurrection de la mort à la vie » (2), ce sera l'allégresse et *l'al-leluia*, une sorte de matinée de Pâques... Sur la poitrine du vicaire de Jésus-Christ la tête du Juif et du Gentil, leurs mains enlacées, toutes les haines étant finies, le mur de séparation étant tombé, ce sera « l'unique troupeau et l'unique Pasteur » (3).

Ne nous lassons pas de refaire, d'après les prophètes commentés par nos Docteurs, la saisissante scène de la conver-

(1) Apoc. x, 1-3.

(2) Rom. xi, 15.

(3) J. Lémann, *La Question du Messie*, p. 146.

sion en masse du peuple juif. Vive Dieu ! s'écrie Jérémie, *les jours viennent, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : Vive le Seigneur qui a tiré les fils d'Israël de la terre d'Egypte, mais vive le Seigneur qui a tiré les fils d'Israël de la terre de l'Aquilon et de toutes les contrées où je les avais rejetés... Voici que je leur enverrai en grand nombre, dit le Seigneur, les pêcheurs qui les captureront, et après je leur enverrai en grand nombre les chasseurs qui les iront prendre sur toutes les montagnes et sur toutes les collines, et au fond de toutes les cavernes* (1). « Très manifestement, commente ici saint Jérôme, la future conversion du peuple juif est prophétisée, cette conversion qui au sens spirituel et plus parfait doit se consommer par le Christ... car ces mots : *Qui a tiré les fils d'Israël de toutes les contrées* ne

(1) Jérémie xvi, 16.

peuvent en aucune manière s'entendre de Cyrus et de son temps, mais doivent s'appliquer à la fin des siècles et se rapportent à cet oracle de l'Apôtre : *C'est alors que tout Israël sera sauvé* » (1).

Les limites que nous nous sommes tracées ne nous permettent pas une plus longue investigation à travers l'Écriture, mais comment résister au charme de citer une des prophéties de Baruch, celle qui nous fait entendre les plaintes maternelles de l'Église, la poignante expression de sa douleur devant les crimes de son Prodigue, le cri de son appel, son invincible espérance, son immense joie quand Israël est rendu à son amour ?

Que cette belle prophétie trouve dans la conversion future du peuple juif son entier accomplissement : écoutons la parole formelle de Corneille Lapierre qui, lui-même, n'affirme que sur la foi des

(1) St Jérôm. in Jerem. cap. xvi.

saints Docteurs. « Sous l'image de la captivité de Babylone, Baruch nous annonce la délivrance future d'Israël par le Christ : cette délivrance seule sera éternelle. »

Oh ! qu'ils sont touchants ces accents de l'Eglise, qui seule, au milieu d'accusations sanglantes et d'universelles malédictions, ne peut rejeter son Israël ni désespérer de son retour ; l'Eglise pleure, l'Eglise rappelle avec amour le malheureux peuple qui s'obstine à se perdre loin de son Dieu, et rien n'égale le charme de cette douleur et de cet amour. *Convertis-toi, ô Jacob ! ne livre pas à d'autres ce qui faisait ta gloire, ni ta splendeur à une nation étrangère. Nous sommes fortunés, ô Israël, parce que les volontés de Dieu nous ont été révélées. Prends courage, peuple de Dieu, o glorieux Israël ! Vous avez été vendus aux nations, mais ce*

n'est pas pour une ruine éternelle ; vous avez irrité Dieu, et avez mérité d'être livrés à vos ennemis ; vous avez jeté dans la désolation Jérusalem votre mère qui vous a nourris. J'ai vu mon peuple traîné captif, mes fils et mes filles que livrait aux fers l'Éternel. Je les avais élevés dans l'allégresse ; je les ai vu partir avec larmes et sanglots... L'Éternel a amené contre eux une nation lointaine, un peuple cruel, et dont la langue ne se comprenait pas...

Et que puis-je pour vous ? Le Dieu qui a amené sur vous tous ces maux, c'est Lui qui vous arrachera des mains de vos ennemis... Pour moi, éternellement, j'ai foi en votre salut, et le Très-Haut m'inonde de joie quand je songe que la miséricorde vous viendra de l'Éternel notre Sauveur... Mettez-vous en marche, ô mes fils, mettez-vous en marche, me voici restée toute seule et

abandonnée, j'ai dépouillé mes vêtements de paix, je me suis revêtue du sac des suppliants et je crie au Très-Haut durant tous mes jours...

Et ils verront tous, et promptement, le salut qui vous viendra de Dieu, qui abondera sur vous avec une gloire immense et une splendeur éternelle..... Regarde autour de toi, Jérusalem, regarde à l'Orient, et vois l'allégresse qui te vient de Dieu. Voici que reviennent à toi tous ces fils que tu avais eu partir pour la dispersion; de l'Orient à l'Occident ils te reviennent en masse à la parole du Saint; ils font retentir leur joie dans la louange du Seigneur (1).

(1) Baruch, iv.

CHAPITRE IV

LA CONCLUSION QUI S'IMPOSE EST
DE TRAVAILLER A RAMENER A L'ÉGLISE
LA NATION ISRAÉLITE

Tout est merveilleusement beau dans la prophétie de Baruch, mais retenons, plus que les autres, ces paroles de l'Eglise, mère désolée du Juif, qui ne cesse de pleurer sur lui, de prier pour lui, de multiplier pour le ramener à elle toutes les ressources du zèle et les industries de l'amour : *Et moi que puis-je faire pour vous ? je ne cesserai de pousser vers l'Eternel mes supplications et mes prières* (1).

(1) Baruch. iv.

C'est bien là l'apostolat des Juifs.

Mais est-ce l'heure d'en parler ? Est-ce l'heure, quand Israël s'est rendu insupportable aux peuples; quand, après y avoir trouvé asile, il y usurpe la domination? quand son or nous opprime, quand sa haine nous poursuit sans trêve, quand ses machinations, cachées avec soin dans les antres de la Franc-Maçonnerie, nous circonviennent de toutes parts pour nous souiller, nous corrompre, nous asservir? Et ce n'est pas tout; Israël n'est pas seulement la *nation exaspérante* (1), *Israel est le peuple à la tête dure* (2); rien n'est inflexible comme son obstination, ni dur comme son cœur, ni intraitable comme sa volonté de poursuivre le Christ et l'Eglise catholique d'une implacable hostilité, ni par conséquent difficile et ingrate comme la tâche de l'aborder, de

(1) Ephés. II, 8.

(2) Deut. ix, 6.

le fléchir, de l'éclairer, de lui mettre dans l'âme, avec la douleur du déicide, l'ardent désir de le réparer par la foi et l'amour.

Tout cela est vrai et le cri des peuples est poussé par une détresse trop véritable et une trop légitime terreur. Mais, comme nous le disions au début de cet ouvrage, là n'est pas toute la question Juive; c'en est un côté et le moindre. La vraie question est plus haute, plus vaste et toute divine; Dieu seul en fait le fond. Dieu travaille, à travers les siècles, à une œuvre qui absorbe sa sagesse et son amour: il travaille à la glorification de son Verbe Incarné par le triomphe de l'Eglise. Or ce triomphe ne peut être complet sans le retour des Juifs. Par contre, quand les Juifs se convertiront, quand ils rentreront en masse dans le sein de l'Eglise et que par eux les nations catholiques elles-mêmes reviendront à leur primitive fer-

veur; quand un immense mouvement de conversion emportera tous les peuples et les précipitera aux pieds du Christ : ce sera « la vie sortant du tombeau, » le triomphe succédant aux combats, la glorification universelle et magnifique, le cri poussé par la terre entière, par les Juifs en particulier : *béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur* (1)!

Mais s'il est ainsi; si le retour des Juifs doit marquer pour l'Eglise l'ère de son plus éclatant triomphe et apporter au Christ sa gloire suprême et complète, quelle œuvre plus excellente pourra-t-on concevoir que celle de l'Apostolat des Juifs? Scrutons, pour répondre, saint Paul, l'Ecriture, l'enseignement que nous donnent les faits Contemporains.

C'est saint Paul qui tout à l'heure nous

(1) Math. xxiii, 36.

faisait la claire et saisissante prophétie de la future conversion du peuple Juif (1); c'est lui qui maintenant nous enflammera de zèle pour l'ingrat labeur que cette conversion réclame de l'Eglise. Certes, autant et plus que les autres, saint Paul connaît l'opiniâtre haine que le Juif oppose aux sollicitations d'amour de l'Eglise catholique; plus que tous, saint Paul a souffert du Juif, et les cicatrices livides qui le recouvrent ne témoignent que trop de leur cruauté à son égard. Mais quoi? Les maudira-t-il? les délaissera-t-il? les méprisera-t-il? Assistons au plus beau spectacle que puissent offrir à nos regards l'âme et le cœur chrétiens. Une tristesse profonde ronge le cœur de Paul, une désolation éternelle brise son âme. *J'ai au cœur, dit-il, une immense tristesse; une douleur me consume sans trêve,*

[1] Rom. ix, 2

sans fin (1). Quel est le secret de ces larmes brûlantes? Si je les verse, répond-il, *c'est pour mes frères* (2). Et comme si cette révélation allait paraître extraordinaire et rencontrer trop d'incrédules, l'Apôtre prend Dieu et sa conscience à témoin de la réalité de la douleur que lui causent le crime et le châtiement de la malheureuse nation déicide : *c'est la vérité que je dis dans le Christ, non, je ne mens pas, l'Esprit-Saint et ma conscience en témoignent* (3). Voulons-nous pénétrer plus avant dans le mystère d'un aussi étrange amour? Supporterons-nous la vue d'un nouvel abîme? L'Apôtre demande à Dieu « d'être lui-même anathème » pour ce peuple ! *J'ai désiré d'être anathème, séparé du Christ, pour mes frères* (4). Il voudrait donner sa vie, son

(1) Rom. ix, et suiv.

(2) Rom. ix, 1 et suiv.

(3) Rom. ix, 1.

(4) Rom. ix, 3.

âme, son bonheur, son éternité pour sauver ses frères !

En lisant ces paroles inspirées et infaillibles, ces témoignages sortis brûlants, non pas tant du cœur d'un Paul que de l'Amour Incréé, quel catholique se croira le droit de méconnaître et de mépriser l'apostolat des Juifs.

Écoulons encore le grand Apôtre. A Dieu ne plaise qu'il se laisse aller à la haine et au mépris : il « espère contre tout espoir », il aime en dépit de toutes les désespérances de l'amour et son zèle pour la conversion d'Israël est sans fin comme sa douleur. *L'élan de mon cœur, ma prière à Dieu sont pour eux et pour leur salut* (1). Le grand Paul ne les peut souvent ni aborder, ni gagner, ni instruire, mais toujours il songe à eux, il prie pour eux, il se tient prêt à les secourir, il offre à Dieu en vue de leur salut ses œuvres et

(1) Rom. ix.

ses souffrances. Plus ils sont rebelles plus il est pressant, plus ils le repoussent plus il accourt. Grand Dieu ! avec quelle noble et sublime fierté il se tourne vers les gentils pour relever à leurs yeux l'apostolat des Juifs endurcis et impénitents ! *Je vous le dis, ô nations, aussi longtemps que je serai votre apôtre, j'honorerai mon ministère, je ferai tous mes efforts pour arriver autant qu'il me sera possible à réveiller dans mon peuple l'émulation, à en sauver au moins quelques-uns* (1). Pesons chacune de ces paroles. L'apostolat des Juifs restera sa « gloire » : *honorificabo*. Sa gloire ? Mais sa gloire n'est-ce pas de convertir le monde, de fonder les Eglises, de parcourir l'Europe et l'Asie en triomphateur, d'entamer profondément la puissance romaine, de subjuguier avec Pierre la Rome idolâtre et de faire pénétrer partout, avec l'Évangile, le règne de

(1) Rom. XI, 3.

son Maître Jésus-Christ (1)? Oui, sans doute, mais ce vaste et illustre apostolat, cette gloire et ces triomphes n'étouffent pas dans son âme la pensée d'Israël coupable et malheureux. Un « honneur » pour lui et auquel il ne renoncera jamais, c'est « d'essayer de sauver les Juifs, fut-ce un petit nombre, et au prix de mille efforts : *si quomodo... aliquos...* (2)

Grande leçon pour l'apostolat catholique ! Le zèle catholique a beau se précipiter à la conquête du monde, se répandre comme un torrent béni à travers les contrées barbares, franchir les steppes inconnues, renverser les obstacles, féconder et faire fleurir les déserts, arroser de ses eaux victorieuses les régions païennes conquises à Jésus-Christ, il lui est et lui sera à jamais interdit d'oublier l'Israël

(1) Rom. I, 14. — I Corinth. xvi, 9. — I Corinth. ix, 16.

(2) Rom. xi, 14.

déicide et de repousser de son étreinte ceux pour lesquels saint Paul souhaitait d' « être anathème (1). »

Jamais dans l'Eglise catholique le zèle pour le salut des Juifs ne s'éteindra.

Etendons encore cette étude ; quittons saint Paul pour les autres Livres de l'Ecriture : partout Dieu nous rappelle à la pitié envers les Juifs, au respect de leurs gloires antiques, à la commisération de leur misère présente, au véhément désir de leur retour, et, comme conséquence logique, aux efforts sérieux pour ménager ce retour. Oh ! sans doute le sang divin qui les couvre et qu'ils ont appelé sur leur tête nous fait horreur ; le déicide dont ils refusent encore de se repentir provoque en nous une instinctive épouvante ; cependant le sang répandu par eux « crie » pour eux miséricorde « plus puissamment

(1) Rom ix, 3.

que le sang d'Abel (1) » Le Christ, « né de David selon la chair (2) », éleva pour eux, du haut de cette croix d'où il sauvait le monde, un cri de supplication et d'amour : *Père, pardonnez-leur* (3) ! « qui oserait prétendre, dit Bède, que ce sera-là une vaine prière (4) ? » Jésus-Christ annonce qu'il « est envoyé pour les brebis perdues de la maison d'Israël (5) », qui pourra croire qu'un tel Pasteur sera éternellement désolé de la perte de son troupeau et pour ainsi dire déshonoré de sa solitude sans espérance ? Jésus-Christ prédit qu'un jour viendra, où, réunissant les deux peuples sous sa houlette, *il n'y aura plus qu'un seul bercaïl et un seul Pasteur* (6), qui peut

(1) Hebr. xii, 24.

(2) Rom. i, 3.

(3) Luc xxiii, 34.

(4) In Luc., cap. cxiv.

(5) Matth. vii.

(6) Joan. x, 16.

admettre que cette annonce restera sans une pleine et entière réalisation? Et la Vierge Marie, la fille de David, « Reine des Patriarches et des Prophètes », quand, après avoir chanté son triomphe à travers toutes les générations, elle prophétise que Dieu *recueillera Israël son fils* (1), qui oserait dire ou que cette prophétie est déjà accomplie, ou qu'elle n'aura jamais son accomplissement? Et quand le Fils de la Vierge d'Israël pleure sur la Jérusalem coupable, qui accusera ces larmes divines? Qui osera, devant elles, ou mépriser ou maudire ou délaisser Israël (2)?

Comme nous le disions, c'est à travers toute l'Écriture que Dieu nous rappelle à la commisération et à l'apostolat du malheureux peuple. Cet apostolat

(1) Luc I, 54.

(2) Luc XIX, 41.

est multiple ; il revêt des formes diverses, il se plie au temps et aux circonstances, il comprend bien des actes. Il ne faut pas *maudire* ; il faut *plaindre* ; il faut *prier* ; quand on le peut, dans la mesure et avec la prudence voulues, il faut *agir*.

Il ne faut pas maudire. Rappelons-nous la grave et sévère leçon que nous fait saint Paul. *Leur refus de croire les a brisés ; vous autres, la foi vous tient debout ; gardez-vous de vous enorgueillir, tremblez plutôt. Si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne vous épargnera pas non plus* (1). O peuples chrétiens dégénérés et déserteurs, de grâce moins de sévérité pour le Juif coupable ! Si Dieu l'a brisé, vous épargnera-t-il ?

Gardons-nous de maudire. La défense remonte au début des siècles. O Israël, dit le Livre des Nombres, *que celui qui te bénira soit lui-même béni ; que ce-*

(1) Rom. xi, 19-20.

lui qui te maudira tombe lui-même sous la malédiction (1). Afin que l'on ne s'y trompe jamais, c'est bien Israël prévaricateur et châtié que Dieu protège contre nos malédictions ; c'est de l'Israël réduit à une dure et humiliante captivité que Tobie parlait en ces termes : *(1) Israël, que ceux-là soient maudits qui te méprisent ; que ceux-là soient condamnés qui te blasphèment ; que ceux-là soient bénis qui travaillent à te réédifier* (2). Inutile de chercher au loin les raisons de cette absolue volonté de Dieu. Considérer le Christ « Fils de David, » tourner les yeux sur Marie la radieuse Vierge de Sion : en faut-il plus pour comprendre comment Dieu, quoiqu'il advienne, ne veut pas que l'on maudisse Israël ?

Une page des Nombres nous dramatise cette défense magnifiquement. Is-

(1) Num. xxiv, 9.

(2) Tob xiii.

raël est entré dans la terre de Canaan; il est devenu le fléau de ces peuples dégénérés; ces peuples s'inquiètent et s'épouvantent, ils veulent chasser Israël de leur sein, ils appellent Balaam pour le maudire : *Viens et maudis ce peuple, car il devient plus fort que moi. Peut-être alors pourrai-je le frapper et le chasser de ma terre*(1). Balaam, trois fois est terrassé par l'Esprit de Dieu qui lui rend impossible la malédiction et le force au contraire à bénir : *Balac, le Roi de Moab, m'a fait venir de Aram, des montagnes de l'Orient; viens m'a-t-il dit, et maudis Jacob; viens encore et exécrer Israël. Et comment maudirai-je celui que Dieu n'a pas maudit? Et comment exécrerai-je celui que Dieu n'a pas exécré*(2)? Balac irrité conduit le Prophète sur d'autres montagnes et

(1) Num. xii, 6.

(2) Num. xiii, 8.

pour la deuxième fois lui ordonne de maudire Israël. Et Baalam : *que puis-je, sinon dire ce que Dieu me commande ?.....* O Israël ! *que celui qui te bénit soit béni lui-même, que celui qui te maudit soit maudit*(1) ! Une troisième fois le Roi de Moab veut arracher du prophète une malédiction, une troisième fois l'Esprit de Dieu s'empare de Balaam et lui montre dans le lointain des âges les jours du Messie, le lever de *l'étoile de Jacob* (2), le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le « Rejeton de la tige de Jessé », d'où Israël tire sa gloire et plus tard tirera son éternel salut.

« Voici les raisons, dit Corneille Lapierre, pour lesquelles Saint-Paul nous apprend à ne pas mépriser les Juifs, comme rejetés pour toujours de Dieu et réprouvés. Les Juifs sont les fils des

(1) Num. xxiii, xxiv.

(2) Num. xxiv, 17.

Saints(1). » « Il ne faut, en face des Juifs, ni nous montrer orgueilleux, ni les couvrir de notre mépris, mais plutôt les recueillir avec les sentiments d'une fraternelle charité, et, autant qu'il est possible, les attirer à la foi. Regardons comme un riche profit spirituel la conversion des Juifs ; ornons de cette gloire notre ministère, efforçons-nous de toutes manières de procurer le salut de ce peuple(2). » A ces paroles de Salmeron, d'autres font admirablement écho. « Non, je ne puis croire que cette terre fécondée par tant de sueurs et de larmes restera tout à fait stérile. Il y a dans le cœur de tout Juif une antique racine de foi ; si vous la dégagez doucement et lui donnez l'eau vive d'une parole de charité, elle germera tôt ou tard et produira sa fleur et son fruit (3). »

(1) Corn. Lap. in Rom. xi, 16.

(2) Salmeron, in Rom. Disputat. 36, lib. III.

(3) *Philosophie du Christianisme*, Notices, p. LVI.

Avec quelle indignation saint Bernard s'élève contre un moine qui prêchait la violence et la haine à l'égard des Juifs! « Non! la doctrine que tu prêches n'est pas la doctrine de Jésus Christ; c'est la doctrine de l'esprit des ténèbres. C'est le père du mensonge qui t'a envoyé; tu répètes les leçons de ton maître, de celui qui fut homicide dès le commencement. O doctrine détestable, monstrueuse et infernale sagesse, opposée à celle des apôtres et des prophètes, ennemie de la grâce et de la piété(4)! »

Mettons-nous d'autant mieux en garde contre les haines et les malédictions soulevées, et, ce semble, légitimées par la perversité juive, que les grands maudisseurs d'Israël ont été de tous temps les plus fougueux et les plus impies persécuteurs du nom chrétien. Chose remarquable! Ils n'ont maudit Israël que pour arriver à

(4) S. Bernard, *Lettre à l'archevêque de Mayence*.

maudire plus encore la doctrine et l'Eglise de Jésus-Christ. Mahomèt se montra l'ennemi acharné des Juifs : mais avec quelle fureur ne se rua-t-il pas contre le peuple chrétien ? La plume se refuse à écrire les injures que Luther leur prodigue : mais avec une plus ignoble grossièreté, il traite Rome et son Pontife. Il exhorte les princes « à incendier les Sinagogues, jeter sur le feu l'huile, le soufre et la poix, afin d'activer l'incendie(5) » : mais que de fois le même Luther veut brûler le Pape, les cardinaux, les moines et les prêtres, et détruire la papauté, « l'exécrable et damnée Babylone ! » Voltaire poursuit les Juifs de ses railleries sanglantes et de ses sauvages menaces : où veut-il en venir ? Écoutez. « Il faut absolument discréditer, bafouer les Livres de la Bible (1) . »

(5) Luther, *Les Juifs et leurs mensonges*, t. VII, in-folio, Wittemberg, Th. Klug, 1558.

(1) Voltaire, *Bible expliquée*.

Pourquoi ? Parce que les juifs, une fois moqués et méprisés, il sera aisé de déverser sur le Christ le même mépris et la même haine. Oh ! prenons garde de n'écouter, en face du peuple juif, que nos griefs et nos colères, sans songer à son histoire passée et à sa gloire à venir. Combien nous serons plus aimés de Dieu et plus utiles à la patrie terrestre si nous nous efforçons, au lieu de le maudire, de l'éclairer et de le gagner. « La durée de l'expiation, de *la grande douleur juive*, c'est le secret de Dieu. Nous n'avons en aucune façon le droit de nous faire les exécuteurs des vengeances divines et, aujourd'hui plus que jamais, nous avons à remplir envers Israël tous les devoirs de la justice et de la charité chrétiennes » (1). Ayons toujours présentes ces solennelles paroles des Constitutions apostoliques : « Le Christ nous

(1) Vanderlaat, *La Question des Juifs*, p. 15.

fait un devoir de pleurer sur les juifs, de pousser sur leur ruine un cri de douleur, car le Christ lui-même a versé des larmes sur ces malheureux qui méconnaissaient le temps où ils étaient visités » (1).

Nous pourrions multiplier les citations car tous les Pères de l'Église nous ont, après saint Paul, fait un pressant devoir de tourner en commisération et en charité les sentiments de répulsion et de haine qui pourraient monter à notre cœur.

Mais que faire pour les juifs? Nous répondrons avec la tradition catholique: *prier* et, autant qu'il est en notre pouvoir, *agir*.

Prions pour les juifs: *Que ma prière monte au ciel pour eux* (2), disait saint Paul. Saint Léon-le-Grand, se souvenant de ces paroles de l'Apôtre: « Le Dieu, dit-il, qui venait effacer les péchés de

(1) Const. Apost., lib. V, cap. xv.

(2) Rom. x, 1.

tous ceux qui voudraient croire, n'a pas repoussé de son universelle amnistie le crime d'Israël. Nous détestons, sans doute, la perfidie de ces malheureux, mais s'ils se convertissent, c'est leur foi qui est la nôtre. Prenant exemple sur le Seigneur qui priait pour eux à l'heure même où ils le faisaient mourir en croix, unissons nos prières à celles de saint Paul et faisons des vœux pour que ce peuple obtienne enfin miséricorde » (1). « Quoi donc ! s'écriait saint Bernard, l'Eglise ne triomphe-t-elle pas plus heureusement des juifs par la persuasion que par la force ? Est-ce en vain qu'elle demande par une prière incessante que le Seigneur notre Dieu délivre cette nation perfide du voile qui lui couvre les yeux et lui cache la lumière ? La prière de l'Eglise n'aurait point de sens si elle désespérait de ramener à la foi ceux qui, maintenant, sont

(1) Leo magn., *Serm.* LXX.

incrédules. Elle prie parce qu'elle connaît les vues miséricordieuses de Celui qui rend le bien pour le mal, l'amour pour la haine (1). »

C'est une belle et grande œuvre, prier pour le retour des juifs ; néanmoins il faut plus encore, il faut agir ; il faut aborder ces âmes, il faut porter la lumière dans ces cœurs endurcis. Le plus terrible obstacle à l'apostolat des juifs est la désespérance. On croit l'œuvre impossible et l'on se retire sans même la tenter ; ou, si on la tente, le moindre insuccès fait tomber un zèle que la patience chrétienne ne soutient pas assez fortement. « Mais, quoi ? dit saint Thomas d'Aquin, quand saint Paul affirme que ses efforts pour convertir les juifs *seront l'honneur de son ministère* (2), ces paroles auraient-elles un sens s'il

(1) *Lettre à l'archevêque de Mayence.*

(2) Rom. xi, 13.

jugeait leur ruine irréparable? S'il travaille à leur conversion, c'est assurément qu'il croit cette conversion possible » (1).

L'un des plus remarquables commentateurs des Épîtres de saint Paul, le savant Estius, ne craint pas de dire : « Gardons-nous de penser que c'est seulement à la fin des siècles que les juifs doivent être ramenés à la foi. De tout temps, par la grâce de Dieu, les juifs, quoique en moindre nombre, ont été et seront convertis. Ne lisons-nous pas que saint Vincent Ferrier en amena au Christ plus de vingt-cinq mille ? Et ne savons-nous pas que chaque année, à Rome, il y a des baptêmes de juifs ? (2) »

Le moment de la conversion en masse du peuple juif est sans doute le grand secret de Dieu, mais sommes-nous obligés de reculer cette conversion à la limite extrême

(1) D. Thom. in Rom. xi, lec. 2.

(2) Estius, in Rom. xi, 12.

de la fin du monde ? Non. « Le Sauveur, dit Bossuet, que Sion avait méconnu se tournera vers eux, effacera leurs péchés et leur rendra l'intelligence des prophéties qu'ils auront perdue, durant *un long temps*, pour passer successivement et de main en main dans toute la postérité et n'être plus oubliée jusqu'à la fin du monde et autant de temps qu'il plaira à Dieu le faire durer après ce merveilleux événement (1). » « Lorsque vous nous verrez entrer dans l'Église et nous approcher de vous, ce ne sera point en héraults de la mort, mais en héraults de la vie. Nous arriverons, non pour annoncer la fin, mais pour l'empêcher. L'apôtre saint Paul, ce juif converti qui a vu clair dans les destinées de notre peuple, appelle la conversion des juifs *la richesse du monde* ; il l'appelle encore *un retour de*

1 Bossuet, *Hist. univ.*, II^e part. chap. xx. — Isaïe lxx, 20 21.

la mort à la vie. Ce n'est donc point avec la fin du monde, mais bien avec la plus étonnante splendeur du monde que coïncidera la conversion des juifs (1). »

Souvenons-nous des promesses magnifiques que saint Paul attache au retour d'Israël, et que notre zèle s'enflamme pour hâter l'ère glorieuse que ce retour doit inaugurer dans l'Eglise de Jésus-Christ. Si l'œuvre est difficile, gardons-nous bien de la croire impossible.

Il avait étudié à fond la question juive, l'israélite converti qui, en 1847, écrivait à monseigneur Luquet, évêque d'Hezebon : « J'ai beaucoup réfléchi à ces choses ; j'ai beaucoup prié. Quiconque a étudié le mouvement inouï qui se manifeste parmi les juifs depuis cinquante ans reste convaincu que les ténèbres séculaires se dissipent, que la glace se fond et se brise, que le souffle du christianisme, répandu

(1) Lémann, *Question du Messie*, p. 159.

dans l'éducation, enveloppe et investit les tristes descendants d'Abraham ; les antipathies sociales disparaissent, les barrières tombent, la fusion s'opère graduellement et la Synagogue s'écroule. Un tel état de choses n'avait pas été signalé dans les siècles précédents. Il faudrait un gros volume pour appuyer cette observation ».

Le rabbin converti, Drach, dit de son côté : « Ce mouvement de conversion bien extraordinaire dans la nation juive a commencé à se manifester il y a une vingtaine d'années dans tous les pays, mais surtout en France... Les enfants de Jacob retournent en foule, sans exagération, à la foi catholique... Une partie va se perdre dans le protestantisme. Mais il n'est pas rare de voir ces israélites, misérablement fourvoyés, rentrer dans le droit chemin ». « L'Eglise a certainement reçu dans son sein, depuis un demi-siècle, en

France, plus d'enfants d'Israël qu'elle n'en a jamais vu embrasser la foi depuis son établissement dans les Gaules (1). » « Un miracle moral donne au monde le plus inattendu et le plus soudain des spectacles, celui de *la marche du juif*. Voici que, tout d'un coup, après dix-huit siècles d'inébranlable fixité, tout change, tout s'ébranle, tout se meut : signe éclatant d'une époque nouvelle et présage d'évènements grandioses » (2). Dans sa vie du P. Libermann, le cardinal Pitra nous parle de ces juifs « qui gémissaient de l'avilissement des derniers enfants de Jacob, combinaient toute sorte de plans de rénovation » et finissaient par se rencontrer « dans la pensée que le christianisme seul pouvait relever leur race..., que toute réforme qui n'aurait pas pour

(1) *Diction. encyc. de la Théol. cathol.*, Goschler, t. XII, p. 453.

(2) Gougenot des Mousseaux, *Le Juif*, p. 243.

but d'amener les juifs au seuil de l'Eglise serait illusoire ».

Tout proche de notre temps, des voix d'Israël se firent entendre, suppliant les Pères du Concile du Vatican de tourner vers le peuple juif leurs regards et leurs cœurs : appel touchant, noble cri de détresse qui réjouit l'Eglise et fut béni de Dieu. « Très Eminents et très Révérendissimes Pères..., à cette heure où les juifs ont commencé à se mêler aux populations chrétiennes, abandonnant le Talmud, ils sont poussés à embrasser d'autres mœurs et d'autres croyances. Mais comme en Occident les Sociétés sont tombées dans le rationalisme et l'indifférentisme, les juifs mêlés à elles s'inclinent vers ces détestables voies. Telle est donc la situation : d'une part les juifs occupent dans l'Etat des postes de la plus haute importance ; d'autre part ils n'abandonnent la foi de leurs pères que pour

se laisser gagner et corrompre par les plus mauvaises doctrines; Très Eminents et révérendissimes Pères, nous voici prosternés à vos genoux; le zèle des âmes et l'amour de notre peuple nous forcent à implorer votre pitié pour nos frères, les fils d'Abraham.

« Vous aurez pitié de nos Pères et travaillerez pour eux, parce qu'ils sont ces *juifs toujours chers à Dieu à cause de leurs pères* (1), et parce que d'eux *est né le Christ selon la chair* (2).

« Vous aurez pitié d'eux parce que vous vous souviendrez de saint Pierre, dont vous entourez le sépulcre glorieux, et de la véhémence exhortation qu'il adressait aux enfants d'Israël.

« Vous aurez pitié d'eux, ressentant avec saint Paul cette éternelle douleur qu'il exhalait en ces mots : *Une tristesse*

(1) Rom. xi, 28.

(2) Rom. ix, 5.

immense m'opprime, une douleur éternelle m'est au cœur; j'eusse voulu être anathème, séparé du Christ, pour mes frères, qui sont de ma famille selon la chair, qui sont Israélites (1).

« Vous aurez pitié d'eux, car comment se pourrait-il faire qu'au moment où ce très saint Concile du Vatican réunit dans son enceinte toutes les nations du globe, celle-là seule soit absente sur laquelle le Christ faisait retentir cette lamentation : *Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu réunir tes enfants comme la poule réunit ses petits sous son aile (2).*

« Vous aurez enfin pitié d'eux, ô Père très clément, afin que notre sœur, la bienheureuse Vierge Marie, que naguère le Pontife bien-aimé couronnait du diadème de l'Immaculée Conception, tressaille en elle-même de la plus désirée de ses joies,

(1) Rom. ix, 2.

(2) Matth. xxiii, 37.

en voyant exaucée l'ardente prière qui finit son cantique : *Dieu a recueilli Israël, son fils, se ressourçant de sa miséricorde, selon ce qu'il affirma à nos pères, à Abraham et à sa postérité éternellement* (5). »

Un beau travail serait à faire, mais que ne sauraient comporter les limites de cet ouvrage : ce serait de suivre, depuis les prédications de saint Paul et son apostolat dans les synagogues, les longs et ardents efforts de l'Eglise pour ramener Israël au bienfait de la Rédemption.

Nous avons entendu la voix des Docteurs; nous l'entendrons plus explicitement encore quand nous achèverons d'interroger la tradition catholique sur la question juive; mais déjà que de touchants appels

(5) *Supplique présentée aux Pères du Concile du Vatican*, par MM. Joseph et Augustin Lemann. A cette supplique fut jointe un *Postulatum pro Hebræis* auquel 510 archevêques et évêques donnèrent leurs signatures.

aux malheureux restes d'Israël ! Quelles effusions de la charité ! Quelles plaintes maternelles de l'Eglise ! Quelle sollicitude des Papes tout le long des siècles ! Quels efforts pour les éclairer ! Quelles invitations amoureuses pour triompher de leurs refus obstinés !

« Reviens à toi, ô juif, leur crie saint Léon-le-Grand, reviens à toi ; renonce enfin à ton infidélité, convertis-toi à ton Rédempteur. Ce ne sont pas les justes mais bien les pécheurs qu'il appelle, et comment te repousserait-il Celui qui priait pour toi du haut de sa croix ? Brise avec la sentence impie que tes pères ont eu la cruauté de prononcer, et ne te laisse pas étreindre dans leur malédiction. Reviens à la miséricorde, jouis de l'amnistie qui t'est offerte. Ton impiété cruelle s'est tournée en cause de salut ; il vit Celui que tu as voulu anéantir. Renié autrefois, confesse le maintenant ; vendu

par les pères, adore-le aujourd'hui. Et que sa miséricorde te profite, à toi dont la perversité ne lui a pu nuire (1). »

Ainsi l'Eglise, par la voix de ses Pontifes, par le zèle de ses apôtres, par la lumière de ses docteurs, par la puissance de ses saints, par le sang de ses martyrs, par la prière, par les œuvres, par les missions, par les conférences, surtout par les merveilleuses industries de la bienfaisance et la sollicitude de la charité, l'Eglise n'a pas cessé un moment de travailler au salut du peuple juif. Aux jours mauvais où les crimes et les exactions de ce malheureux peuple le fait maudire et suscite contre lui d'impitoyables représailles, l'Eglise lui ouvre son sein maternel et le couvre de sa protection.

(1) Saint Léon-le-Grand, *Serm.* XXXV, c. 2.

DEUXIÈME PARTIE

LA QUESTION JUIVE ÉTUDIÉE DANS LES PÈRES DE L'ÉGLISE

Les Pères de l'Église ont universellement affirmé la conversion future du peuple Juif. Beaucoup d'entre eux, quand ils commentent l'Écriture, voient cette conversion sous l'écorce de la lettre ; Joseph qui reconnaît ses frères, le père qui reçoit le prodigue dans ses bras, c'est Dieu pardonnant à Israël, lui rendant son amour, et le replaçant dans ses antiques privilèges. A voir nos saints Docteurs commenter l'Ecri-

ture, il semble que Dieu ait voulu faire de la résurrection de son peuple le fond de sa Révélation, le centre mystérieux où tout vient aboutir, la conclusion dernière donnée au grand œuvre de la conversion et du salut du monde.

CHAPITRE PREMIER

LES AFFIRMATIONS

Voici d'abord quelques-unes de leurs catégoriques affirmations :

Pourquoi, se demande saint Thomas d'Aquin, trouverait-on étrange la conversion future des juifs ? « Assurément rien ne s'oppose à ce que Dieu rétablisse dans la sainteté cette nation dont les ancêtres et les fils ont été des saints (1). Aussi, quand l'Apôtre a prouvé que la chute des juifs n'est pas universelle, il montre de cette chute ce qu'elle a eu d'utile à la gentilité et ce qu'elle a en elle-même de parfaitement répara-

(1) D. Thom. in Rom. xi, lec. 2

ble (1). » « Le Dieu d'Abraham, dit Bossuet, n'a pas encore épuisé ses miséricordes sur la race quoique infidèle de ce Patriarche..... Dieu, en les conservant, nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore de ces malheureux restes d'un peuple autrefois si favorisé (2). » « Oui, dit saint Thomas, dans le cours des siècles il y aura parmi les juifs les conversions partielles de ceux qui se tourneront vers la foi des gentils; puis, à la fin, Israël en masse sera sauvé (3). A ce moment ce ne seront plus des individus, ce sera la nation toute entière qui se convertira (4). » Car, ajoute Bossuet, « ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu (5). »

Nous avons entendu plus haut saint

(1) D. Thom. in Rom. xi, lec. 2.

(2) Bossuet, *Hist. univ.*, II^e p., Chap., xx.

(3) D. Thom. in Rom. xi, lec. 2.

(4) D. Thom. in Rom. xi, lec. 4.

(5) *Hist. univ.*, II^e p., chap., xx.

Augustin, commentant Osée et Malachie, affirmer la croyance, universelle dans l'Église, de la conversion future du peuple juif, « croyance que l'on retrouve, dit-il, dans le cœur et sur les lèvres de tous les fidèles (1) ». Saint Cyrille d'Alexandrie constate la chute terrible et la perversité d'Israël déicide, mais il annonce en même temps son repentir et sa rentrée en grâce. « Meurtrière de son Dieu et déchue de l'amitié divine, Jérusalem s'est précipitée dans toutes sortes de crimes. Et la Loi même avait annoncé que, odieuse au Christ, la Synagogue devait subir de terribles et intolérables châtiments. Mais le Christ contempla cette Synagogue, ce peuple juif, qu'illustrait la sainteté de ses ancêtres : nation belle et glorieuse à cause de ses Pères. Il la contempla, il s'éprit du désir de la recouvrer, il la jugea digne

(1) S. Aug. *Civ. Dei.*

d'être aimée de nouveau... il la conduisit dans sa demeure. Qu'Israël en effet doive se purifier un jour de son immonde souillure, lui que Dieu daigne recevoir de nouveau dans son amitié, nul, s'il connaît l'Écriture, n'en peut concevoir le moindre doute.... En attendant, si nous le voyons « sous ses vêtements de captivité », c'est le signe de sa servitude, c'est le symbole de sa vie perverse, courbé qu'il est sous le pouvoir du démon et brisé sous son joug tyrannique (1) ».

Nous avons déjà vu plus haut dans Saint-Jérôme l'affirmation souvent répétée du retour futur des juifs. Commentant Jérémie, il constate que les écrivains ecclésiastiques de son temps lisaient dans ce prophète « la future conversion du peuple juif » (2). Sur le psaume xx : « les juifs, dit-il, reviendront à la fin à

(1) Cyrill. Alexandr. Glaphyr. in genes. Lib. I.

(2) S. Hieronym. in Jerem. lib. III, cap. xvi.

la foi de Jésus-Christ (1). Très clairement, dit-il encore, l'Écriture prophétise la future restauration de la nation Juive » (2). Écoutons, du même docteur, ce beau et explicite témoignage. « Avant que se lève le jour du jugement, le jour où Dieu frappera la terre d'anathème, il y enverra, en même temps qu'Elie, toute une multitude de prophètes qui *ramèneront le cœur des Pères*, Abraham, Isaac, Jacob, tous les patriarches, *à leurs enfants*, aux Juifs, qui alors croiront à ce Christ, à ce Sauveur, dans lequel ils ont cru eux-mêmes... En ce jour, juifs et chrétiens, divisés maintenant par une haine si profonde, se réuniront dans l'unité d'une même religion, et ensemble adoreront Jésus-Christ (3). »

Avec Saint Grégoire-le-Grand nous

1 St Hier. in Psal. xx.

2) St Hier. in cap. xvi, Jerem.

(3) St Hier. in Malach. cap. iii.

vivons, pour ainsi dire, dans cette attente; nous avons continuellement cet avenir sous les yeux. Dans chacun de ses livres, dans chacun de ses commentaires saint Grégoire semble absorbé par la contemplation de ce bienheureux retour du grand prodigue. Il lit ce retour en chaque scène de l'Écriture, à travers le voile de la figure. Il signale ce grandiose événement et cela si continuellement que le citer serait allonger démesurément cette étude. « Vers la fin des temps, affirmait-il, le peuple Juif à son tour sera recueilli dans la foi du Christ » (1). « La Judée, alors que toutes les nations auront reçu l'Évangile, prendra elle-même l'essor vers la foi de Jésus-Christ. » Commentant ces versets de Job : *qui prépare au Corbeau sa pâture, quand ses petits poussent leurs cris vers Dieu, errant de toute part, et ne trouvant pas*,

(1) S. Greg. Magn. Hom. xxii, in Joan, 1-9.

de quoi se nourrir ? le saint docteur voit sous la figure du corbeau le peuple Juif et sous celle des petits du corbeau les apôtres et toute l'Eglise chrétienne. « Ces petits du corbeau, dit-il, cherchent leur nourriture criant et errant de toute part, et c'est pareux qu'à la fin le corbeau trouvera lui-même de quoi se nourrir. Car à la fin Israël s'apercevra de la folie de son incrédulité et il en rougira. Il verra ses enfants se nourrir, avant lui, des divines vérités de l'Ecriture, et quand aura cessé la course de ces enfants rassasiés, lui-même ouvrira, pour recevoir la pâture de la vérité, la bouche de son cœur. Quand l'Eglise aura terminé sa course à travers le monde, le peuple juif se nourrira du festin spirituel de la grâce, dont sa perfidie l'aura longtemps empêché de jouir » (1).

Saint Ambroise ne veut pas que l'état

(1) Greg. Magn. Moral. Lib. xxx, in cap. 38 Job.

repoussant, la malice opiniâtre du peuple juif désespère notre attente, ébranle notre foi en sa future conversion. « En dépit de leur opiniâtreté à refuser le salut, Dieu leur tient en réserve la grâce du retour; les malheureux enfants d'Israël qui se sont fait chasser à cause de l'aveuglement de leur cœur reviendront pour consommer la plénitude de l'Eglise; ils ne mèneront plus des jours vides, mais des jours riches des fruits de la foi et des œuvres saintes, alors que Dieu les aura remplis de la grâce spirituelle. Comment s'opérera cette conversion ? Ecoutez. *L'aveuglement*, dit l'Apôtre, *n'est tombé que pour un temps sur Israël, jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit ensuite sauvé.*

Un mystère, tout d'abord, s'accomplira : *Dieu doit tout enfermer dans l'incrédulité* (1), tout convaincre de crime; puis,

(1) Rom. xi, 32.

afin que sa miséricorde triomphe du monde entier et se le soumette, le peuple juif rentrera dans la vérité..... De là cette grâce de conversion qu'il leur tient en réserve. Cette grâce, l'Écriture l'annonce: *mon peuple reviendra ici*. Où est cet « ici »? « ici », dans ma maison, dans ma justice, dans mon culte » (1).

Telle est la force de ces affirmations des Pères, telle est par conséquent la certitude de la future conversion du peuple juif que saint Bernard s'élève avec véhémence contre celui qui ose la nier. « Que dit l'Écriture? *quand la plénitude des nations sera entrée, tout Israël se convertira. Car il est écrit: de Sion viendra celui qui les sauvera et effacera l'impiété de Jacob. Et encore: quand le Seigneur rétablira Jérusalem il rassemblera les enfants dispersés d'Israël*. Voilà ce que nous enseigne l'Écriture. Et toi, tu prétends faire

(1) S. Ambros., *De interpell. Job.*, cap. v, 12.

mentir les prophètes, les apôtres? Tu prétends rendre inutiles les trésors de miséricorde réservés dans le cœur de Jésus-Christ(1)! »

Cette véhémence nous reporte au mot de Salmeron qui taxait d'« admirable audace la négation d'une promesse appuyée à la fois sur l'Ecriture et les Docteurs (2) ». Suarez parle comme Salmeron : « La conversion des juifs se fera, dit-il, aux temps qui avoisineront le jugement et au plus fort de la persécution que l'Ante-Christ fera subir à l'Eglise (3). »

C'est en s'inspirant de ces graves enseignements que Bossuet écrivit cette belle page : « Il y a *un temps des nations* : un temps que les gentils doivent persécuter l'Eglise : un temps qu'ils y doivent entrer. Après ce temps les juifs,

(1) S. Bernard, *Epist. ad Archiep. Mogunt.*

(2) Salmeron, *Disputat.*, lib. III, disput. 36 in Rom.

(3) In III^e part., Sum. Theol. D. Thom. *Disputat.*, LVI, sect. 1.

que les nations devaient jusqu'alors fouler aux pieds, reviendront..... Israël fatigué de ses révoltes, de ses malheurs, de sa vaine crédulité et de ses frivoles espérances, las de toujours attendre sans rien voir, de soupirer après un Messie qui ne vient point parce qu'il est déjà venu, se réveillera ; il commencera à connaître combien il avait tort de se consumer en espérances frivoles au lieu de jouir de son Christ qu'il avait si longtemps méconnu, et déplorant l'excès de son aveuglement il ouvrira enfin les yeux à la véritable lumière (1). »

(1) Bossuet, *Méditat. sur l'Evang.*, LXXIV^e journée

CHAPITRE II

LES COMMENTAIRES

Les affirmations des pères et des théologiens que nous venons de rappeler pourraient amplement nous suffire ; mais comment omettre leurs commentaires de l'Ecriture, si profonds, si saisissants, parfois si sublimes ? Pour un grand nombre d'entre eux affirmer le retour d'Israël est trop peu : ce retour, ils le considèrent comme la grande et universelle prophétie dont l'Ecriture entière est remplie. Il leur semble que l'œuvre divine ne s'achève que par là et que l'Ecriture ne trouve que là son dernier sens et sa complète signification. Si bien que les

grandes scènes bibliques, après qu'elles ont été comprises et expliquées selon la lettre, trouvent dans la conversion du peuple juif leur explication la plus profonde.

Du commencement à la fin de la Bible les saints Docteurs lisent cette conversion. Depuis le cri d'Abel jusqu'au *Pater dimitte* que l'Abel véritable fait retentir à la croix; depuis le spectacle de Job enseveli dans sa misère comme en un tombeau jusqu'aux scènes du sépulcre de l'Homme-Dieu; depuis les faits de l'Ancien Testament jusqu'aux miracles qui remplissent le Nouveau, partout, à travers toutes les pages sacrées, les Pères ont contemplé Israël repentant et pardonné.

En Caïn qui tue son frère et qui fuit errant sur la terre, marqué du signe de son forfait, ils ont reconnu le peuple juif. Mais tous savent que le « sang

d'Abel » criera miséricorde. « O Jésus, notre Abel, s'écrie l'un d'eux, jusques à quand le misérable Caïn restera-t-il errant et fugitif sur cette terre qui a bu votre sang versé par sa main fratricide? » (1)

Combien de fois et avec quelle insistance n'ont-ils pas commenté l'histoire de Joseph en l'appliquant au retour, au repentir et au pardon d'Israël? Dans l'impossibilité de les citer tous, résumons leur enseignement en une page particulièrement lumineuse et saisissante. « Quels cris de joie, quelle allégresse retentiront sous la tente de Jacob, quand vers la fin des temps le véritable Joseph se fera reconnaître de ses frères, du peuple juif, et qu'à ce vieillard affaibli on viendra dire que son fils est vivant, *ton fils Joseph est plein de vie et c'est lui qui règne sur toute l'Égypte.* — Mais ô Joseph, que faites-vous? Votre mère

(1) Ælred. *Tract. de Jesu duodenni*, 15.

se meurt, votre père se dessèche dans d'interminables larmes, vos frères courent les plus grands dangers, toute la maison paternelle périt misérablement, et vous, c'est à l'Égypte que vous apportez le salut? Vos frères vont et viennent dans cette terre; ils vous y voient dominateur et ils ne savent pas vous reconnaître? Ce beau visage qui ravit toute l'Égypte, c'est à votre famille, c'est à vos proches qu'il reste caché? — « Oh! non, dit le Seigneur, c'est maintenant que j'aurai pitié de Sion, car voici l'heure venue d'en prendre pitié. Ceux que j'avais chassés, je les rappelle; ceux que j'avais dispersés, je les recueille; ceux que j'avais repoussés, je les reprends (1). »

Saint Cyrille d'Alexandrie et saint Grégoire-le-Grand voient dans l'histoire de Jacob et d'Esau la claire prophétie du retour d'Israël. Cet Esau qui s'éloigne de

(1) Ælred. *De Jesu duodenni*, 17.

la maison paternelle et tarde à y rentrer, qu'est-ce, selon saint Grégoire, sinon le peuple juif lui-même, « si lent à revenir à son père, à rentrer en grâce avec son Dieu ? Mais néanmoins la parole d'Isaac confère à Esaü cette bénédiction : *Vendra un temps où le joug de la servitude te sera ôté* ; parce que, à la fin, le peuple juif doit être délivré de son péché » (1).

Jacob, figure de Jésus-Christ, nous représente mieux encore l'histoire entière du délaissement et de la réconciliation dernière d'Israël. Jacob, c'est-à-dire Jésus-Christ, violemment persécuté par son frère Esaü, le peuple juif, a été contraint de s'éloigner de lui. « Poursuivi à outrance, le Christ, bien contre son gré, s'éloigne vers la gentilité en poussant cette triste plainte : *J'ai laissé ma maison, j'ai livré mon âme bien-aimée aux mains de mes ennemis.* » Au milieu des

(1) Greg. Magn. in Ezech., lib. I, hom. vi.

Gentils il forme son Eglise ; « l'Epoux divin introduit dans sa demeure la chaste vierge Rachel, l'Eglise de la Gentilité ». Hélas ! au sein des nations, chez Laban, notre Jacob est de nouveau persécuté ; « le monde le persécute sans cesse, se soulève contre lui », et Jésus, bon et patient jusqu'à l'infini, après s'être réconcilié le monde, mettra le comble à sa miséricorde en se réconciliant à la fin Esaü lui-même. « Vers la fin des temps, Jésus-Christ Notre-Seigneur se réconciliera son antique persécuteur Israël. Nul en effet qui connaît l'Ecriture n'ignore que dans le cours des siècles le peuple juif sera rendu à l'amour du Christ par la soumission de sa foi.

Jésus-Christ, notre Sauveur à tous, actuellement occupé à recruter ses fidèles parmi les nations, a déserté en quelque manière le peuple juif, qui vit sans foi, sans culte, sans sacrifice. Israël est

dans l'attente de ce Sauveur qui, au retour de sa mission au milieu des peuples, lui doit revenir un jour. Oui, un jour, après la conversion de la gentilité, Israël se convertira et il demeurera stupéfait des trésors qu'il trouvera dans le Christ. » (1)

Vie de honte et de misère avant ce retour, vie de bonheur et de gloire après qu'Israël l'aura accompli : tel est le double état dont Job, tour à tour misérable et glorifié, nous offre, selon saint Grégoire le Grand, la saisissante prophétie. « Ses frères et ses sœurs reviennent au Christ, quand le peuple juif où il a pris sa naissance temporelle se convertit à lui. Alors l'allégresse et les réjouissances du festin, quand revenus à l'Eglise les juifs s'y nourrissent de la plus pure substance de la foi, quand ils se dépouillent de leur séculaire torpeur.

(1) S. Cyrill. Alexandrin. *Glaphyr. in Genes.*, lib.V, *De Jacob.*

L'Eglise est maintenant navrée de leur absence; leur retour alors la comblera de joie. Le peuple entier, à la prédication d'Elié, revient au Christ; la multitude des croyants se fait immense, jamais plus magnifique banquet n'aura été dressé dans la maison de Dieu » (1).

Quelle est cette femme gémissante, en prière, sur le parvis du temple? Dans Anne, femme de Phanuel, nos saints Docteurs ont reconnu l'Eglise catholique pleurant l'absence d'Israël, se lamentant sur sa solitude. Mais quand la voix prophétique s'est fait entendre à elle, quand l'espérance lui est rendue, elle se lève, elle travaille, elle obtient l'objet de ses ardents désirs, et ce fils qu'elle réclamait avec larmes, elle le reçoit avec un innarrable bonheur (2).

Dans le même livre des Rois, une

(1) Greg Magn. Moral. in cap. xii, Job lib. lxxxv.

(2) Greg. Magn. in I Reg., lib. I, cap. I.

autre belle figure du retour des juifs a été remarquée par les Pères, figure aussi complète que saisissante de l'histoire entière d'Israël. L'impiété des enfants du grand-prêtre Héli amène sur Israël d'effroyables malheurs; l'arche lui est enlevée, Dieu l'abandonne et le livre à ses ennemis. C'est le déicide, c'est la destruction de Jérusalem et du temple, c'est la dispersion, c'est la captivité, c'est la ruine. — Mais cette ruine est-elle éternelle? — Ecoutons la suite d'après saint Grégoire le Grand. « *Il arrivera, dit le texte sacré, que les restes de ta maison reviendront afin que l'on intercède pour eux.* La Judée ne doit pas demeurer toujours dans la nuit de son aveuglement. Elle sera visitée un jour; alors elle dira : Ne me repoussez pas, ô Dieu, toute immonde que je sois et couverte du sang du Rédempteur ! Elle implorera pour qu'on la laisse entrer dans l'Eglise,

se mêler au sacerdoce catholique et jouir des délices de la maison de Dieu. Israël alors éclatera en louanges à la gloire de son Dieu ; il prêchera avec ardeur la foi de ce Christ auquel, si longtemps, son infidélité lui fit contredire. Non seulement il prêchera Jésus-Christ, mais ce Rédempteur qu'il prêchera par amour, il le suivra, il l'imitera dans le martyre ; il souffrira pour lui tous les tourments que les persécuteurs de la foi lui feront supporter » (1).

Quelles saisissantes visions du retour futur des juifs, les Pères contemplent dans les prophètes !

Que signifie cette femme de mauvaise vie que Dieu commande à Osée de mener chez lui, de retenir, de garder jusqu'au jour où son véritable époux la viendra rechercher ? Qu'est-ce, sinon la malheureuse nation juive que Dieu garde pour

(1) Greg. Magn. in I Reg., lib. II, cap. II.

le jour où le Christ son époux daignera la reprendre?

Que signifie ce prophète, Ezéchiel, que Dieu fait tour à tour sortir au loin dans la campagne, puis rentrer dans l'intérieur de sa maison? « Qu'est-ce à dire, s'écrie saint Grégoire, sinon que la prédication évangélique sort du milieu d'Israël pour se répandre au loin dans les peuples de la Gentilité? Mais, à la fin, le peuple juif, figuré par le prophète qui rentre dans sa demeure, retourne à la foi de Jésus-Christ (1). »

Dans l'une de ses visions prophétiques, Zacharie aperçoit le prêtre Jésus vêtu de haillons et Satan se tient à sa droite; puis Dieu chasse Satan, revêt son prêtre d'habits magnifiques, parce que, dit-il, *j'ai choisi Jérusalem et j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité*. Saint Grégoire explique par là le retour final des

(1) Greg. Magn. in Ezech., lib. I, hom. XII.

juifs et leur rentrée dans l'Eglise (1).

Les Pères de l'Eglise qui, tant de fois ont rencontré la prophétie du retour d'Israël dans le Testament Ancien, n'ont eu garde de négliger le Nouveau.

Sur le double commandement de son Père, l'Enfant-Dieu quitte la Judée pour l'Egypte, puis l'Egypte pour la Judée. Ecoutons un des plus sûrs représentants de la tradition catholique. « Cet Enfant, je veux dire le Dieu Incarné, abandonne sa demeure, délaisse son héritage. Mais viendra le jour où ceux qui le persécutaient étant morts, la haine juive actuellement si ardente s'étant apaisée, Jésus-Christ retournera dans sa patrie, c'est-à-dire qu'il sera reconnu et acclamé par les siens. Alors l'Enfant-Dieu sera porté dans le temple, c'est-à-dire que le Christ reviendra à la Synagogue, et Celui qui est

(1) Greg. Magn. in Moral., lib. XX.

« posé maintenant pour la ruine », sera alors pour Israël « une cause de résurrection » (1).

Un autre trait de la vie de l'Homme-Dieu est plus transparent encore et a été plus remarqué de nos saints Docteurs : la disparition et, peu après, le retour de l'Enfant divin. Jésus s'échappe du milieu des siens, puis il est retrouvé par les siens au milieu du Temple. C'est durant trois jours que Jésus se dérobe ; c'est durant les trois époques qui se partagent la vie de l'Eglise que Jésus abandonne les juifs pour ne se laisser qu'à la fin retrouver par eux. « Le premier de ces jours de disparition fut l'époque de la prédication apostolique, jour splendide de lumière. Le second fut le jour de la pleine force et du règne glorieux de l'Eglise au milieu des peuples chrétiens. Le troisième jour s'achève ; jour terne et triste ; la

(1) Rupert, *De Divin. off.*, cap. xxiii.

lumière chrétienne pâlit, le soleil incline, une époque calamiteuse est ouverte ; les peuples se déchristianisent, l'éclat de l'Évangile s'obscurcit sous les vices de nos Sociétés en décadence, l'iniquité qui surabonde répand sur un monde vieilli sa nuit ténébreuse. Désormais nous sommes dans l'attente du moment où, à la voix d'Enoch et d'Elie, la Synagogue, notre première mère, rentrera dans le Temple qui est l'Eglise catholique et y retrouvera Jésus » (1).

Cet enseignement, qui a son point de départ dans saint Paul, enseignement selon lequel le peuple juif sera appelé par Dieu dans l'Eglise au temps où les Sociétés chrétiennes apostasieront, nous le retrouvons très fréquemment chez les Docteurs. « Saint Paul, dit saint Jean Chrysostôme, nous apprend que les gentils, appelés de Dieu, abusant peu à peu de

(1) Elred. *De Jesu duodenni*, n° 16.

ses grâces, Dieu rappellera les juifs une seconde fois » (1). « Viendra un temps, dit à son tour saint Augustin, où dans les nations chrétiennes les péchés se feront innombrables... Dieu les délaissera » (2). « De l'incrédulité des nations viendra pour Israël la connaissance de la vérité » (3). « Si le péché des juifs a eu pour effet de transporter aux gentils le bienfait de la Rédemption, à son tour le péché des gentils vaudra aux juifs le retour au salut » (4). « Nous avons pris leur place, nous sommes devenus le vrai royaume de Juda; mais nous finirons nous-mêmes comme les juifs, sinon pis encore » (5). « L'incrédulité a donné lieu à la vocation des gentils, l'incrédulité des gentils donnera lieu au rappel des juifs » (6).

(1) S. Chrysost. in cap. II, ad Rom. Hom.

(2) St Augustin. *Comment.* in Psal. 7, n° 7.

(3) St Hieron. in Cant. cantiq. hom. 1.

(4) Origène. *Comment. in Epist. ad Rom.*, c. II.

(5) Origène. Hom. IV in Jerem.

(6) De Noé, *Discours sur l'état futur de l'Eglise.*

CHAPITRE III

LES COMMENTAIRES (*Suite*)

Lisons encore, avec les Pères de l'Eglise, le rappel des juifs dans les scènes du Nouveau-Testament.

Voici la parabole de l'*Enfant prodigue* l'une des plus profondes qu'ait proposé le Sauveur : la conversion future d'Israël y est, selon les Pères, très manifestement prophétisée.

Qui ne connaît cette magnifique parabole ? Le malheureux Prodigue, après de longs égarements et de longues souffrances, revient à son père et en reçoit un tendre accueil : c'est la gentilité qui, après ses longs siècles d'idolâtrie et ses san-

glantes infortunes, tombe aux pieds du Christ et en obtient les plus splendides faveurs. Mais que devient l'autre enfant, l'ainé, Israël? Israël, irrité de la magnificence des dons accordés à la gentilité, s'opiniâtre à rester hors de la salle du banquet, hors de l'Eglise.

Écoutons ici saint Jérôme. Après avoir fait observer que « beaucoup d'auteurs ecclésiastiques appliquent aux juifs et aux gentils cette parabole », venant à Israël rebelle et opiniâtre: « Ce malheureux, dit-il, n'est plus dans la maison paternelle, il se tient *au dehors*, dans une vie toute matérielle, toute terrestre, vie de labeurs, de sueurs stériles, loin de la grâce de l'Esprit-Saint, privé de l'intimité de son Père. Son âme est pleine de haine, il ne veut pas que, lui absent, son frère ait l'entrée; il s'irrite de le voir vivant. Tel est le juif, le juif hors de l'Eglise, le juif rongé d'envie, torturé par une jalou-

sie furieuse, et qui ne veut du salut qu'à la condition que son frère périsse (1) ! » — Dieu abandonnera-t-il ce malheureux ? — « Oh ! non, poursuit le saint docteur : sa mère l'Eglise, ses frères les chrétiens, vont à lui au dehors et s'efforcent de le faire rentrer. *Et son père aussi se met à le supplier.* Tendre père ! Il supplie son fils de venir prendre part à la joie de la famille entière. C'est par les apôtres, par les prêtres, par les prédicateurs de la foi que Dieu supplie ainsi Israël » (2).

Le savant Rupert complète admirablement saint Jérôme. « *Le père se met à le supplier.* Israël est tombé dans l'aveuglement, mais voici que son Père s'en vient à lui, se met à supplier cet envieux et s'efforce de vaincre sa haine et de l'introduire dans la salle du festin. Isaïe a prophétisé de même : *de Sion viendra Celui qui chas-*

(1) Saint Hieron. *Epist. ad Damas* XXI.

(2) Hieron. *Ep. XXI ad Damas.*

sera l'impiété de Jacob. Alors, après une si monstrueuse révolte, l'esprit de piété opérera merveilleusement en Israël; alors ce frère aîné prendra part, avec son frère plus jeune, au festin dans la maison du Christ » (1).

Quand Dieu donne un tel exemple de commisération et de bonté, quand Dieu s'efforce de vaincre par les avances de sa grâce l'orgueilleuse obstination du juif, de quel front continuerions-nous à ce malheureux une haine stérile? De quel droit lui refuserions-nous notre pitié, notre zèle, nos prières? « Notre joie d'être dans l'Eglise, s'écrie Rupert, n'est-elle point amoindrie, quand nous voyons notre frère resté en dehors, s'opiniâtrer dans sa colère et dans ses refus. Il est notre frère, ce juif. Oh! sans doute sa conduite est criminelle; par haine il refuse l'entrée du salut; mais nous qui

(1) Rupert. *De Trinitate*, lib. LXII. cap. xv.

sommes dans la salle du festin, nous, les ressuscités à la vie divine, ne nous a-t-on pas appris à rendre le bien pour le mal, à aimer ceux qui nous haïssent, à prendre en pitié ceux qui nous jalousent? Si cette perfection est trop haute pour nous, au moins n'insultons pas ce malheureux » (1). « Prions pour que Dieu, son Père, daigne aller à lui, l'apaiser par de douces paroles, l'introduire enfin dans la demeure paternelle » (2).

Quand, en saint Jean (3), Jésus s'éloigne de la Cité Sainte, se répand parmi les populations infidèles de la Samarie, pour revenir ensuite et rentrer à Jérusalem, saint Cyrille d'Alexandrie lit, dans ces marches opposées, toute l'histoire d'Israël; l'histoire de son crime, de ses désastres, de sa future conversion.

(1) Rupert. *De Trinitate*, lib. LXII, cap. xiv.

(2) Rupert, *Op. citat.*

(3) Joan. iv, 3. — v, 1.

« Jésus s'éloigne de Jérusalem : qu'est-ce autre chose que la prophétie de l'abandon qu'il fera des Juifs après que la cité déicide l'aura cloué à la croix et l'y aura fait mourir ? Délaissant Israël il se tourne vers la gentilité et lui verse ses grâces. Mais quand, vers les derniers temps de la fête de la sainte Pentecôte, il revient à Jérusalem, c'est la figure et le symbole de son retour futur vers Israël quand sa miséricorde le prendra en pitié.

« Le paralytique guéri par le Sauveur est lui-même une figure (1). Après son crime, après son accès de rage impie contre le Christ, Israël tombe dans un mal séculaire, inert et immobile durant de longs siècles. Mais son mal ne sera pas éternel ; le Sauveur finira par le regarder en pitié ; guéri et rendu à la santé Israël ira, par la soumission et la foi, à la piscine du salut (2). »

(1) *Joan.* v, 8.

(2) Saint Cyrill. Alexandr. *In Joan.*, cap. v.

Une autre page évangélique nous présente un ensemble plus complet et plus saisissant encore des crimes, des malheurs et de la conversion finale du peuple Juif. Au chapitre ix de saint Mathieu, un Prince de la Synagogue vient trouver Jésus, le supplie de rendre à la vie sa fille expirée et le Sauveur se met en marche pour opérer ce miracle. En chemin, une malheureuse femme, une immonde, s'avance, fend la foule, approche de Jésus, avec une admirable foi, touche le bord de son vêtement et se trouve soudainement guérie.

Le Juif ayant chancelé dans la foi voit l'effet de sa supplication retardé; l'hémorroïsse se montrant ardente à croire, Jésus exauce à l'instant sa prière.

Mais le Sauveur, attardé devant l'hémorroïsse et lui donnant toutes les marques de sa bienveillance oubliera-t-il le Juif? Non, Jésus reprend sa marche inter-

rompue, il entre dans la demeure de Jaïr, il en chasse une foule tumultueuse, les joueurs de flûte, les pleureuses qui entouraient la couche mortuaire et il rappelle la jeune fille des profondeurs désespérées du trépas.

Sur ce miracle les saints Docteurs nous exposent le mystère de la résurrection d'Israël retardée durant bien des siècles, mais à la fin miraculeusement accomplie. « Cette fille de Jaïr, dit Saint Thomas, c'est la Synagogue, fille de Moïse, morte par son insoumission à la Loi (3). » « Ce père, c'est l'Ancien Testament ; il prie afin que sa nation Israélite, nourrie et élevée pour le Christ, mais morte par ses prévarications, soit rendue à la vie. »

Il semble que Jésus ait dû aller à elle tout d'abord puisque Jésus venait pour elle, puisque « il n'était envoyé qu'aux bre-

(3) D. Thom. *In cap. ix Matth.*

bis perdues de la maison d'Israël? » Et avec quel zèle, quel amour, quel empressement, quelle persévérance Jésus s'était donné à cet apostolat, prodiguant sa parole, ses miracles, son amour, ses larmes et son sang? Mais Israël est incroyant, tandis qu'au contraire la gentilité, immonde dans son idolâtrie mais admirable dans sa foi, accourt au Sauveur, s'attache à lui, ne le quitte plus qu'elle n'en ait obtenu la guérison et la vie.

« Durant sa marche vers la fille de Jaïr expirée, et quand il se dispose à sauver les enfants d'Israël, la sainte Eglise formée des gentils obtient par sa foi le salut que Dieu destinait aux Juifs (1). La gentilité, dès les jours du Sauveur, commence à revivre (2). » Son flux de sang, c'est son idolâtrie qui épuise sa vie (3), qui la rend

(1) Raban-Maur, *in cap. ix Matth.*

(2) Raban-Maur, *loc. citat.*

(3) Gloss. *In cap. ix Matth.*

immonde et la chasse du milieu du peuple saint. Mais elle voit Jésus qui s'apprête à sauver Israël, elle se précipite au devant et ravit pour elle-même le salut de Dieu (1). »
« Tout le temps que la Synagogue florissait la gentilité restait malade et languissante. Puis, quand la Synagogue mourut de ses prévarications, les gentils héritèrent de son salut (2). »

Mais le Sauveur a-t-il pour toujours abandonné le seuil de Jaïr ? Pour toujours renoncé à ressusciter Israël ? A Dieu ne plaise !

« Il est en marche pour cette résurrection ; nous approchons de la conversion du peuple Juif (3). Assurément, c'est à l'heure présente un cadavre ; ses chefs sont des joueurs de flûte et des histrions (4) ; cette tourbe n'est pas le peuple croyant,

(1) Druthmar. *Expos. in Matth.*

(2) Raban-Maur. *Comment. in cap. ix Matth.*

(3) Emis. *Expos. in Matth.*

(4) Saint Jérôme. *Sur S. Matth.*

c'est la foule tumultueuse et désordonnée(1).» Mais Jésus approche, Jésus entre, « la multitude des gentils a reçu la foi : voici l'heure où « *tout Israël va être sauvé* » (2).

Dans chaque circonstance du miracle de la fille de Jaïr apparaît, saisissante, la prophétie de la résurrection du peuple Juif. « Jésus-Christ prend la jeune fille par la main et la soulève ; car si tout d'abord les mains de la Synagogue, pleines encore du sang du déicide, n'étaient pas purifiées, sa résurrection serait impossible (3). » Puis encore. A quel moment cette résurrection s'opérera-t-elle ? Pas avant que la troupe tumultueuse et décevante ait cessé ses cris, ses chants lugubres, ses voix discordantes. « Car ce sont des joueurs de flûte ces Juifs phari-

(1) S. Hilar. *In Evangel.*

(2) S. Hilar., *loc. cit.*

(3) Saint Jérôme. *Sur S. Matth.*

siens qui s'en tiennent à la lettre, qui font entendre des sons sans intelligence ni vérité (1). Ils se prétendent rabbins et que font-ils, sinon pousser autour d'un cadavre des clameurs funèbres (2)? « Ah! elles sont vaines et inefficaces leurs assemblées, leurs réunions du sabbat, leurs lamentations et leurs chants de douleur, puisque Jésus-Christ n'est pas encore venu à eux (3). »

Il viendra: « alors, à son commandement, la foule se retirera et l'explication qu'ils font de l'Écriture, décevante et vaine, prendra fin (4) ». Les folies et les turpitudes du Talmud, les impiétés du rationalisme, les tumultes de la vie de fortune et de plaisirs feront place à la vérité, à la sainteté, au salut; Jésus-Christ rentrera dans la maison d'Israël; ce sera alors

(1) Gloss. *In Matth.*

(2) Saint Jérôme. *Sur S. Matth.*

(3) Gloss.—Hieron.—Druthmar. *In cap. ix Matth.*

(4) Emiss. *in Matth.*

selon le mot de saint Paul, *la vie qui sortira de la mort*.

Une autre résurrection plus éclatante, la résurrection de Lazare, est, elle aussi, selon les Pères, une belle et frappante annonce de la conversion finale du peuple Juif.

Jésus, en face de la haine homicide et de l'incrédulité des Juifs, a dû s'éloigner d'eux : *exivit de manibuseorum* (1) : c'est sa désastreuse et séculaire absence après le déicide. Mais l'ange des divines miséricordes s'en vient et annonce à Jésus que « Celui qu'il aime est malade (2) ! » oh, oui ! malheureux Israël, malade de ton crime, bientôt mort tout à fait dans ta révolte, à charge au monde entier par la puanteur de ton cadavre et les miasmes pestilentiels qui s'échappent de ton sépulcre !

(1) Joan. x, 39.

(2) Joan. xi, 3.

Cependant le Sauveur s'attendrit ; il ira ressusciter ce mort. Après avoir abandonné la Judée, le voici qui y retourne. « Ce retour, affirme saint Thomas d'Aquin, est la prophétie de la conversion finale du peuple Juif, vers lequel le Christ un jour reviendra et qui, lui-même, s'en reviendra au Christ (1). »

Lazare reste quatre jours au tombeau. Écoutons l'un de nos plus grands Docteurs, saint Augustin, faire le calcul et donner l'explication de ces quatre jours, de ces quatre époques, à la fin desquelles la nation Juive doit ressusciter pour ne plus mourir. « Le jour de la prévarication originelle, voilà le premier de ces quatre jours de mort. — Puis, quand le genre humain transgresse la loi naturelle, c'est le second. — Sur le Sinaï Dieu donne par Moïse la Loi Ecrite. Quand Israël la foule aux pieds, il meurt : c'est le troisième,

(1) D. Thom. *Comment. in cap. xi, Joan*, lec. 2.

c'est le jour du sépulcre. — L'Évangile est donné au monde et le monde finit par le mépriser : c'est le quatrième, le jour où tout le genre humain est au tombeau (1) » ; Juifs et chrétiens, tout a prévariqué, tout a trahi, tout est mort et enseveli dans un affreux sépulcre : *Conclusit enim Deus omnia in incredulitate*, UT OMNIUM MISERATUR (2).

C'est à cette heure solennelle, au déclin des choses, quand tout semble perdu, et qu'il n'y a plus qu'à pleurer sur la Rédemption en ruine et l'Eglise au tombeau, que le Fils de Dieu retourne à la Judée, s'achemine vers le sépulcre de Lazare, de « celui qu'il a tant aimé », de son Israël ; c'est alors qu'il jette au ciel et à la terre étonnés son grand cri de résurrection : *Lazare veni foras !* Israël se lève, la nation Juive ressuscite à l'Évangile et s'attache pour

(1) Saint August. *in Joan. Tractat.* XLIV.

(2) Rom. XI, 32.

l'éternité au Christ, son magnanime Rédempteur.

Si des tombes humaines s'échappe éclatante l'annonce de la résurrection d'Israël, combien sera plus solennelle encore la prophétie qui jaillira du « sépulcre glorieux » de Jésus-Christ?

Une circonstance a frappé les Pères, c'est la course des deux Apôtres Pierre et Jean au Tombeau. Tous deux courent : un seul, Pierre, entre d'abord ; l'autre ne pénètre qu'après dans le Sépulcre où a reposé la rançon du monde et le gage de la résurrection. « Pierre est entré le premier ; après lui Jean pénètre à son tour ; c'est que, à la fin du monde, le peuple juif doit, lui aussi, être recueilli dans la foi du rédempteur (1) ». Cette lumineuse, mais courte explication de saint Grégoire-le-Grand est ainsi savamment développée par saint Thomas d'Aquin. « Les deux

(1) S. Grég. Magn. *Hom.* xxv *in Evangel.*

peuples, le peuple juif et le peuple des gentils sont, au tombeau du Christ, symbolisés par les deux apôtres. Ils couraient au Christ simultanément à travers les âges : les gentils par leur Loi Naturelle, les juifs par leur Loi Écrite. Les gentils, comme Pierre qui arrive le dernier au Sépulcre, parviennent plus tardivement à la connaissance de Jésus-Christ ; mais, comme Pierre, ils entrent les premiers. Le peuple juif, le premier à connaître le mystère de la Rédemption, ne sera que le dernier converti à la foi du Christ... « *Alors, dit l'Évangile, Jean entra ; Israël ne doit pas rester éternellement à l'entrée du Sépulcre. Après que Pierre y aura pénétré, il y pénétrera lui-même, car à la fin les juifs eux aussi, seront recueillis dans la foi (1)* ».

Tel est, sur la destinée future du peu-

(1) D. Thom. *Comment. in Joan. cap. xviii, lec. 1.*

ple juif l'enseignement des Docteurs. Cet enseignement est formel, absolu, lumineux; il est l'écho vibrant de la grande voix de l'apôtre: *Tout Israël, un jour, sera sauvé*. Impossible d'ignorer cette conversion, impossible de n'en pas tenir compte, impossible de considérer la question juive comme une question sociale vulgaire, impossible d'en bannir Dieu et sa Révélation: Dieu en garde la plus large part, sa Révélation est le seul guide assuré, la seule lumière certaine.

Mais après avoir interrogé la pensée intime, le plan précis, la volonté absolue de Dieu sur les destinées de la nation juive, maintenant que nous n'avons plus à craindre de nous égarer au sein des passions humaines, prêtons l'oreille aux voix d'ici-bas. Il ne peut-être inutile, même après avoir entendu Dieu et l'Église nous parler du peuple juif, d'écouter ce que nous en dit la sagesse humaine.

TROISIEME PARTIE

CONSIDÉRATIONS HUMAINES SUR LA QUESTION JUIVE

Notre génération n'a pas perdu le souvenir d'un évènement qui, vers le milieu de ce siècle, retentit dans le monde catholique avec un extraordinaire éclat : la T. S. Vierge venait d'apparaître à un juif ! Dans cet évènement, qui ébranla les âmes chrétiennes et commença chez les Israélites un très sérieux mouvement de retour, est renfermée la vraie et l'unique solution de la *Question Juive*.

Quoiqu'elles fassent maintenant, nos Sociétés en décadence sont vaincues par le juif. Elles le comprennent, elles poussent, trop tardivement, un cri de détresse, de toutes parts surgissent livres et brochures où l'on signale le danger.

On accuse, on récrimine, on appelle sur les juifs envahissants et dominateurs les répressions de la force. D'abord il est bien tard ! Puis, là n'est pas encore la solution. Sans nullement mépriser les précautions de la prudence, les freins qu'il eut été sage d'imposer ; disons-le hardiment, la vraie victoire sur Israël c'est de l'Eglise de Jésus-Christ qu'elle viendra, l'Eglise seule est assez forte pour transfigurer le juif. La solution définitive de la question juive n'appartient pas aux hommes, elle est de Dieu. Le juif cessera d'être

un fléau pour devenir une force et un appui quand la grâce en aura fait un catholique.

Si nous prêtons l'oreille aux voix relentissantes qui, dans le monde, trop souvent en dehors de l'idée religieuse, traitent de la question juive, nous y démêlons tout d'abord un formidable réquisitoire contre Israël. Comment nier qu'Israël soit à l'heure présente le fléau de nos Sociétés chrétiennes ? — D'autre part, les mêmes voix, loyales en dépit de leur colère, attestent chez le juif d'incontestables qualités et de très réelles puissances. Mais si le juif est notre fléau et que d'ailleurs des qualités éminentes lui aient fait conquérir la domination du haut de laquelle il nous insulte, nous brave et nous subjugue : quelle ressource nous reste, sinon de le subjuguier à notre tour ? Comment ?

En faisant de lui, selon la prophétie divine, un frère dans la foi et l'amour du Christ Rédempteur. Quand donc, en écoutant, sur la question juive, les voix du monde, c'est-à-dire tout ce qui, actuellement, se dit et s'écrit d'elle, nous trouverons les multiples démonstrations du mal que les juifs nous causent et des dangers qu'ils nous font courir, nous concluerons à la nécessité pressante de les gagner à notre foi, de les convertir à notre Dieu. — Quand, d'autre part, nous devons constater les dons particuliers à ce peuple et les qualités spéciales qu'il déploie, nous demeurerons plus frappés encore de l'avantage qu'il y aurait à faire de ces dons notre patrimoine et tourner à notre profit ces qualités.

CHAPITRE PREMIER

DANGER QUE FAIT COURIR AUX PEUPLES CHRÉTIENS LA PRÉPONDÉRANCE JUIVE

Les Juifs sont à notre société un danger formidable, par eux-mêmes d'abord, par leur action propre. — De plus, ce danger s'augmente étrangement de nos décadences et de nos ruines.

Que mêlés à nous et vivant de notre vie, les Juifs dussent nous être un danger : il y a des siècles que Dieu nous en a prévenus ! *Je ferai de Jérusalem un fardeau de pierres sur les épaules des nations* (1). A l'heure actuelle le « fardeau » pèse sur nos épaules terriblement !

(1) Zachar. xii.

Le Juif ne peut, tant qu'il reste Juif, nous être, que par exception, secourable et ami. Un abîme nous sépare que sa conversion seule comblera. Le Juif est déicide, il a crucifié le Dieu que nous adorons, il se voit couvert d'un sang mystérieux dont les siècles ne parviennent pas à effacer la trace. Il a vu, il voit encore, malgré la tolérance moderne, l'instinctif éloignement qu'il provoque. Disons plus. Le Juif, sans qu'il s'en rende compte, ressent ce que Heine exprimait par ce mot, où tout n'est pas faux et paradoxal : « le Judaïsme n'est pas une religion, c'est un malheur ! » Ce « malheur », né du déicide, a rempli durant de longs siècles l'âme juive de haine contre tout ce qui porte le signe du Dieu mis en croix. La splendeur chrétienne, la royauté magnifique conquise par le Crucifié, l'immense édifice de l'Eglise élevé en face de Jérusalem détruite et du temple en ruine,

ont porté cette haine à son comble. De plus cette haine, durant dix-huit cents ans, a été constamment irritée par les douleurs et par la vue du sang. Le malheureux peuple juif n'a cessé d'attirer sur lui la haine universelle en opprimant lui-même les peuples par ses exactions et ses usures. *Ses pieds étaient vites pour verser le sang!* et le sang versé retombait sur lui à larges flots, aux jours des représailles populaires ou des rigueurs de la justice.

Si ces explosions sanglantes de la haine ont cessé, la haine n'est pas éteinte. Elle couve au cœur comme un volcan endormi. Nous pourrions croire que cette affirmation, vraie pour les siècles antérieurs, a cessé de l'être dans le nôtre. Hélas! une rapide analyse de la situation des Juifs au milieu de nous ne nous détrompera que trop complètement.

Un assez grand nombre, en dépit de

leur contact avec les Chrétiens, sont restés fidèles au *Talmud*. Pour ceux là, la haine des *goïm* est de rigueur et emprunte de la religion une force implacable. Pour les Juifs *Thalmudistes*, haïr le Chrétien est le premier des devoirs, l'écraser d'usure, lui nuire en toute manière, est toujours une œuvre agréable à l'Eternel; et si le *Talmud* amnistie les plus grands crimes, combien plus permettra-t-il, envers les Chrétiens, les entreprises moins homicides et moins sanglantes?

À côté des Juifs *Thalmudistes* nous trouvons, en grand nombre, dans notre Société contemporaine, les Juifs *libres penseurs*. Le *Talmud* ne leur est plus rien sans doute, mais la haine qui en déborde est largement compensée chez eux par la haine Voltairienne et athée qu'ils puisent au milieu des pires ennemis du Christianisme. Le Juif hait d'instinct Jésus-Christ et son Eglise; mais combien cette

haine native a décuplé au contact du philosophisme !

De plus, les Juifs sont, de nos jours, entrés en masse dans la franc-maçonnerie et ils y ont apporté et en ont reçu une diabolique ardeur de persécution.

Ce danger d'avoir dans les Juifs des ennemis est rendu plus terrible par leur étonnante diffusion. Ils sont partout ; ils ont franchi toutes les barrières, ils ont conquis toutes les positions ; leur patience, leur travail, des efforts d'une incroyable tenacité, leur ont ouvert toutes les issues et les ont placés dans toutes les hautes charges. Ils le disent bruyamment et en poussent, pour ainsi parler, leur chant de triomphe. « Ils parcourent, écrit l'un d'eux, avec un égal succès les diverses carrières qui se sont ouvertes devant eux. Sciences, arts, industrie, armée, littérature, finance, politique, commerce, magis-

trature ; ils ont apporté partout leur intelligence et leurs aptitudes (1). »

« L'Israélite, dit un autre, ne possède-t-il pas presque le monopole des banques, des chemins de fer et du commerce ? Ne dispose-t-il pas ainsi d'une multitude de places dont un grand nombre sont rétribuées magnifiquement ? Grâce à son or, ne donne-t-il pas une instruction supérieure à ses enfants, et, de cette sorte, n'est-il pas en voie de leur faire occuper les premiers rangs dans les arts, les lettres, les sciences, les fonctions publiques ? Aussi chez nous quels sont, à la Sorbonne, au Collège de France, les professeurs éminents ? des Israélites ; au Théâtre les auteurs en vogue ? des Israélites ; parmi les philosophes, les publicistes, ceux qui ont le plus de renom ? des Israélites. Il n'y a pas jusqu'aux musiciens célèbres qui, le plus souvent, n'aient

(1) Lambert, *Le Juif*, Paris, 1887.

la même origine. C'est bien autre chose en Allemagne. Écoutons M. Disraéli, premier ministre d'Angleterre, et, lui-même, d'extraction hébraïque. « La puissante révolution qui se prépare en Allemagne, sous quels auspices prend-elle la plénitude de ses développements ? Sous les auspices du Juif, à qui dans l'Allemagne est échu le monopole presque complet de toutes les chaires professorales. » « En Allemagne, disait M. de Metternich, les Juifs occupent le premier rôle. Ils ont des écrivains, des philosophes, des poètes, des orateurs, des publicistes, des banquiers, » etc. « On connaît la vénalité de la presse. Quels sont ceux qui mettent en jeu cette formidable machine, dont la puissance, tout à la fois comme agent destructeur et comme agent régénérateur, est si connue ? Ceux qui possèdent l'or, les Israélites. Ainsi l'enseignement du haut des chaires publiques et l'enseigne-

ment par la feuille quotidienne, qui ont tant d'action sur les esprits, découlent presque toujours ou de leur bouche ou de leur plume. Abordons sous un autre aspect la puissance actuelle des fils de Jacob. Ils sont au nombre d'environ cent mille en France et, conséquemment, ne possèdent que le quatre centième de la population. Eh bien, au lieu de ne former que le quatre centième des membres de la Cour de Cassation, de la Cour des Comptes, du Conseil d'Etat, du Corps Législatif, de l'Institut, comme de tous les corps savants, leur nombre dans ces hautes fonctions est cinq ou six fois plus considérable que leur situation numérique, comparée à celle des catholiques, ne devrait le comporter. Pendant longtemps, sur huit ministres l'un d'eux était Israélite. A la révolution de Juillet, les dix personnes qui composaient le gouvernement comptaient parmi elles deux sectateurs

de la Loi de Moïse. Le ministre des finances de Russie est ou a été, dernièrement, un Israélite. Pareil ministère a été occupé en Prusse par d'Arnim, en Espagne par Mandizabal qui, l'un et l'autre, sont des fils de Jacob (1). » Le même Juif qui fait cette énumération triomphante la termine par ces mots : « Nous le demandons à tous, n'est-il pas vrai que les peuples envahis par une population si merveilleusement organisée et d'une vitalité aussi grande n'ont aucune arme pour lui résister ? Toute lutte paraît donc difficile contre une nation cosmopolite qui présente des forces si redoutables. »

Ne sommes-nous pas ramenés à notre point de départ de tantôt : LA SITUATION EST SANS REMÈDE HUMAIN ? Mais alors ?... Alors ? C'est la prière fervente, persévérante, qui attirera la grâce d'en-haut et

(1) Du Mesnil Marigny.

triomphera de toutes les résistances. Notre Société est envahie par les Juifs devenus nos maîtres ; leur triomphe est pour nous sans remède humain. Dès lors, quelle solution s'impose ? Les imprégner de christianisme.

Cette nécessité d'en faire au plus vite des chrétiens et des frères nous apparaîtra plus saisissante encore si nous achevons de nous rendre compte du danger que, Juifs et nos ennemis, ils nous font courir. Si leur inimitié et leur diffusion nous les rendent redoutables, que dirons-nous *de leur or* ?

Incalculable puissance, et combien à redouter ! « La force d'un monde où toute croyance s'éteint, c'est la finance, c'est l'or, ce n'est et ce ne peut être que l'or ; l'or qui met humblement aux pieds de celui qui le répand rois et nobles, ministres et sujets, philosophes et femmes, sciences et arts, lois et mœurs. Chaque

jour qui s'écoule, hélas ! rend l'éclat de cette vérité plus terrible et nous fait voir, en définitive, que l'or c'est le Juif (1) ! »
« Le juif nous tient, il est notre maître, non seulement parce que nous ne possédons plus l'or, mais, répétons-le sans cesse, parce que c'est l'or qui nous possède ; parce que l'orgueil, le luxe, la luxure, la soif, la rage de toute puissance et de toute jouissance se sont emparés de nos âmes (2). »

C'est le châtiment : *ponam Jerusalem in lapidem oneris* (3). Nous avons chassé Dieu : le Juif nous est donné comme maître. Nous avons dépouillé l'Église : le Juif nous dépouille. Nous avons revendiqué pour nous seuls ce que nous avons appelé *le monde moderne* : Dieu y a envoyé le Juif qui nous le vole, et nous n'y

(1) Gougenot des Mousseaux, *Le Juif*, p. 354.

(2) Gougenot des Mousseaux, *Le Juif*, p. 354.

(3) Zacharie.

pourrons bientôt vivre que s'il y veut bien consentir.

Avec son or, le Juif possède la Patrie toute entière; il en achète peu à peu le sol, il en accapare les industries, il en envahit le commerce, il en acquiert toutes les grandes voies, il en retire toute la fortune. Il y a des années déjà qu'un Israélite converti signalait aux Français cette prodigieuse confiscation de la Patrie. « Naturellement habiles, ingénieux, possédés par l'instinct de la domination, les Juifs ont envahi graduellement toutes les avenues qui conduisent aux richesses, aux dignités et au pouvoir. Leur esprit s'est peu à peu infiltré dans la civilisation moderne. Ils dirigent la bourse, la presse, le théâtre, la littérature, les administrations, les grandes voies de communication sur terre et sur mer, et, par l'ascendant de leur fortune et de leur génie, ils tiennent enserrée à l'heure qu'il est, comme

dans un réseau, toute la Société chrétienne (1). »

Ils tiennent enserrée toute la société chrétienne !... Avons-nous compris, comme elle mérite de l'être, cette terrible révélation ? Avons-nous entrevu l'abîme ? Avons-nous mesuré le danger que l'or d'Israël nous fait courir ? Continuons à nous rendre compte de ce redoutable enserrement dont l'or Juif nous étreint et nous étouffe.

Avec leur or, les Juifs tiennent dans leurs mains nos gouvernements. Plus un seul qui puisse se mouvoir sans eux ! « Quel Etat peut aujourd'hui lever des armées, construire ses flottes et ses chemins, creuser ses canaux, distribuer ses emplois, ses dignités, dormir en paix, armer en guerre, remuer, fonctionner, broncher, respirer librement en un mot,

(1) Th. Ratisbonne, *Question Juive*, p. 9, Paris, 1868.

s'il n'a pour lui le contre-seing, l'agrément, le bon plaisir de *son maître*, le Juif (1)? » « L'Europe est inféodée à la domination d'Israël. La domination universelle que tant de conquérants ont rêvée, les Juifs l'ont entre leurs mains. Jérusalem a imposé tribut à tous les empires. La première part du revenu public de tous les Etats, le produit le plus clair du travail de tous, passe dans la bourse des Juifs sous le nom d'intérêt de la dette nationale (2). »

La situation étant telle, un économiste, Du Mesnil-Marigny, a pu dire : « L'Élévation prochaine d'Israël au faite des grandeurs semble certaine, puisque dans ce moment rien ne paraît devoir la conjurer. Ainsi, à moins d'une grande modification dans l'ordre et le mouvement des Sociétés, nous le verrons avant peu, quel-

(1) Gougenot des Mousseaux, *Le Juif*, p. 354.

(2) Wolski, *Les Juifs en Orient*.

que extraordinaire que paraisse un pareil coup du sort, gouverner les nations après s'être appliqué toutes leurs richesses (1). » Et comme les Juifs se rendent bien compte de leur force sur les gouvernements ! « Personne, disent les *Archives Israélites*, ne serait assez fort pour demander l'expulsion des Juifs. » La raison péremptoire nous la donnions plus haut : tous les gouvernements sont les débiteurs des Juifs ; la fortune juive est à ce point enchevêtrée dans la fortune publique, son crédit fait si bien le fond de toutes choses, que « l'ébranler, ce serait ébranler le monde (2). »

Qui ne voit donc sous quel joug nous sommes asservis et quels désastres nous devons subir ? Maîtres du gouvernement les Juifs lui donneront la direction. Si les

(1) Du Mesnil Marigny, *Hist. de l'économie polit. des anc. peuples*,

(2) G. des Mousseaux, *Ouvr. cit.*

Juifs ont horreur de notre Christ béni, s'ils veulent détruire l'Eglise et ruiner le christianisme ; si pour y arriver ils entendent chasser de partout Dieu et le prêtre : ils trouveront dans les gouvernements des serviteurs craintifs et dociles à défaut de complices et les ruines s'amoncelleront sur les ruines. Il y aura plus encore que direction, il y aura *pression*.

Un gouvernement sous la main des juifs ne sera plus susceptible d'aucun bon mouvement, d'aucune volonté de retour. S'il voulait reculer, l'influence juive le forcerait à reprendre sa marche fatale à travers le plus odieux arbitraire.

Le juif créancier du gouvernement obtiendra plus encore, il obtiendra *l'impunité*. La justice se voilera les yeux, les tribunaux chancelleront, la voix des victimes sera étouffée, le juif pourra tout à l'aise faire crouler les fortunes, détruire les banques catholiques, corrompre la

nation entière, et imposer partout la dictature de son impiété.

Car tel est surtout le désastre de l'opulence juive: elle sème du haut en bas de la Société l'impiété et la corruption. Les trois quarts des journaux sont au mains des juifs. Par cette presse quotidienne ils font l'opinion, ils imposent le mensonge, ils étouffent la vérité, ils salissent par l'outrage, ils tuent par le sarcasme, ils attirent par la curiosité, ils ouvrent par une réclame incessante les mille issues par lesquelles s'échappe l'esprit chrétien et entrent l'incroyance et la corruption. Ce que commence la presse, le livre, la brochure, la bibliothèque des chemins de fer, le théâtre, l'achèvent. Le théâtre est en grande partie tombé aux mains des juifs: de là, outre sa corruption sans cesse grandissante, ce regain d'impiété, cette rage de bafouer la religion, de vilipender la Patrie, de flétrir la famille,

de falsifier l'histoire, de renverser nos gloires patriotiques, de jeter bas, dans les âmes, tout ce qui est pur, noble et grand.

Fut-elle réduite à elle seule, l'armée Juive serait déjà formidable; ce qui précède ne le montre que trop. Mais que dire des contingents que lui apporte la Franc-Maçonnerie? On peut sans témérité l'affirmer, la Franc-Maçonnerie appartient à Israël. C'est du sein des Loges ténébreuses que sortent les machinations de l'impiété, les entreprises contre l'Église, les persécutions, les attaques de toute sorte, les iniquités de tout nom, dirigées contre la Papauté, le clergé, les institutions pieuses; et c'est du juif que ce vaste et terrible fonctionnement de la Franc-Maçonnerie reçoit sa toute puissante impulsion. Notre Société contemporaine est la proie des Loges, comme les Loges elles-mêmes sont la proie

des juifs qui les inspirent, les dirigent, les poussent au combat et attisent leurs haines infernales au profit exclusif de leur propre intérêt et de leur personnel triomphe.

Certes ! voilà des dangers bien terribles. Ce qui nous reste à dire nous les montrera plus formidables encore.

Remarquons d'abord en Israël un puissant esprit de *solidarité*. La charité chrétienne qui fait de tous « un seul cœur et une seule âme », les juifs assurément ne l'ont pas, mais par contre ils poussent jusqu'au prodige *l'esprit de corps*. Se regardant comme la nation sainte, la race élue, le peuple privilégié et unique, ne voyant dans le reste, dans les *goïm*, que des êtres très inférieurs, faits pour servir leur fortune, cet exclusivisme les a merveilleusement aidés à se tenir unis, à se défendre, à se venger, à se secourir. « Du milieu des peuples qui l'abhorraient,

Israël gémissant de la faiblesse apparente que lui causait sa dispersion couvrait la face entière du globe d'une famille de frères, d'une affiliation sacrée, dont chaque membre, serviteur de tout autre membre, puisait sa force sur le tronc commun ». De nos jours, cette solidarité antique s'est, pour ainsi parler, constituée *administrativement* par la formation de *l'Alliance Israélite*, vaste organisation qui rattache, par des liens étroits, les juifs de tous les pays du monde et leur communique à chacun la puissance de tous.

Et ce qui donne à Israël une force en plus et aux sociétés chrétiennes qui le reçoivent une garantie en moins, c'est sa complète *insociabilité*. Le juif est notre hôte partout, il n'est notre frère nulle part. Nulle part il n'adopte de Patrie, ni ne se fond avec le milieu où il s'implante. L'Église catholique seule

sera de force, en le faisant chrétien, à le rendre frère. Nulle autre puissance au monde ne le peut. Par Jésus-Christ « la muraille de séparation tombera; les inimitiés seront tuées; des deux peuples, il ne se fera plus qu'un peuple » (1). Jusque là, le juif vivra de nous sans être jamais avec nous ni pour nous. « Les juifs forment surtout le globe, d'après leurs propres dires, une nation spéciale, ayant des institutions, des idées et des pratiques politiques et religieuses qui pénètrent si profondément et de tant de manières dans la vie sociale, que les sujets israélites d'un État chrétien constituent, sous bien des rapports essentiels, un État dans l'État (2) ». Qui ne voit le danger créé au milieu de nous par un peuple qui fait profession de nous mépriser et de nous rendre son esclave?

(1) Ephes. II, 14.

(2) Kubler.

Cet danger est décuplé par l'instinct de la *domination universelle* inné chez le Juif. De tout temps le Juif s'est cru prédestiné au règne universel. Dès le début du Christianisme cette idée inaugura, par la désillusion du Calvaire, une sacrilège apostasie. Le Juif fut incapable de concevoir son Messie sous d'autres traits que celui d'un dominateur universel. Depuis dix-huit siècles, Israël conserve cette conviction et la rend de jour en jour plus absolue. Voici, d'après Drach, si parfaitement versé dans tout ce qui concerne sa nation, ce que professent beaucoup d'Israélites. « Le Messie doit être un grand conquérant qui rendra toutes les nations du monde esclaves des juifs triomphants et chargés des richesses enlevées aux infidèles. » « Les juifs, dit le Juif Sammler, sont les élus destinés à régner un jour sur tous les hommes. » La conséquence, la voici. « On a observé que quelque part qu'on

les transporte, soit en grand soit en petit nombre, ils introduisent partout, par l'effet même de leur présence, des germes de destruction et de dissolution, car leur tendance est de s'élever partout sur les ruines des autres. De la reconnaissance ils se croient complètement déliés envers les peuples qui leur ont donné asile, parce qu'ils les regardent comme des usurpateurs. C'est pourquoi ils font usage de tous les moyens pour acquérir de nouveau les droits de suprématie et de domination universelle qu'ils se croient assurés par leur pacte religieux (1). »

Ce but les Juifs l'ont sans cesse devant les yeux et ne s'en écartent jamais ni nulle part. « En envahissant et en accaparant, persévéramment quoique avec lenteur, au besoin sous le couvert d'une feinte conversion, toutes les positions impor-

(1) Exposé des motifs du Projet de loi contre l'émancipation des juifs de Roumanie.

tantes et toutes les forces vives des nations chrétiennes, les Juifs devaient arriver infailliblement dans un temps donné, à tout tenir entre leurs mains (1). »

(1) Chabauty, *Les Juifs, nos maîtres*, p. 157.

CHAPITRE II

LA PRÉPONDÉRANCE JUIVE FRUIT DE L'IMPRUDENCE ET DES FAUTES DES PEUPLES CHRÉTIENS

La domination à laquelle ils ont tant travaillé, les Juifs sont bien près d'y atteindre. Cependant nous serions inexactes et injustes en leur attribuant à eux seuls leur extraordinaire fortune : disons que par notre frivolité, notre imprévoyance, nos mœurs sans vigueur, nos croyances sans énergie, nos vices de bas empire, notre profonde décadence enfin, nous leur avons ouvert l'accès facile, ou plutôt nous les avons nous-mêmes poussés à nous vaincre et à nous subjuguier.

Peut-être entrerait-il dans les desseins de Dieu de donner, au début de ce siècle, une certaine réalisation à son antique parole : *j'oterais ton joug de dessus tes épaules* ; d'atténuer le dur esclavage d'Israël, de préparer peu à peu la fusion des deux peuples qui doivent finalement ne former en Jésus qu'une même Eglise. *L'émancipation* juive entre dans les vues de Dieu, alors que sa miséricorde prend le dessus sur sa justice.

Si, à une heure aussi décisive, nous eussions été dignes de nous, si c'est au sein d'une nation vigoureusement catholique que les Juifs eussent été émancipés, quelles œuvres auraient suivi ! quel triomphe ! quelle vivifiante et victorieuse unification ! Comment les choses se seraient passées, il est aisé de le dire. Dans une nation vraiment catholique, en face du peuple juif frappant à sa porte, des sentiments se seraient fait jour, une conduite

aurait été tenue qui eussent évité tous les désastres et procuré tous les biens.

Deux sentiments se seraient manifestés dans des âmes vigoureusement catholiques : l'un d'horreur, l'autre de commisération et de charité. Israël eut été reçu, d'abord comme un malheureux déicide, puis après comme un frère repentant qu'il fallait accueillir, aimer, transfigurer dans la foi de Jésus-Christ.

Le premier sentiment était indispensable. Il empêchait cette faute énorme que commit la Révolution de 1791 d'accueillir d'emblée, sans précaution, sans préparation, sans garantie, un peuple qui doit nécessairement devenir un hôte dangereux s'il n'est un frère converti. Une nation catholique eut d'abord et d'instinct reculé devant le sang divin dont le Juif apparaissait couvert ; elle se fut souvenu du crime pour lequel le peuple déicide errait depuis des siècles, marqué du signe de

l'expiation. Elle n'eut pas ouvert sans appréhension les portes de la cité et de la Patrie. La Révolution, elle, ne comprit rien à ces choses : elle donna aux cupidités juives un champ sans limite, elle leur offrit une proie facile et tout fut perdu. Les Juifs ne se mêlèrent à nous que pour profiter de nos défaillances et exploiter nos vices, alors qu'il leur eut fallu subir nos vivifiantes influences, s'illuminer aux rayons de notre foi, et, retrouvant partout dans notre France un Christ radieux et dominateur, être peu à peu par nous amenés sous son joug et dans les bras de son amour.

Un second sentiment était donc un sentiment de fraternité. Israël était l'enfant Prodigue éloigné et châtié : nous le devons réconcilier avec son père ; puis réconcilié, l'admettre, mais alors seulement, à notre seuil pour partager avec lui l'héritage.

Ce double sentiment eut dicté notre conduite : conduite tolérante, éloignée de toute pression indiscrète, de toute conversion hâtée ; conduite prudente qui ne laissât aux Juifs aucun moyen de nous nuire, aucune possibilité de nous dominer et de nous tyranniser.

C'eût été là imiter la séculaire conduite de l'Eglise ; imiter sa charité et imiter sa prudence. De tous temps l'Eglise a été bonne et secourable aux Juifs. C'est chez elle qu'aux plus mauvais jours de leur douloureuse histoire, ils ont trouvé refuge et protection. Elle respectait leur conscience, elle protégeait leurs vies, au besoin elle frappait de ses foudres leurs persécuteurs et leurs bourreaux. C'était pour eux le salut, au jour des représailles populaires, que de gagner la demeure de l'Evêque ou l'asile destiné à les abriter. Mais en même temps l'Eglise ne fermait pas les yeux sur le double

danger qu'ils faisaient courir aux populations chrétiennes : danger de corruption et danger de tyrannie. Elle défendait aux chrétiens un contact qui eut pu corrompre leur foi ; elle se précautionnait contre une influence et des facilités qui, en permettant aux Juifs d'accaparer les richesses d'un pays, eussent fini par la ruine et l'écrasement de la population Chrétienne. « L'Eglise leur refusait la liberté de parvenir, mais nullement l'échange de bons services. Ils aidaient et ils étaient aidés (1). »

La Révolution, qui chassa l'Eglise de ses conseils et prétendit traiter seule la question Juive si scabreuse, si difficile, lui donna une absurde et désastreuse solution. Elle émancipa les Juifs purement et simplement.

En même temps qu'elle jetait dans l'Eu-

(1) Lemann, *L'Entrée des Israélites dans la société française*, v. 206.

rope chrétienne d'irréremédiables causes de faiblesse et de décadence, elle donnait aux Juifs, sans frein, sans mesure, sans précaution d'aucune sorte, toutes facilités de déployer leurs aptitudes exceptionnelles, de faire fructifier leur prodigieuse activité, et de jeter sur toute la population le terrible engin de leur usure.

« Deux phénomènes gigantesques, dit l'abbé Lemann, sont depuis quelques années devant tous les yeux : la prépondérance croissante de la race Juive et la crise attristante des Etats chrétiens. Tandis que la race Juive monte, tous les peuples chrétiens, et avec eux la civilisation chrétienne, se mettent à descendre. Cette étrange situation qui entraîne les nations Chrétiennes en bas et le peuple Juif en haut, cette dissolution des nations chrétiennes et cette prépondérance du peuple Juif sont l'œuvre néfaste de la Révolution. L'émancipation des Juifs, prélude de leur

réconciliation, était commencée depuis longtemps par l'Eglise ; la Révolution n'a pas à s'en prévaloir ; elle a seulement tout précipité ; au lieu d'ouvrir une voie, elle a ouvert une brèche. Dès lors, la société n'a plus été simplement accessible aux Juifs, mais envahie et dominée par eux. Aussi ce sont eux les maîtres aujourd'hui. Les nations ont commis une faute capitale, désastreuse, en se débarrassant de la maternelle discrète et prudente coopération de l'Eglise catholique (1) ».

Pour se rendre compte à fond des désastres produits par l'émancipation des Juifs, telle que la Révolution l'a opérée sans l'Eglise et contre l'Eglise, il faut scruter quelle société chrétienne, ou plutôt déchristianisée, l'incrédulité du XVIII^e siècle et ses bouleversements politiques avaient enfantée en Europe.

(1) Lémann, *L'Entrée des Israélites dans la société française*.

Un premier phénomène saisit le regard dans cette société, fille de Voltaire et de la Révolution : l'ébranlement des croyances. L'antique foi chrétienne y est en ruine. Même dans les âmes restées fidèles, elle n'a plus la vigueur et l'intégrité d'autrefois. Jésus-Christ n'est plus le Roi unique et incontesté ; les grands mystères de la Religion sont couverts d'un brouillard qui les atténue ; la Loi divine n'a plus son ancienne précision, le péché sa séculaire hideur.

Dès lors, comment le déicide conserverait-il l'épouvante sous laquelle il s'offrait aux antiques populations chrétiennes ?

Le résultat qui ne le voit ? Conduits par la main de la Révolution, patronnés par elle, sous couleur d'une fausse et abusive tolérance, les Juifs sont entrés en plein cœur d'une Société désormais trop peu chrétienne pour se tenir à distance et poser d'indispensables conditions. Les cr-

reurs et les sophismes les plus pernicioeux, tels que ceux-ci : « toutes les religions sont bonnes, « liberté des cultes », « universelle fraternité des peuples », etc. étaient devenus des vérités courantes, acceptées de tous ; les Juifs virent bien vite quelle large issue ces principes leur ouvraient. Dans cet embrassement universel, pourquoi les repousserait-on ? Et si toutes les religions sont également bonnes, d'où viendrait l'ostracisme pour la leur ? Aussi, eux-mêmes avouent-ils que l'incroyance contemporaine a été le premier fondement de leur fortune (1).

Comme nous n'eûmes pas assez de vigueur chrétienne pour arrêter les Juifs au seuil de notre foi, nous en manquâmes bientôt plus encore pour défendre celle

(1) Au Synode israélite de Leipzig, en 1867, les paroles suivantes furent acclamées : « Le Synode reconnaît que le développement et la réalisation des principes modernes sont les plus sûres garanties de l'avenir du Judaïsme. »

foi contre leurs audacieuses attaques. Lamentable faiblesse ! La France catholique a laissé depuis près d'un siècle la parole et la plume juives attaquer, flétrir, ruiner ses dogmes, ses mystères, son culte, son sacerdoce. Du haut des chaires publiques, dans les Revues, dans la presse quotidienne, ils ont eu une liberté absolue de nous déshonorer et de nous ruiner, et pas une voix puissante, pas un cri de réveil et de détresse n'a jailli du sein de notre inconcevable apathie !

Ayons le courage de le dire, les Juifs n'ont été nos vainqueurs et ils ne sont nos maîtres que parce que nous-mêmes avons cessé d'être Chrétiens. Gens de foi, chevaliers du Christ et de l'Eglise, nous nous serions levés contre ceux qui blasphémaient nos croyances, et notre générosité à combattre pour Dieu nous eut valu de garder pour nous tout l'or et toute la puissance qu'Israël nous a ravis.

Sous un nouveau rapport, l'audace juive a trouvé en nous des auxiliaires honteusement serviles et désarmés. L'ébranlement de cette antique foi chrétienne qui avait fait la France de Clovis et de Charlemagne amenapeuàpeuànotreinsu l'ébranlement même de la Patrie. Ce mot de Patrie n'eût plus dans nos âmes son charme et sa puissance d'autrefois ; il n'excita plus les fiertés nobles, les jalousies généreuses, les implacables colères, les dévouements héroïques que les ancêtres avaient connus. Dès lors, l'introduction d'un peuple dans notre peuple, d'un Etat dans notre Etat, d'une puissance dressée contre notre puissance, n'eût plus même le privilège de nous tenir en éveil. Distracts par le tumulte de la vie contemporaine, désintéressés de toute grande cause, fermés à toute pensée d'intérêt de race et de patrie, nous nous sommes laissés envahir sans même nous plaindre, ni

peut-être sentir la honte et la pesanteur du joug que nous nous laissons imposer.

Nation chrétienne, nous ne devons admettre les juifs au milieu de nous que pour les transfigurer peu à peu aux rayons de notre foi, et, par la communauté de la croyance, arriver à l'union véritable des cœurs. Au lieu de cela qu'avons-nous fait? Nous avons prêté l'oreille aux sophismes d'un peuple qui, répandu partout, dispersé mystérieusement par tout le globe, « comme la poussière qu'emporte le vent » (1), fait profession de n'avoir de patrie nulle part. A son école, nous nous sommes désintéressés de notre propre chez nous !

Nos dernières hontes et nos derniers malheurs restent à dire. Quand des livres paraissent, où la multiple domination juive est dépeinte, où nous voyons lon-

(1) « *Tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.* » Psal. 1.

guement décrits leurs agissements, leurs empiètements, leur influence, la lourde tutelle que leur fortune impose aux hautes classes, la dictature sous laquelle notre fierté française a si étrangement abdiqué, n'est-ce pas, hélas, bien plus notre procès que le leur dont les hontes se déroulent? S'ils sont si influents, n'est-ce pas parce que nous autres, chrétiens, sommes déchus? s'ils nous entraînent ignominieusement à leur suite, n'est-ce pas parce que nous n'avons plus ni la force ni même la volonté de les attirer à nous? Il n'est malheureusement que trop facile d'analyser leur triomphe et notre abaissement.

Ils ont triomphé de nous par le travail. En trois quarts de siècle, il ont fait jaillir du milieu d'eux une pléiade de savants qui ont conquis les postes de l'enseignement, du barreau, des tribunes politiques, des hautes administrations. Mais si nos

familles chrétiennes, opulentes et nobles, au lieu de s'immobiliser dans leur richesse s'étaient généreusement mêlées aux luttes du savoir, nous n'eussions pas laissé prendre ces positions élevées, d'où maintenant les juifs nous dominant pour nous tyranniser.

Ils ont triomphé par l'or; c'est même leur triomphe le plus apparent et qui arrache à leurs victimes les cris de détresse les plus aigus. Leur usure nous ronge vifs; leur monopole industriel nous écrase, leurs banques détiennent les forces nationales; s'ils le voulaient, ils seraient rapidement possesseurs du sol même de la patrie, où nous n'aurions plus d'asile que selon leur bon plaisir. Mais qui leur a facilité leurs triomphes financiers? Qui s'est fait le complice de leur scandaleuse fortune? Hélas! Le chrétien, oublieux du ciel, s'est jeté sur l'or de la terre comme le famélique sur une

proie. Il nous a fallu l'or à tout prix ; l'or sans travail, l'or par le jeu immoral de la bourse ; et comme, sur ce champ malhonnête, notre inexpérience nous a mal servi, le juif, infiniment plus habile et moins scrupuleux, nous a leurrés et nous a dépouillés.

Dernière défaite, la plus honteuse de toutes : le juif nous a vaincus par le luxe et le plaisir. Ses fêtes brillantes et ses somptueuses demeures devaient nous répugner : elles nous ont attirés. Nous avons abordé le juif non pas en catholiques qui le veulent instruire et gagner, mais en hommes de plaisir enivrés des douceurs et de l'éclat de son or. De là cette promiscuité messéante qui a peuplé de chrétiens dégénérés les cours de ces étranges rois ; de là cette impunité pour leurs fraudes, cette amnistie de leur plus intolérable domination. Oh ! prenons garde d'incriminer leur suprématie ! c'est

nous qui leur en avons follement et lâchement ouvert l'accès ; ce sont nos vices de bas empire qui les ont sacrés nos rois ! Voilà pourquoi l'avenir apparaît si sombre, pourquoi le découragement envahit les âmes, devant l'impossibilité d'apercevoir une délivrance et une revanche.

Mais, « ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu ». Ce même peuple juif que le Prophète annonçait devoir être *une malédiction au milieu des peuples*, doit être un jour *leur bénédiction*. N'oublions pas avec quelle insistance saint Paul prophétise qu'ils deviendront un jour notre « vitalité », la source pour l'Eglise d'une prospérité inouïe, l'épanouissement d'une vie nouvelle, d'une extraordinaire fécondité : *vita ex mortuis*.

Pour nous la parole divine est la seule garantie vraie et infaillible de ce consolant avenir ; néanmoins il ne

nous sera pas superflu d'entendre tout à l'heure les raisons humaines qui nous rendent plausible le merveilleux changement que les Juifs, en revenant à la vérité, peuvent amener au sein de nos Sociétés. Si les Juifs tournent au bien les qualités dont nous ne faisons maintenant que subir le désastreux triomphe, autant ils sont nos oppresseurs autant ils peuvent devenir nos auxiliaires et nos appuis.

Mais en attendant ces jours brillants et féconds, quelles ruines achèveront de nous causer ces qualités natives que nous sommes forcés de leur reconnaître !

CHAPITRE III

LE DANGER DES PEUPLES CHRÉTIENS EST
AGGRAVÉ PAR LES QUALITÉS TRÈS RÉEL-
LES DE LA NATION JUIVE.

Les qualités natives du peuple Juif arrachent les aveux de ses plus déclarés ennemis, tant il est indéniable que la race d'Israël est une race admirablement douce.

D'ailleurs leur puissance actuelle, leur force, les conquêtes réalisées en si peu de temps dans cette Europe où ils étaient esclaves il y a moins d'un siècle, suffiraient amplement à démontrer que nous sommes en face d'un peuple à part, auquel pas un autre ne ressemble, immortel dans ses années, invincible dans sa

tenace existence, résistant à d'effroyables désastres, survivant à ses ruines, tout jeune encore après dix-huit siècles et tirant de soi des ressources de vitalité dont aucune nation n'offre d'exemple.

Si nous voulons nous rendre compte des richesses que nous apporterait un tel peuple devenu nôtre par une sincère conversion, examinons ce qu'il est en lui-même, ce qu'est sa puissance au milieu de nous, enfin quel est son génie propre de prosélytisme et d'apostolat.

Vu en lui-même, Israël nous apparaît doué d'aptitudes et de qualités très précieuses. Individu, famille, corps de nation tout en lui nous montre quels appoints nous apporterait son retour.

Au moral, le juif présente, avec des défauts nombreux, de grandes qualités. « Au moral il est peu de races aussi bien douées que la race juive. Les Juifs possèdent, à côté de qualités essentiellement

pratiques, telles que l'habileté, la hardiesse, la prudence dans les entreprises, le génie des affaires, une infatigable activité, une grande économie, des aptitudes étonnantes pour toutes les créations artistiques. Ils sont doués d'une imagination ardente, ils ont le sentiment du beau, ils sont orateurs, musiciens, littérateurs, poètes (1). » « Il n'est point de siècle, dit Gougenot des Mousseaux (2), qui n'ait vu les Juifs se distinguer dans les diverses carrières où l'intelligence humaine brille de ses qualités transcendantes. Mais de nos jours on renoncerait à nombrer, dans les différents Etats de l'Europe et du monde, ceux des fils de Jacob qui encombrement et parcourent avec distinction les carrières libérales et scientifiques, ceux qui s'assoient sur les hauts

(1) Vanderlaat, *La Question des Juifs*, p. 18.

(2) *Le juif, le judaïsme, la judaïsation des peuples chrétiens*.

sièges de notre magistrature, ceux qui figurent et se distinguent par leur habileté dans les postes administratifs, ceux qui, grâce au vote de l'électeur, deviennent, — ô merveille ! — les législateurs des nations chrétiennes ; ceux que de remarquables talents élèvent au rang de membres des grands conseils, d'hommes d'État, de ministres. Si partout où la comparaison se rend possible, nous tenons compte du nombre des têtes, Israël est notre vainqueur ; ses aptitudes surpassent celles que nous lui opposons ; son intelligence nous réduit à reconnaître l'infériorité de la nôtre, et nous pouvons, en signalant ce fait, répéter ses propres paroles : « N'est-ce pas, disent les Archives Israélites (1), au milieu de la foule des peuples, un spectacle étrange que celui d'une minorité si mince, occupant une place relativement si considérable dans les préoc-

(1) XV, p. 675, 1867.

cupations publiques, et n'est-ce point là l'éclatante marque d'une vitalité impérissable s'affirmant en dépit de tous les obstacles (1)? »

En regard de ces qualités, nous pourrions sans doute relever de graves défauts, « l'esprit d'intrigue, la cupidité, l'égoïsme, un certain manque de droiture dans les relations, l'absence de délicatesse dans le choix des moyens qui procurent la fortune, et, à côté de cela, de l'arrogance, le verbe haut et la main prompte ».

Mais tout cela n'est rien à côté du vice qui les engendre tous, du crime dont tout le reste a jailli. Jamais la Parole sainte n'eut une application plus saisissante : *Corruptio optimi pessima*. Le Juif a repoussé le Messie, Fils de Dieu et Sauveur du monde; il s'est pris de haine pour lui, il l'a persécuté, outragé,

(1) Gougenot des Mousseaux, *Le Juif*, p. 384.

crucifié. Cette haine déicide dure encore, et ne pouvant plus rien sur la personne du Christ elle se jette frémissante sur tout ce qui touche au Christ, elle répudie avec animosité et dédain tout ce qui appartient à l'Évangile. Cet éloignement de la perfection évangélique joint aux coupables prescriptions du Talmud ou aux influences non moins pernicieuses et non moins criminelles de la libre-pensée, fait du Juif à l'heure actuelle l'ennemi-né des institutions chrétiennes. Mais supposons que cette rouille disparaisse au feu de la charité ; que cette branche séparée du tronc évangélique y soit entée de nouveau : *potens est enim Deus iterum inserere illos* ; alors les défauts s'épuront, les vertus refleuriront et la splendide vitalité de cette race d'élite poussera de nouveaux et opulents fruits.

Si l'*individu* est bien doué, la *famille* l'est mieux encore des qualités propres à

la race. L'esprit de famille est chez les Juifs resté tout puissant, et leur long isolement au milieu des peuples, loin d'affaiblir cet esprit, l'a au contraire maintenu et développé. « Repoussé de la vie publique, dit Henri Heine, confiné dans l'étroit enclos du bonheur domestique, il ne reste plus au pauvre Juif que les sentiments de la famille et nous le voyons se produire chez lui avec l'intensité la plus touchante. »

En dépit des législations qu'elles doivent plus ou moins subir, les familles juives ont conservé les notions puissantes de l'hérédité. « Les familles étant nombreuses, les pères peuvent généralement choisir comme chefs futurs de leurs maisons ceux de leurs fils qu'ils jugent les plus aptes à développer leurs entreprises. L'héritier devient le soutien de ses frères et les aide, aussitôt que la maison principale a acquis un développe-

ment suffisant, à fonder des succursales dans les pays voisins..... La famille juive jouit de tous les avantages de la stabilité, grâce à l'union des frères, à la puissance incontestée de l'autorité paternelle, à l'esprit de travail, à l'éducation pratique du foyer domestique, enfin à la pureté des mœurs et à la fécondité remarquable de la race. L'hérédité joue un rôle important (1) ». Ce tableau de la famille Juive ne nous oblige-t-il pas à reporter douloureusement notre regard sur nos familles à nous, si ébranlées, si morcelées, si ravagées par le souffle révolutionnaire !

Comme *nation*, les Juifs jouissent d'avantages et de privilèges tout extraordinaires. D'abord le Juif est cosmopolite. Toutes les autres races s'étiolent sous un ciel qui n'est pas le leur ; au juif seul de développer partout également sa force physique et sa vitalité. « Sans autre ressource

(1) Vanderlaet, *La Question des juifs*.

que lui-même, dispersé au milieu de tous les peuples et sur tous les points de la terre, loin de la Judée, partout acclimaté, seul peuple véritablement cosmopolite, le Juif représente dans le temps et l'espace, au physique et au moral le phénomène historique et ethnographique le plus surprenant. »

D'autres particularités ne sont pas moins surprenantes. En dépit de son apparence souvent frêle et de la ténuité de ses membres, le Juif jouit d'une longévité à laquelle nulle autre race ne peut atteindre. « Ace peuple juif la vie s'ouvre d'elle-même ; il se sent des racines dans le sol aussitôt qu'il y plante les pieds ; il tient à la terre et la terre le soutient avec amour lorsque le vent de la mort abat autour de lui les plus vigoureux rejetons de toute race qui n'est point la sienne (2) ».

A ce privilège d'une exceptionnelle

(2) G. des Mousseaux, *Le Juif*, p. 101.

vigueur ajoutons celui d'une prodigieuse fécondité. « Le peuple juif, dit le docteur Richardson, est de tous les peuples civilisés le premier au rang de la vitalité. » Les statistiques sont sur ce point étonnamment éloquentes. Au total la vie des chrétiens arrive au quart de la vie des Juifs. La moitié des Chrétiens n'arrive qu'à 36 ans, tandis que la même proportion chez les Juifs est de plus de 53 ans ! Un phénomène non moins inexplicable, qui cause un véritable saisissement et semble aux plus incrédules le signe d'une mission providentielle prochaine, c'est, dans la nation juive, « une anormale multiplication de l'espèce ; c'est un inexplicable accroissement de population qui tout à coup et partout à la fois s'opère et s'accuse au foyer d'Iraël, dans le sein des peuples divers auxquels il se mêle. Ce n'est point à des conditions nouvelles et favorables à l'expansion de la vie

humaine qu'il nous est permis d'attribuer cette vertu prolifique sortie à l'improviste de la chair d'Israël et dont l'action s'arrête sous son toit sans en dépasser la limite, sans se communiquer aux peuples dont le sol lui prête une patrie(1) ». « Un accroissement d'une telle rapidité ne se voit chez aucun peuple de l'Europe (2) », « il confond la raison humaine(3) ». Les mêmes auteurs de cette étonnante statistique vont jusqu'à se demander si « ce n'est point là l'indice d'une grande mission providentielle »?

Quand cette mission, pressentie par ceux-là même que n'illumine pas la clarté révélée, sera venue et qu'Israël rentrera dans l'Eglise comme consolation, force et vie de l'Eglise, il lui apportera, outre ces qualités de race, les puissantes conquêtes

(1) G. des Mousseaux.

(2) Boudin, *Géographie médicale*.

(3) Boudin, *Geogr. médic.*

de son activité et les triomphes de sa prodigieuse influence. Son or, dont il forge maintenant nos chaînes si pesantes, le Juif le fera servir aux œuvres de l'Église, son opiniâtre labeur fécondera tous les champs catholiques, ses talents deviendront les auxiliaires de la vérité, ses vertus domestiques retremperont la famille chrétienne, sa vitalité referra notre sang, son cosmopolitisme le portera comme un ardent et infatigable missionnaire du Christ sous toutes les latitudes et dans tous les climats.

Chaque étude nous ramène ainsi invariablement à la prophétie de saint Paul : *que sera leur retour sinon une résurrection universelle, puissante, féconde, glorieuse ?*

« Quelle précieuse recrue pour l'Église que la conversion de cette nation Juive, dont il est juste de reconnaître les merveilleuses qualités naturelles ! Ce peuple

n'a pas été en vain autrefois le peuple de Dieu, choisi et formé par Lui. Il est bien déchu ; mais comme l'ange tombé, il a conservé les dons de sa nature première.

Comment ne pas s'intéresser à de si magnifiques ruines ? Si quelques gouttes de la charité de Jésus-Christ et de sa véritable Église tombaient dans ces cœurs, quels hommes complets et parfaits ne feraient-ils pas ? Nous admirons cette transformation dans nos convertis au Catholicisme. La liste de ces saints et savants Juifs que la grâce a conduits de nos jours aux pieds du vrai Messie serait trop longue à faire. Quels beaux noms elle renferme ! Et si la nation entière était convertie : Quel peuple ! Comme il reprendrait vite la place qui est due à son titre d'aîné de la famille humaine, c'est-à-dire la première à la tête de tous les peuples de la terre. Ah ! nous ne redouterions point alors sa domination univer-

selle; nous l'appellerions au contraire de tous nos vœux. Avec leur génie, leur dévorante activité, leur naturel énergique et toutes leurs autres qualités transformées et surhaussées par les dons du Saint Esprit, les enfants de Jacob auraient promptement gagné l'univers à Jésus-Christ (1). »

(1) Chabauty, *Les Juifs, nos maîtres*.

CHAPITRE IV

LA CONCLUSION QUI S'IMPOSE EST QU'IL
FAUT TRAVAILLER A RAMENER A L'ÉGLI-
SE CATHOLIQUE LE PEUPLE ISRAÉLITE.

L'Eglise est la mère du genre humain, mère dévouée, mère vigilante, qui a sans cesse l'oreille et le regard fixés à son immense famille. Chaque cri de détresse la rend anxieuse, chaque besoin éveille sa sollicitude et provoque son dévouement. Elle est attentive aux souffrances comme aux prospérités et aux triomphes des nations civilisées, mais les clameurs lointaines des peuples barbares, le spectacle de leur misère, le désir de leur salut ne la remplissent pas moins de zèle et d'amour.

Elle crée le sacerdoce Européen, elle sacre le missionnaire des contrées idolâtres, elle bâtit le cloître où ses enfants des régions croyantes viendront chercher la perfection évangélique, elle élève le temple de feuillée où les sauvages viendront balbutier les éléments de la foi et de la vertu. Elle donne à chaque misère corporelle un Ordre Hospitalier spécial, elle ménage à chaque misère morale une lumière et une onction, une parole qui éclaire et console, un amour qui compatit, une main qui panse les meurtrissures de la douleur.

Mais n'est il pas une douleur qui surpasse toute douleur, une détresse auprès de laquelle toutes les détresses ne sont rien ? Un peuple passe à travers les âges, brisé par un effroyable anathème, maudit des nations, sans patrie, sans Dieu, sans Messie, sans culte, sans bénédiction, sans prière, malheureux tombé si bas, qu'il ne

sait plus même apercevoir son malheur et donner des larmes à sa ruine. Qui en aura pitié? Quand il n'aurait pour lui que sa misère, comment supposer que, secourable à tous, l'Église de Jésus-Christ n'aura que pour lui seul mépris et colère? Comment admettre que, puissante à faire jaillir les secours de toute sorte qu'elle députe au chevet des autres misères, l'Église comprimera en face du malheur d'Israël sa force et son amour?

Et si, à aucune époque, l'apostolat en faveur des juifs ne s'est imposé par de si nombreuses et de si pressantes raisons ; si jamais la moisson n'a paru si prête à mûrir et n'a réclamé si impérieusement les travailleurs, comment croire que, le blé étant mûr, le Père de famille en perdra la riche récolte faute d'en prendre soin? Si tout semble indiquer que des jours meilleurs vont se lever sur Israël, et qu'admis au sein des nations chrétiennes

il deviendra accessible enfin à une grâce de conversion, comment penser qu'aucun zèle ne s'offrira à préparer cette conversion et à frayer les voies à la grâce? Si enfin des facilités toute nouvelles s'offrent à un apostolat efficace, qui osera dire que Dieu, quand il commence à ébranler l'antique mur de séparation entre les deux peuples, n'a pas en même temps désigné ceux qui ménageront leur rapprochement et présideront à leur réconciliation? Tout est harmonie dans les Oeuvres divines, tout vient à son heure. Si une révolution semble imminente dans les destinées de la nation juive, tenons-nous assurés que Dieu lui enverra son ange pour le guider et l'amener à la terre promise.

Un apostolat, plus répandu, plus puissant que tous ceux qui ont précédé se dévouera à la conversion d'Israël.

Quant à démontrer que ce dévouement-

là est, à l'heure présente, éminemment *opportun* et *urgent* : la chose est aisée.

Certes, elle est opportune, l'œuvre que la providence désigne si clairement au zèle catholique. En dehors de tout raisonnement les faits ont ici une invincible éloquence, une étonnante force de persuasion. Amis et ennemis, incrédules ou croyants, Juifs ou Chrétiens, sont également frappés du mystérieux travail qui s'opère dans le peuple d'Israël. Le juif n'est plus assuré de son Moïse, il ne se repose plus avec une sécurité immobile dans sa Loi, son Talmud est effondré, les anciens siècles ont pris fin pour lui et il sent d'instinct qu'il lui faut d'autres espérances et d'autres horizons. Beaucoup d'Israélites se sont, il n'est que trop vrai, enfoncés dans les grossières jouissances de la fortune ; un grand nombre n'a laissé les prescriptions mosaïques que pour

tomber dans l'impiété du rationalisme, quelques-uns restent fanatisés dans leur Talmud, mais il est incontestable aussi que parmi eux bien des âmes ébranlées cherchent en dehors de leur désespérance, loin des désolations et des désillusions d'un Messie qui ne vient pas, la pure et féconde clarté du Christianisme. Il y a déjà des années qu'un Juif converti voyait se former ce germe si plein d'espérance et en signalait ainsi l'apparition : « Il existe un parti, appelé par les juifs eux-mêmes le parti des *Christianisants* (1). Ces Israélites, la plupart jeunes, admirent le culte Catholique et ne sont arrêtés au seuil de l'Eglise que par des considérations humaines (2). » Dans un mémoire présenté par des Juifs, en 1821, à l'Evêque Metz, il est parlé du grand nombre de

(1) Voir l'*Univers Israélite*, juillet 1845, p. 170.

(2) Le P. Théod. Ratisbonne, *Considérations sur l'état actuel des juifs*.

« ceux qui, par la méditation, se sont convaincus de l'excellence de la religion Chrétienne (1) ». S'ils ne sont pas encore entrés dans le sein de l'Eglise, « il en faut chercher la cause dans le défaut de point de réunion et dans des obstacles et des craintes purement humaines (2). »

Sans doute « ces craintes purement humaines » comprimèrent dans bien des âmes moins généreuses l'élan vers la foi catholique, mais l'ébranlement dans Israël n'en était pas moins profond, et depuis cette époque, c'est-à-dire depuis un demi-siècle, les conversions se sont admirablement multipliées. Un juif devenu prêtre de Jésus-Christ saluait avec bonheur ces premiers fruits de la grâce et ces premières conquêtes. « L'église, écrit-il, a étendu sa main sur les enfants d'Israël pour tirer de l'abîme ceux d'entre eux qui se détour-

1) Card. Pitra, *Vie du P. Liberman*, p. 20.

(2) Card. Pitra, *Ouvr. cit.*

ment avec aversion de la synagogue corrompue et cherchent dans l'Eglise l'instruction, la vérité et le salut. Depuis une vingtaine d'années la grâce divine détache un à un de la masse des juifs les esprits sérieux et les cœurs droits.

Des conversions remarquables se sont succédées, dont un immense éclat de grâce augmenta subitement le nombre en 1842, quand « la synagogue toute entière s'ébranla à la nouvelle de la conversion qui avait lieu à Rome (1). Cette conversion déclarée miraculeuse par un bref de sa Sainteté le pape Grégoire XVI fut comme le signal d'un cri de grâce et de miséricorde pour les débris de la maison d'Israël. A dater de ce jour les conversions se multiplièrent partout (2). »

D'autres témoignages sont plus explicites encore. « L'émancipation complète

(1) La conversion d'Alphonse Ratisbonne.

(2) *Considérations sur l'état actuel des juifs.*

des Juifs de France, en les mêlant à tous les rangs de la société, en les faisant participer à leur insu à tous les bienfaits du christianisme, soit que leurs enfants reçoivent l'éducation dans les institutions publiques, soit que les plus intelligents et les plus studieux remplissent des fonctions administratives, judiciaires, industrielles, siègent dans les conseils municipaux, dans les assemblées législatives, dans les sociétés savantes, ou servent dans les rangs de l'armée; cette émancipation civile et politique, disons-nous, a plus fait pour la conversion religieuse des Juifs depuis cinquante ans que les persécutions et les exclusions de dix-huit siècles. L'Eglise a certainement reçu dans son sein depuis un demi siècle, en France, plus d'enfants d'Israël qu'elle n'en a jamais vu embrasser la foi depuis son établissement dans les Gaules(1). »

(1) *Dict. enc. de la Théol. cath.*, t. XII, p. 453, 1861.

Cet ébranlement frappait d'étonnement et d'admiration le Cardinal Pitra et lui faisait écrire ces solennelles paroles: « Il faut remonter bien haut dans les annales de l'Eglise, et peut-être faudra-t-il descendre jusqu'à la fin des temps pour rencontrer un pareil ébranlement dans la postérité endurcie d'Israël (1). »

Ces coups de la grâce rendent stupéfaits les juifs qui y demeurent rebelles. « D'où vient, disent les *Archives israélites*, que presque toutes les familles riches Israélites se sont converties depuis 50 ans? » Et la même Revue énumère à l'appui de cette formelle affirmation les nombreuses familles juives converties dans tous les pays de l'Europe. Aussi, le savant Rabbín converti, Drach, pouvait-il adresser à ses frères cet appel : « Suivez, je vous en conjure, l'exemple de tant d'Israélites

(1) Card. Pitra, *Vie du P. Liberman*, p. 24.

qui depuis quelques années *reviennent en foule*, vous savez que je n'exagère pas, et dans tous les pays, à la sainte foi catholique, la véritable religion de nos pères. »

Si les vrais convertis se multiplient de toutes parts, que dire du nombre de ceux qui, sans en franchir encore le seuil sacré, se rapprochent néanmoins du sanctuaire? « Il y a le groupe des juifs Christianisants qui, à l'exemple des ritualistes d'Angleterre, gravitent insensiblement vers le Catholicisme. La grandeur morale de l'Eglise catholique les attire; ils sentent instinctivement que l'avenir lui appartient(1). »

N'est-ce pas l'heure décisive et bénie où Jésus, voyant descendre de Sichem tout un peuple déjà presque croyant, disait à ses Apôtres : *Ne dites-vous pas qu'il y a quatre mois encore pour la moisson? Et moi je vous dis: levez les*

(1) Vanderlaat, *La Question des juifs*.

yeux et voyez ces régions, comme elles blanchissent déjà pour la moisson (1)!

Pour nous convaincre de l'opportunité d'un apostolat puissant parmi les Juifs et enflammer notre zèle, achevons d'étudier la situation présente du peuple d'Israël; découvrons dans cette situation même d'admirables et toute providentielles préparations à son retour.

Nous avons déjà constaté un mouvement, une marche en avant, une aspiration véhémence dans ce peuple vers un ciel nouveau, vers une nouvelle terre promise. Le Juif n'est plus immobilisé dans son Talmud; il lui faut autre chose. « La Synagogue n'est plus ce qu'elle était. Les observances de la Loi sont tombées en désuétude, les enseignements Talmudiques sont inconnus de la génération nouvelle, l'administration du Judaïsme calquée sur celle du Protestantisme, n'est

(1) Joan. iv, 35.

plus qu'une espèce de constitution civile qui varie et se transforme au gré des gouvernements. Quand on compare cet étrange mouvement du Judaïsme avec l'immobilité où il est demeuré depuis plus de dix-huit siècles, ne peut-on pas constater quelque dessein providentiel sur les restes de Jacob? »

Ce n'est pas seulement l'ébranlement remarqué dans la nation juive qui doit nous faire présager pour elle un meilleur avenir; fixons aussi nos regards sur l'état d'universelle dissolution de ce peuple; dissolution qui, d'après saint Paul, précèdera son retour au salut: *Conclussit Deus omnia in incredulitate, ut omnium misereatur* (1).

Le peuple juif est en pleine dissolution de ses croyances. « L'incrédulité des Juifs, écrit un Israélite, est devenue tellement générale... que la grande majorité

(1) Rom. XI, 32.

a perdu jusqu'aux dernières traces de la foi. » Voici la peinture du Juif rationaliste faite par un rationaliste admirateur et ami. « L'Israélite est très libre-penseur et se piquant de fort peu d'orthodoxie puisqu'il compare les miracles de la Bible aux Métamorphoses d'Ovide, aux contes de fées et aux fables de la mythologie. Il n'en est pas moins Juif dans l'âme (1). »

Non seulement le Juif moderne, dont le type s'est parmi nous étrangement multiplié, tourne en dérision la Sainte Écriture, mais il renverse l'édifice entier du surnaturel. Un Israélite qui les connaissait à fond affirme d'eux « qu'ils rejettent tout ensemble le mystère du péché originel et la promesse du Rédempteur. Ou bien s'ils invoquent encore le Messie dans la récitation obligatoire des Psaumes, ... ils n'attachent aucun sens à leurs paroles ; ils les regardent comme des formules surannées, ils

(1) Raynaud, *Le Juif français*, p. 388.

déclarent même qu'on ne doit plus attendre le Messie, ni demander d'autre affranchissement que celui qu'ils ont obtenu dans leur situation politique (1). » Plus récemment les organes juifs déclarent que par le Messie il faut entendre « la perfectibilité indéfinie de l'humanité (2). » Voilà où ils en sont ! Les larmes du Rédempteur coulent encore sur ces Jérusalem détruites, sur ces âmes en ruine, sur ces temples « où il ne reste plus pierre sur pierre ! »

Si encore ils avaient un sacerdoce, si leurs Rabbins étaient de vrais chefs, des centres qui puissent rattacher tant d'éléments dispersés. Mais non ! Israël décide doit vivre « sans prêtres, sans sacerdoce, sans sacrifice, sans autel. » C'est même à ce signe, plus encore qu'aux autres, qu'il reconnaîtra sa déchéance et son

(1) *La Question juive*, p. 18.

(2) *Archives israélites*, t. IV, p. 168, 1868.

état de malédiction. Israël vit sans prêtres.

Nous pourrions nous laisser tromper à l'apparence et prendre le Rabbín pour un prêtre. Apprenons de la bouche même des Juifs ce qu'il en est de la réalité. « Les Rabbins, dit le Juif Héber Marini, n'ont aucun pouvoir pour ordonner, punir ou pardonner au nom de Dieu, parce qu'ils ne sont ni ses ministres ni ses représentants (1). » « Les Rabbins ne tiennent de la Loi de Moïse aucune autorité sur leurs coréligionnaires... ils n'ont aucune juridiction. Que si, dans certains Etats, les lois ont donné quelque force à la juridiction des Rabbins, leur autorité découle alors de la loi civile et non de la loi religieuse (2). »

Rien n'est plus « laïque » que la création de ces Rabbins et la constitution même du Culte Israélite, tel qu'il se montre à nous.

(1) Héber Marini, *Le fin mot de la question juive*.

(2) *Les Juifs en France, en Italie*, p. 430.

Au lieu du Messie qu'ils repoussent ils acceptèrent dans Napoléon I^{er} un fondateur de religion. Le 30 mai 1806 paraît un décret qui réunit une assemblée juive. Là le vrai Pontife reconnu est Napoléon, le vrai Sinaï est le palais impérial, la vraie loi est le code de l'Empire et la volonté du Monarque. « Leur religion, disent les Juifs de l'assemblée décorée du nom pompeux de « Grand Sanhédrin, » leur ordonne de regarder comme *Loi suprême* la loi du prince... que, par conséquent, lors même que leur code religieux ou les interprétations qu'on lui donne renfermeraient des dispositions civiles ou politiques qui ne seraient point en harmonie avec le code français, ces dispositions cesseraient dès lors de les régir. »

Pauvres Juifs ! A dix-huit siècles de distance leur cri décide : *Nous n'avons pas d'autre roi que César* (1), leur retombait

(1) Joan. xix, 15.

comme une vivante malédiction, et pour n'avoir pas voulu du Roi véritable ils encensaient bassement l'autocratie d'un despote !

Voilà la honteuse origine qu'assigne l'implacable histoire au Rabbinat, à son semblant de juridiction, à son simulacre de culte.

Cette origine misérable fut consacrée par une ordonnance de 1831, et le grand Rabbinate de France continue à jouer au Pontife. « L'ordonnance de 1831 dota la Synagogue d'un sacerdoce illusoire, mais les rabbins transformés en prêtres par la loi civile, et quoique salariés par l'État demeurèrent sans autorité parmi les Juifs, et loin de gagner quelque confiance ils se virent bientôt en butte à la jalousie, aux exigences, et aux reproches de leurs amis et de leurs ennemis (1). »

(1) Théodore Ratisbonne, *Considérations sur l'état actuel des Juifs*.

Sans sacerdoce, les juifs sont sans autel et sans culte. Ils devraient verser des larmes brûlantes sur ces ruines sacrées ; tout au contraire, ils s'en font gloire. « Le Judaïsme, dit l'un d'eux, a aboli jusqu'à la trace des sacrifices... nous avons pleinement réalisé la prophétie d'Ossée (1). » Hélas, Israël infortuné, tu réalises mieux encore la parole de l'Esprit dans l'Apocalypse : *tu dis : je suis riche, je vis dans l'opulence, je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas combien tu es pauvre et misérable et dénué et aveugle et nu !* (2).

Mais n'est-ce pas l'heure de Dieu, cette heure décrite par St Augustin, « où il ne reste plus que deux choses : une grande misère et une grande miséricorde » ; cette heure prophétisée par St Paul : *Dieu a tout enserré dans l'incrédulité pour avoir pitié de tous ?*

(1) J. Auscher, *Archives Israélites*, 15 mai 1868.

(2) Apocaplyse, ch. iii, v. 17.

Dieu ne toucha le cœur de son fils plus jeune, c'est-à-dire de la gentilité, que lorsqu'Israël fut tombé au plus bas de la misère et de la dégradation. Par un dessein semblable, il ne doit revenir à son Israël, que quand les nations chrétiennes seront réduites à une suprême disette de grâce et de vérité. Jésus n'approche du sépulcre de Lazare que quand la dissolution est complète et la pourriture trop bien constatée.

N'est-elle pas comme un premier cri vers un Sauveur, cette parole d'un grand Rabbî : « L'impiété envahit des familles entières, dont elle gagne, comme une gangrène, tous les membres les uns après les autres. Elles ne se comptent plus comme de rares exceptions ces maisons où l'oubli du devoir est arrivé au point d'y éteindre les dernières étincelles de la foi de nos pères, d'y effacer tout vestige de la tradition israélite et jusqu'au souvenir même de la piété des ancêtres. En

sondant ces plaies si douloureuses, nous sentons notre cœur défaillir, notre sécurité nous abandonner, notre joie faire place à une tristesse, à un abattement accablant. »

Quand le Prodigue a dit : *je meurs de faim ! n'est-il pas bien près d'ajouter : je me lèverai et je retournerai à mon père, et je lui dirai : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous.... Et son père le vit, alors qu'il était encore loin sur la route ; et il fut ému de pitié, et, accourant, il se jeta au cou de son fils et il l'embrassa (1).*

Bénie soit entre toutes l'heure qui verra ce retour et ce pardon ; bénis soient entre tous ceux que Dieu chargera de préparer cette réconciliation bienheureuse. Nous parlions de l'*opportunité* de l'apostolat

(1) Luc xv, 17.

en faveur des juifs ; mais, il n'y a pas seulement opportunité, il y a *urgence*, et en voici les nombreuses et fortes raisons.

La première, pour être plus générale, n'en a pas moins de poids. Dans l'Eglise catholique dès qu'une œuvre de zèle est possible, elle devient urgente ; dès qu'une misère est abordable, l'Eglise sans plus tarder y députe un secours. Avoir montré que les circonstances appellent et réclament l'apostolat en faveur des juifs, c'est être assuré que l'Eglise tient en réserve pour cette œuvre éminente de nouvelles ressources.

Israël, d'ailleurs, n'est pour elle ni un inconnu, ni un étranger ; Israël est le premier-né de Dieu, la souche vénérable de la race chrétienne, l'ancêtre du Verbe Incarné, le premier soubassement de l'Edifice chrétien. Si l'Eglise écoute la voix de toute détresse, comment resterait-elle sourde au cri de celle-ci ? Pourquoi prê-

tres, religieux, pieux, laïques ne feraient-ils pas pour les Juifs « ce que la congrégation du P. Libermann fait pour les nègres, ce que d'autres congrégations font pour les payens, pour les Chinois, pour les Indiens, pour les sauvages ? »

« Je le demande, écrivait un Israélite converti, les enfants du Père des croyants, pour lesquels Notre Sauveur a prié sur la croix, n'ont-ils pas quelques titres à la sollicitude de l'Eglise? Et quand nous voyons la charité chrétienne pourvoir abondamment à toutes les nécessités, laissera-t-elle périr impitoyablement tant d'âmes qui autrefois furent si aimées de Dieu? Je supplie la céleste fille de David, notre vénérée et puissante Mère, je la conjure du fond de mon âme de jeter un regard de compassion maternelle sur tant d'âmes malades et mortes, sur tant d'infortunées brebis qui se ranimeraient aujourd'hui, si des hommes de dévouement et de misé-

ricorde travaillaient avec la bénédiction du Prince des pasteurs à leur procurer les bienfaits de la lumière (1). » « L'apostolat catholique, qui va chercher des âmes par toute la terre, ne passera pas avec indifférence à côté des ruines toujours subsistantes de l'ancien peuple de Dieu (2). » Parfois des voix touchantes s'élèvent du sein même de ce peuple. Si les juifs que nous avons sous les yeux, sont, pour un bon nombre, ou collés à l'or, ou pervertis par l'impiété contemporaine, si nous les voyons dans une lourde et invincible insensibilité, qui connaît les âmes juives que la grâce remue, que Dieu sollicite, qui pour revenir au bercail n'auraient plus besoin que d'un guide, d'un appel, d'une invitation de la lumière et de la charité ?

(1) *Lettre à Mgr Luquet.*

(2) *Notice sur la Congrégation des Religieuses de N.-D. de Sion*, p. 41.

Dès l'année 1821, alors que le mouvement, si visible maintenant, qui entraîne Israël vers un nouvel ordre de choses, se faisait à peine pressentir, des Juifs, fatigués de leurs longues illusions déçues, aspirant à une résurrection quelconque, cherchant au milieu de leur nuit douloureuse quelque rayon de vérité, élevaient vers le Sacerdoce Catholique cette voix si éloquentement suppliante : « O vous, ministres saints d'un Dieu de paix et de miséricorde, vous qui dans votre zèle ardent franchissez le vaste océan dans l'espoir de ramener quelques hommes égarés dans la voie du salut, vous qui ne voyez de félicité que dans la conscience des œuvres méritoires, daignez jeter un regard compatissant sur mes frères. Ayez pitié de leur aveuglement et de leur obstination, écartez le bandeau qui les couvre, rendez-les à la Société et vous aurez la double satisfaction d'avoir régénéré des cœurs cor-

rompus et d'avoir conquis à l'État des citoyens utiles (1). »

Serait-il possible de laisser de semblables appels sans réponse et n'est-il pas au contraire urgent et très urgent d'y prêter l'oreille de la charité ?

Nous confions aux cœurs catholiques une nouvelle et bien puissante considération. Comment nous, catholiques, restons-nous sourds et inertes en face de l'œuvre juive, quand, sous nos yeux, les Protestants, avides de cette proie, font mille efforts pour enserrer Israël dans leur erreur ? Sur toute la surface du monde où les restes de Jacob sont dispersés le Protestantisme accourt ; il assiège ces âmes de ses sollicitations ardentes, il les attire par ses promesses, il les séduit par son astuce, il les retient par l'appât de tous les avantages qu'il leur prodigue. Sans

(1) Cité par le Card. Pitra, dans sa *Vie du P. Lihermann*, p. 17.

doute beaucoup de ses victimes lui échappent ensuite, quand elles aperçoivent le désert stérile et les fallacieuses voies où elles s'étaient égarées. Mais si malgré un apostolat si ardent l'hérésie est impuissante, quelle raison, pour nous, qui sommes la vérité et qui convertissons pour ne plus jamais perdre nos conquêtes, quelle raison de travailler avec ardeur, de nous dépenser, de nous sacrifier à ce ministère, le plus cher au cœur de Dieu, le plus précieux à l'Église, le plus salutaire à la patrie, le plus rempli d'espérance ou plutôt, d'après de solennelles prophéties, le plus assuré du succès final !

L'hérésie n'est pas seule à capturer et à corrompre les malheureux restes d'Israël ; elle n'est pas seule à profiter perfidement de sa désillusion douloureuse, quand il recherche un Messie qui le réhabilite, ni à lui donner, au lieu de la vérité l'erreur, au lieu du salut une perdition

presqu'aussi profonde que celle d'où il veut sortir. A côté d'elle, aussi ardente qu'elle et plus perverse, plus dévastatrice, plus impie, la libre-pensée, c'est-à-dire la négation de toute religion et l'athéisme, a causé dans le sein d'Israël d'affreux ravages.

Jetez les yeux sur les contrées de l'Europe, voyez à tous les postes, dans tous les rangs, dans toutes les chaires, à toutes les tribunes, ce nombre déjà si considérable de Juifs acharnés contre le Christianisme et s'efforçant d'une main furieuse de renverser l'édifice de l'Eglise. Qu'ils rédigent nos journaux légers ou siègent dans nos graves aréopages, qu'ils aient entre les mains notre jeunesse, ou soient dans les ministères les arbitres de nos destinées et les inspireurs de nos lois, c'est partout le même mépris de nos croyances, la même impudeur de scepticisme, la même ardeur de démolition.

Hélas ! où ont-ils pris cette contagion d'incrédulité et d'athéïsme ? Ayons le courage de le dire ; la plupart du temps ils l'ont prise chez nous, dans notre enseignement, dans nos livres, et ce sont des lèvres chrétiennes qui leur ont distillé le premier poison. Ils le rendent ensuite plus mortel ; mais nous sommes les premiers corrupteurs.

Oh ! qui nous révélera le nombre de ces victimes et combien nous avons par notre faute perdu de ces âmes juives qui ne demandaient que lumière et vérité ! Écoutez, dans l'histoire de l'une d'elles, l'histoire de beaucoup d'autres et jugeons de l'urgence d'un prosélytisme ardent qui répare au plus vite d'aussi douloureuses ruines.

Un jeune Juif de vingt ans nous fait l'histoire de sa précoce incrédulité, fruit de notre incrédulité française. « Un travail mystérieux s'opérait dans mon âme : je

vivais sans la religion ; je crus que je trouverais dans la philosophie la solution de mes doutes ; je m'entourai des ouvrages qu'on prônait le plus alors. J'étais devenu, sinon athée, du moins sceptique au dernier degré. J'avais murmuré avec Rousseau, je riais avec Voltaire. Pour comble d'infortune j'eus recours à des hommes qui passaient pour instruits et qui me confirmèrent dans ma desséchante incrédulité (1). »

Pour combien de Juifs incrédules et athées le mal est venu du contact de notre incrédulité ? Renversons la question. Combien seraient des Chrétiens instruits et fervents, si la France était restée digne de la foi de son baptême ?

Revenons à cette foi et nous y amènerons, bien plus aisément que ne se le figurent notre pusillanimité et notre paresse, les enfants d'Israël, dont un si grand nom-

(1). *Philosophie du Christianisme.*

bre, désabusés du Talmud, cherchent au dehors la vérité et le salut. Qu'ils soient notre heureuse conquête, bien plutôt qu'ils ne deviennent la proie de l'hérésie et de la libre-pensée.

Nous avons cherché à établir deux choses dans le présent ouvrage. — Israël, quelque coupable que le fasse son déicide, quelque désastreux que soient pour les peuples chrétiens son contact et sa prédominance, est susceptible de retour. — Ce retour nous devons y travailler avec un zèle qu'allumera et entretiendra la charité. — Nous imiterons en cela l'Eglise notre Mère, dont la prière monte au ciel ardente et plaintive. Écoutons cette prière.

« Pour les Juifs même, pour les Juifs traîtres à la foi, élevons nos prières, afin que Dieu Notre-Seigneur enlève de leur cœur le voile qui le couvre et qu'eux

aussi reconnaissent Jésus-Christ Notre Seigneur. »

« O Dieu tout puissant et Éternel, qui ne repoussez pas de votre miséricorde la perfidie Judaïque elle-même, exaucez les prières que nous fait vous adresser l'aveuglement de ce peuple, afin que se rendant à la lumière de votre vérité, qui est le Christ, il sorte du sein de ses ténèbres. »

APPENDICE

Nous croyons utile de donner, dans une seule suite, les passages de l'Ecriture où Dieu reproche à son Peuple ses prévarications et lui annonce les châtimens dont ces prévarications seront suivies. — On se rendra mieux compte ainsi comment Israël s'est acheminé vers son crime suprême et sa suprême ruine.

DU DEUTÉRONOME, XXVIII

Constituet te dominus in caput, et non in caudam ; et eris semper super, et non subter, si tamen audieris mandata Do-

mini Dei tui, quæ ego præcipio tibi hodie, et custodieris et feceris,

Ac non declinaveris ab eis, nec ad dexteram, nec ad sinistram; nec secutus fueris deos alienos, neque colueris eos.

Quod si audire nolueris vocem Domini Dei tui, ut custodias et facias omnia mandata ejus et ceremonias, quas ego præcipio tibi hodie, venient super te omnes maledictiones istæ, et apprehendent te.

Maledictus eris in civitate, maledictus in agro.

Maledictum horreum tuum, et maledictæ reliquiae tuæ.

Maledictus fructus ventris tui et fructus terræ tuæ, armenta bouum tuorum, et greges ovium tuarum.

Maledictus eris ingrediens...

Adjungat tibi Dominus pestilentiam, donec consumat te de terra ad quam ingredieris possidendam.

Percutiat te Dominus egestate, febri et frigore, ardore et æstu, et aere corrupto ac rubigine, et persequatur donec pereas.

Sit cælum, quod supra te est, æneum; et terra, quam calcas, ferrea.

Det Dominus imbrem terræ tuæ pulverem, et de cælo descendat super te cinis, donec conteraris.

Tradat te Dominus corruentem ante hostes tuos; per unam viam egrediaris contra eos, et per septem fugias, et dispergaris per omnia regna terræ.

Sitque cadaver tuum in escam cunctis volatilibus cæli, et bestiis terræ, et non sit qui abigat.

Percutiat te Dominus ulcere Ægypti, et partem corporis per quam stercore egeruntur, scabie quoque et prurigine, ita ut curari nequeas,

Percutiat te Dominus amentia, et cæcitate ac furore mentis.

Et palpes in meridie sicut palpare solet cæcus in tenebris, et non dirigas vias tuas. Omnique tempore calumniam sustineas, et opprimaris violentia nec habeas qui liberet te.

Uxorem accipias, et alius dormiat cum ea. Domum ædifices, et non habites in ea. Plantes vineam, et non vindemies eam.

Bos tuus immoletur coram te, et non comedas ex eo. Asinus tuus rapiatur in conspectu tuo, et non reddatur tibi. Oves tuæ dentur inimicis tuis, et non sit qui te adjuvet.

Filii tui et filiaæ tuæ tradantur alteri populo, videntibus oculis tuis, et deficientibus ad conspectum eorum tota die, et non sit fortitudo in manu tua.

Fructus terræ tuæ, et omnes labores tuos, comedat populus quem ignoras; et sis semper calumniam sustinens, et oppressus cunctis diebus,

Et stupens ad terrorem eorum quæ videbunt oculi tui.

Percutiat te Dominus ulcere pessimo in genibus et in suris, sanarique non possis a planta pedis usque ad verticem tuum.

Ducet te Dominus, et regem tuum, quem constitueris super te, in gentem, quam ignoras tu et patres tui; et servies in diis alienis, ligno et lapidi;

Et eris perditus in proverbium ac fabulam omnibus populis, ad quos te introduxerit Dominus.

Sementem multam jacies in terram; et modicum congregabis, quia locustæ devorabunt omnia.

Vineam plantabis; et fodies; et vinum non bibes, nec colliges ex ea quippiam, quoniam vastabitur vermibus.

Olivas habebis in omnibus terminis tuis, et non ungeris oleo, quia defluent, et peribunt.

Filios generabis et filias, et non frue-
ris eis, quoniam ducentur in captivita-
tem.

Omnes arbores tuas et fruges terræ tuæ
rubigo consumet.

Advena, qui tecum versatur in terra,
ascendet super te, eritque sublimior; tu
autem descendes, et eris inferior.

Ipsæcenerabit tibi, et tu non cenera-
bis ei. Ipse erit in caput, et tu eris in cau-
dam.

Et venient super te omnes maledictio-
nes istæ, et persequentes apprehendent
te, donec intereas, quia non audisti vocem
Domini Dei tui, nec servasti mandata ejus
et ceremonias, quas præcepit tibi.

Et erunt in te signa atque prodigia, et
in semine tuo usque in sempiternum;

Eo quod non servieris Domino Deo tuo
in gaudio, cordisque lætitia, propter reru-
monnium abundantiam;

Servies inimico tuo, quem immittet

tibi Dominus, in fame, et siti, et nuditate, et omni penuria.

DU DEUTERONOME . XXXI.

Quod si non audieritis me, nec feceritis omnia mandata mea;

Si spreveritis leges meas, et judicia mea contempseritis, ut non faciatis ea quæ a me constituta sunt, et ad irritum perducatis pactum meum,

Ego quoque hæc faciam vobis: Visitabo vos velociter in egestate, et ardore, qui conficiat oculos vestros, et consumat animas vestras. Frustra seretis sementem, quæ ab hostibus devorabitur.

Ponam faciem meam contra vos, et corruetis coram hostibus vestris, et subiciemini his qui oderunt vos; fugietis, nemine persequente.

Sin autem nec sic obedieritis mihi, ad-

dam correptiones vestras septuplum propter peccata vestra,

Et conteram superbiam duritiæ vestræ. Dadoque vobis cælum desuper sicut ferum, et terram æneam.

Consumetur incassum labor vester: non proferet terra germen, nec arbores poma præbebunt.

Si ambulaveritis ex adverso mihi, nec volueritis audire me, addam plagas vestras in septuplum, propter peccata vestra ;

Immittamque in vos bestias agri, quæ consumant vos, et pecora vestra, et ad paucitatem cuncta redigant.

DU DEUTERONOME:XXXII

Peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus, generatio prava atque perversa.

Hæccine reddis Domino, popule stulle et insipiens? Numquid non ipse est pater

tuus, qui possedit te, et fecit et creavit te?

Memento dierum antiquorum; cogita generationes singulas; interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi.

Quando dividebat Altissimus gentes, separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israël;

Pars autem Domini, populus ejus, Jacob funiculus hereditatis ejus.

Invenit eum in terra deserta, in loco horroris, et vastæ solitudinis; circumduxit eum, et docuit; et custodivit quasi pupillam oculi sui.

Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.

Dominus solus dux ejus fuit; et non erat cum eo Deus alienus.

Constituit eum super excelsam terram ut comederet fructus agrorum, ut suggeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo ;

Butyrum de armento, et lac de ovibus cum adipe agnorum, et arietum filiorum Basan, et hircos cum medulla tritici, et sanguinem uvæ biberet meracissimum.

Incrassatus est dilectus, et recalcitavit ; incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo.

Provocaverunt eum in diis alienis, et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt.

Immolaverunt dæmoniis, et non Deo, diis quos ignorabant; novi recentesque venerunt, quos non coluerunt patres eorum.

Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Domini creatoris tui.

Vidit Dominus, et ad iracundiam con-

citatus est, quia provocaverunt eum filii sui et filiæ.

Et ait : Abscondam faciem meam ab eis, et considerabo novissima eorum; generatio enim perversa est, et infideles filii.

Dixi : Ubinam sunt? Cessare faciam ex hominibus memoriam eorum.

Sed propter iram inimicorum distuli, ne forte superbirent hostes eorum, et dicerent : Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia.

Gens absque consilio est, et sine prudentia.

Utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent!

Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia? nonne ideo, quia Deus suus vendidit eos, et Dominus conclusit illos?

Non enim est Deus noster ut dii eorum; et inimici nostri sunt iudices.

De vinea Sodomorum, vinea eorum, et de suburbanis Gomorrhæ; uva eorum uva fellis, et botri amarissimi.

Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile.

Nonne hæc condita sunt apud me, et signata in thesauris meis?

Mea est ultio, et ego retribuam in tempore, ut labatur pes eorum; juxta est dies perditionis, et adesse festinant tempora.

Judicabit Dominus populum suum, et in servis suis miserebitur; videbit quod infirmata sit manus, et clausi quoque defecerunt, residuique consumpti sunt.

Et dicet : Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam,

De quorum victimis comedebant adipēs, et bibebant vinum libaminum? Surgant, et opitulentur vobis, et in necessitate vos protegant.

Videte quod ego sim solus, et non sit alius Deus præter me; ego occidam, et ego

sanabo ; et non est qui de manu mea possit eruere.

Levabo ad cælum manum meam, et dicam : Vivo ego in ætèrnum.

Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit iudicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me retribuam.

Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes, de cruore occisorum et de captivitate, nudati inimicorum capitis.

DU LIVRE DE JOSUÉ, CHAP. II

Feceruntque filii Israel malum in conspectu Domini, et servierunt Baalim.

Ac dimiserunt Dominum Deum patrum suorum, qui eduxerat eos de terra Ægypti ; et secuti sunt deos alienos, deosque populorum qui habitabant in circuitu eorum,

et adoraverunt eos; et ad iracundiam concitaverunt Dominum,

Dimittentes eum, at servientes Baal et Astaroth.

Iratusque Dominus contra Israel, tradidit eos in manus diripientium, qui ceperunt eos, et vendiderunt hostibus, qui habitabant per gyrum; nec potuerunt resistere adversariis suis;

Sed quocumque pergere voluissent, manus Domini super eos erat, sicut locutus est, et juravit eis; et vehementer afflicti sunt.

Suscitavitque Dominus iudices, qui liberarent eos de vastantium manibus; sed nec eos audire voluerunt,

Fornicantes cum diis alienis, et adorantes eos. Cito deseruerunt viam, per quam ingressi fuerant patres eorum; et audientes mandata Domini, omnia fecere contraria.

Cumque Dominus iudices suscitarct,

in diebus eorum flectabatur misericordia, et audiebat afflictorum gemitus, et liberabat eos de cæde vastantium ;

Postquam autem mortuus esset iudex, revertebantur, et multo faciebant pejora quam fecerant patres eorum, sequentes deos alienos, servientes eis, et adorantes illos. Non dimiserunt ad inventiones suas, et viam durissimam, per quam ambulare consueverunt.

Iratus que est furor Domini in Israel.

DU QUATRIÈME LIVRE DES ROIS, CHAP. XVII

Et ambulaverunt juxta ritum gentium quas consumpserat Dominus in conspectu filiorum Israel, et regum Israel, quia similiter fecerant.

Et offenderunt filii Israel verbis non rectis Dominum Deum suum ; et ædificaverunt sibi excelsa in cunctis urbibus suis, a turre custodum usque ad civitatem munitam.

Feceruntque sibi statuas et lucos in omni colle sublimi et subter omne lignum nemorosum,

Et adolebant ibi incansum super aras, in morem gentium quas transtulerat Dominus a facie eorum; feceruntque verba pessima, irritantes Dominum,

Et coluerunt immunditias, de quibus præcepit eis Dominus ne facerent verbum hoc.

Et testificatus est Dominus in Israel et in Juda per manum omnium prophetarum et videntium, dicens : Revertimini a viis vestris pessimis, et custodite præcepta mea et ceremonias, juxta omnem legem quam præcepi patribus vestris, et sicut misi ad vos in manu servorum meorum prophetarum.

Qui non audierunt; sed induraverunt cervicem suam juxta cervicem patrum suorum, qui noluerunt obdedire

Et abjecerunt legitima ejus, et pac-

lum quod pepigit cum patribus eorum et testificationes quibus contestatus est eos; seculique sunt vanitates, et vane egerunt; et secuti sunt gentes quæ erant per circuitum eorum, super quibus præceperat Dominus eis ut non facerent sicut et illæ faciebant.

Et dereliquerunt omnia præcepta Domini Dei sui: feceruntque sibi conflatiles duos vitulos, et lucos, et adoraverunt universam militiam cæli, servieruntque Baal,

Et consecraverunt filios suos et filias suas per ignem, et divinationibus inserviebant et auguriis; et tradiderunt se ut facerent malum coram Domino ut irritarent eum.

DES PARALIPOMÈNES. CHAP. VII

Si autem aversi fueritis, et dereliqueritis justitias meas et præcepta mea, quæ

proposui vobis, et abeuntes servieritis diis alienis, et adoraveritis eos.

Evellam vos de terra mea, quam dedi vobis ; et domum hanc quam sanctificavi nomini meo projiciam a facie mea, et tradam eam in parabolam, et in exemplum cunctis populis ;

Et domus ista erit in proverbium universis transeuntibus, et dicent stupentes : Quare fecit Dominus sic terræ huic, et domui huic ?

Respondebuntque : Quia dereliquerunt Dominum, Deum patrum suorum, qui exduxit eos de terra Ægypti et apprehenderunt deos alienos, et adoraverunt eos, et coluerunt ; idcirco venerunt super eos universa hæc mala.

CHAP. XV DU LIVRE II

Azarias autem, filius Oded, facto in se spiritu Dei,

Egressus est in occursum Asa, et dixit ei: Audite me, Asa, et omnis Juda et Benjamin: Dominus vobiscum, quia fuistis cum eo. Si quæsieritis eum, invenietis; si autem dereliqueritis eum derelinquet vos.

Transibunt autem multi dies in Israel absque Deo vero, et absque sacerdote doctore, et absque lege.

Cumque reversi fuerint in angustia sua ad Dominum, Deum Israel et quæsierint eum, reperient eum.

In tempore illo non erit pax egredienti sed terrores undique in cunctis habitatoribus terrarum:

Pugnabit enim gens contra gentem, et civitas contra civitatem, quia Dominus conturbabit eos in omni angustia.

CHAP. XXIX

Audite me, et sanctificamini; mundate domum Domini, Dei patrum vestrorum

et auferte omnem immunditiam de sanctuario.

Peccaverunt patres nostri, et fecerunt malum in conspectu Domini Dei nostri, derelinquentes eum; averterunt facies suas a tabernaculo Domini, et præbuerunt dorsum.

Clauserunt ostia quæ erant in porticu, et exstinxerunt lucernas; incensumque non adoleverunt, et holocausta non obtulerunt in sanctuario Deo Israel.

Concitatus est itaque furor Domine super Judam et Jerusalem; tradiditque eos in commotionem, et in interitum, et in sibilum, sicut ipsi cernitis oculis vestris.

En corruerunt patres nostri gladiis; filii nostri, et filiæ nostræ, et conjuges captivæ ductæ sunt propter hoc scelus.

CHAP. XXX.

Filii Israël, revertimini ad Dominum, Deum Abraam, et Isaac, et Israël; et re-

vertetur ad reliquias quæ effugerunt manum regis Assyriorum.

Nolite fieri sicut patres vestri et fratres, qui recesserunt a Domino, Deo patrum suorum, qui tradidit eos in interitum, ut ipsi cernitis.

Nolite indurare cervices vestras, sicut patres vestri; tradite manus Domino, et venite ad sanctuarium, ejus, quod sanctificavit in æternum; servite Domino Deo patrum vestrorum, et avertetur a vobis ira furoris ejus.

Si enim vos reversi fueritis ad Dominum, fratres vestri et filii habebunt misericordiam coram dominis suis qui illos duxerunt captivos, et revertentur in terram hanc; pius enim et clemens est Dominus Deus vester, et non avertet faciem suam a vobis, si reversi fueritis ad eum.

DU PREMIER LIVRE D'ESDRAS, CHAP. IX

Iniquitates nostræ multiplicatæ sunt super caput nostrum, et delicta nostra creverunt usque ad cælum.

A diebus patrum nostrorum; sed et nos ipsi peccavimus graviter usque ad diem hanc; et in iniquitatibus nostris traditi sumus ipsi, et reges nostri, et sacerdotes nostri, in manum regum terrarum, et in gladium, et in captivitatem, et in rapinam et in confusionem vultus, sicut et die hac.

Et nunc quasi parum et ad momentum facta est deprecatio nostra apud Dominum Deum nostrum, ut dimitterentur nobis reliquiæ, et daretur nobis paxillus in loco sancto ejus, et illuminaret oculos nostros Deus noster,

.

Et nunc quid dicemus, Deus noster, post hæc? quia dereliquimus mandata tua

Quæ præcepisti in manu servorum tuorum prophetarum, dicens : Terra ad quam vos ingredimini, ut possideatis eam, terra immunda est, juxta immunditiam populorum ceterarumque terrarum, abominationibus eorum qui repleverunt eam ad ore usque ad os in coinquinatione sua.

Nunc ergo filias vestras ne detis filiis eorum, et filias eorum ne accipiat filii vestris, et non quærat pacem eorum et prosperitatem eorum usque in æternum, ut confortemini, et comedatis quæ bona sunt terræ, et heredes habeatis filios vestros usque in sæculum.

Et post omnia quæ venerunt super nos in operibus nostris pessimis, et in delicto nostro magno, quia tu, Deus noster, liberastinos de iniquitate nostra, et dedisti nobis salutem sicut est hodie,

Ut non converteremur, et irrita faceremus mandata tua, neque matrimonia jungeremus cum populis abominationum

istarum. Numquid iratus es nobis usque ad consummationem, ne dimitteres nobis reliquias ad salutem?

Domine, Deus Israel, justus es tu, quoniam derelicti sumus, qui salvaremur sicut die hac. Ecce coram te sumus in delicto nostro; non enim stari potest coram te super hoc.

DU PSAUME CV

Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum.

Et irritaverunt eum in adinventionibus suis, et multiplicata est in eis ruina.

Et stetit Phinees; et placavit et cessavit quassatio.

Et reputatum est ei in justitiam, in generationem in generationem usque in sempitenum.

Et irritaverunt eum ad Aquas contradictionis; et vexatus est Moyses propter eos,

Quia exacerbaverunt spiritum ejus.

Et distinxit in labiis suis.

Non disperdiderunt gentes quas dixit
Dominus illis ;

Et commisti sunt inter gentes ; et didicerunt opera eorum,

Et servierunt sculptilibus eorum, et factum est illis in scandalum.

Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis.

Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.

Et infecta est terra in sanguinibus ;

Et contaminata est in operibus eorum, et fornicati sunt in adinventionibus suis.

Et iratus est furore Dominus in populum suum ; et abominatus est hereditatem suam.

Et tradidit eos in manus gentium ; et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

Et tribulaverunt eos inimici eorum; et humiliati sunt sub manibus eorum;

Sæpe liberavit eos.

Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo; et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

D'ISAÏE, CHAP. I

Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni : regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili.

Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur.

Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuisset. et quasi Gomorrha similes essemus.

Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ.

Quo mihi multitudinem victimarum

vestrarum? dicit Dominus. Plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum et hircorum, nolui.

Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis?

Ne offeratis ultra sacrificium frustra, incensum abominatio est mihi. Neomeniam et sabbatum, et festivitates alias, non feram; iniqui sunt cœtus vestri.

Calendas vestras, et solemnitates vestras, odivit animas mea; facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens.

Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis; et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam, manus enim vestræ sanguine plenæ sunt.

CHAP. XXIX.

Ecce Dominus dissipabit terram; et

nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus.

Et erit sicut populus, sic sacerdos; et sicut servus, sic dominus ejus; sicut ancilla, sic domina ejus; sicut emens, sic ille qui vendit; sicut fœnerator, sic is qui mutuum accipit; sicut qui repetit, sic qui debet.

Dissipationeꝫ dissipabitur terra, et direptione prædabitur; Dominus enim locutus est verbum hoc.

Luxit, et defluxit terra, et infirmata est; defluxit orbis, infirmata est altitudo populi terræ.

Et terra infecta est ab habitatoribus suis, quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum.

Propter hoc maledictio vorabit terram, et peccabunt habitatores ejus; ideoque insanient cultores ejus, et relinquentur homines pauci.

Luxit vindemia, infirmata est vitis,
ingemuerunt omnes qui lætabantur corde.

Cessavit gaudium tympanorum, quie-
vit sonitus lætantium, conticuit dulcedo
citharæ.

Cum cantico non bibent vinum; amara
erit potio bibentibus illam.

Attrita est civitas vanitatis, clausa est
omnis domus, nullo introeunte.

Clamor erit super vino in plateis; de-
sarta est omnis lætitia; translatum est
gaudium terræ.

Relicta est in urbe solitudo, et cala-
mitas opprimet portas.

Quia hæc erunt in medio terræ, in
medio populorum, quomodo si paucae
olivæ quæ remanserunt excutiantur ex
olea, et racemi, cum fuerit finita vinde-
mia.

DE JÉRÉMIE, CHAP. V

Prævaricatione enim prævaricata est

in me domus Israel, et domus Juda, ait Dominus.

Negaverunt Dominum, et dixerunt : Non est ipse; neque veniet super nos malum; gladium et famem non videbimus.

Prophetæ fuerunt in ventum locuti, et responsum non fuit eis. Hæc ergo evenient illis;

Hæc dicit Dominus, Deus exercituum : Quia locuti estis verbum istud, ecce ego de verba mea in ore tuo in ignem, et populum istum in ligna, et vorabit eos.

Ecce ego adducam super vos gentem de longinquo, domus Israël, ait Dominus, gentem robustam, gentem antiquam, gentem cujus ignorabis linguam, nec intelliges quid loquatur.

Pharetra ejus quasi sepulcrum patens; universi fortes.

Et comedet segetes tuas et panem tuum, devorabit filios tuos et filias tuas, come-

det gregem tuum et armenta tua, comedet vineam tuam et ficum tuam, et conteret urbes munitas tuas, in quibus tu habes fiduciam, gladio.

CAP. IX.

Numquid super his non visitabo, dicit Dominus, aut in gente hujusmodi non ulciscetur anima mea ?

Super montes assumam fletum ac lamentum, et super speciosa deserti planc-tum, quoniam incensa sunt, eo quod non sit vir pertransiens, et non audierunt vocem possidentis, a volucre cæli usque ad pecora transmigraverunt et recesserunt.

Et dabo Jerusalem in acervos arenæ, et cubilia draconum ; et civitates Juda dabo in desolationem, eo quod non sit habitator.

Quis est vir sapiens qui intelligat hoc, et ad quem verbum oris Domini fiat, ut

annuntiet istud, quare perierit terra, et exusta sit quasi desertum, eo quod non sit qui pertranseat ?

Et dixit Dominus : Quia dereliquerunt legem meam quam dedi eis, et non audierunt vocem meam, et non ambulaverunt in ea ;

Et abierunt post pravitatem cordis sui, et post Baalim, quod didicerunt a patribus suis.

Idcirco hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Ecce ego cibabo populum istum absinthio, et potum dabo eis aquam fellis.

Et dispergam eos in gentibus quas non noverunt ipsi et patres eorum ; et mittam post eos gladium, donec consumantur.

Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Contemplamini, et vocate lamentatrices, et veniant ; et ad eas quæ sapientes sunt mittite, et properent ;

Festinent, et assumant super nos la-

mentum; deducant oculi nostri lacrymas, et palpebræ nostræ defluant aquis.

Quia vox lamentationis audita est de Sion: Quomodo vastati sumus, et confusi vehementer! quia dereliquimus terram, quoniam dejecta sunt tabernacula nostra.

CAP. XV.

Et dixit Dominus ad me: Si steterit Moyses et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum; ejice illos a facie mea, et egrediantur.

Quod si dixerint ad te: Quo egrediemur? dices ad eos: Hæc dicit Dominus: Qui ad mortem, ad mortem; et qui ad gladium, ad gladium; et qui ad famem, ad famem; et qui ad captivitatem, ad captivitatem.

Et visitabo super eos quatuor species, dicit Dominus: gladium ad occisionem, et canes ad lacerandum, et volatilia cæli

et bestias terræ ad devorandum et dissipandum

Quis enim miserebitur tui, Jérusalem? aut quis contristabitur pro te? aut quis ibit ad rogandum pro pace tua?

Tu reliquisti me, dicit Dominus, retrorsum abiisti: et extendam manum meam super te, et interficiam te; laboravi rogans.

Et dispergam eos ventilabro in portis terræ; interfeci et disperdidi populum meum, et tamen a viis suis non sunt reversi

Et adducam inimicos tuos de terra quam ne scis, quia ignis succensus est in furore meo, super vos ardebit.

CHAP. XIX.

Et dices: Audite verbum Domini, reges Juda, et habitatores Jerusalem; hæc dicit

Dominus exercituum, Deus Israel : Ecce ego inducam afflictionem super locum istum, ita ut omnis qui audierit illam tinniant aures ejus,

Eo quod dereliquerint me, et alienum fecerint locum istum, et libaverunt in eo diis alienis, quos nescierunt, ipsi et patres eorum, et reges Juda, et repleverunt locum istum sanguine innocentum :

Et ædificaverunt excelsa Baalim, ad comburendos filios suos igni in holocaustum Baalim : quæ non præcepi, nec locutus sum, nec ascenderunt in cor meum.

Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vocabitur amplius locus iste Topheth, et vallis filii Ennom, sed vallis occisionis.

Et dissipabo consilium Juda et Jerusalem in loco isto; et subvertam eos gladio in conspectu inimicorum suorum, et in manu quærentium animas eorum; et dabo

cadavera eorum escam volatilibus cæli et bestiis terræ.

Et ponam civitatem hanc in stuporem, et in sibilum ; omnis qui præterierit per eam obstupescet, et sibilabit super universa plaga ejus.

Et cibabo eos carnibus filiorum suorum et carnibus filiarum suarum ; et unusquisque carnem amici sui comediet in obsidione, et in angustia in qua concludent eos inimici eorum, et qui quærunt animas eorum.

D'EZECHIEL, CHAP. V.

Et complebo furorem meum, et requiescere faciam indignationem meam in eis, et consolabor ; et scient quia ego, Dominus, locutus sum in zelo meo, cum implevero indignationem meam in eis ;

Et dabo te in desertum, et in oppro-

brium gentibus quæ in circuitu tuo sunt, in conspectu omnis prætereuntis ;

Et eris opprobrium et blasphemia, exemplum et stupor in gentibus quæ in circuitu tuo sunt, cum fecero in te judicia in furore, et in indignatione, et in increpationibus iræ :

Ego, Dominus, locutus sum, quando misero sagittas famis pessimas in eos, quæ erunt mortiferae, et quas mittam ut disperdam vos ; et famem congregabo super vos, et conteram in vobis baculum panis ;

Et immittam in vos famem et bestias pessimas, usque ad internecionem ; et pestilentia et sanguis transibunt per te, et gladium inducam super te. Ego, Dominus, locutus sum.

CHAP. VII.

Et dabo illud in manus alienorum ad

diripiendum, et impiis terræ in prædam, et contaminabunt illud.

Et avertam faciem meam ab eis, et violabunt arcanum meum ; et introibunt in illud emissarii, et contaminabunt illud.

Fac conclusionem, quoniam terra plena est iudicio sanguinum, et civitas plena iniquitate.

Et adducam pessimos de gentibus, et possidebunt domos eorum ; et quiescere faciam superbiam potentium, et possidebunt sanctuaria eorum.

Angustia superveniente, requirent pacem, et non erit.

Conturbatio super conturbationem veniet, et auditus super auditum ; et quærent visionem de propheta, et lex peribit a sacerdote, et consilium a senioribus.

Rex lugebit, et princeps induetur mœrore, et manus populi terræ conturbabuntur ; secundum viam eorum faciam

eis, et secundum judicia eorum judicabo eos, et scient quia ego Dominus.

DE DANIEL, CHAP. IX

Cumque adhuc loquerer et orarem, et confiterer peccata mea et peccata populi mei Israel, et prosternerem preces meas in conspectu Dei mei, pro monte sancto Dei mei;

Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione a principio, cito volans, tetigit me in tempore sacrificii vespertini.

Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque: Daniel, nunc egressus sum ut docerem te et intelligeres.

Ab exordio precum tuarum egressus est sermo; ego autem veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es; tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem.

Septuaginta hebdomades abrevitæ sunt super populum tuum et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum.

Scito ergo, et animadverte: Ab exitu sermonis ut iterum ædificetur Jesuralem, usque ad Christum ducem, hebdomades septem et hebdomades sexaginta duæ erunt; et rursum ædificabitur platea, et muri in angustia temporum.

Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus; et non erit ejus populus qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo; et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio.

Confirmabit autem pactum multis hebdomada una; et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium, et erit in

templo abominatio desolationis, et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.

CHAP. IX

Et audiivi virum qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis, cum elevasset dexteram et sinistram suam in cælum, et jurasset per viventem in æternum, quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis; et cum completa fuerit dispersio manus populi sancti, complebuntur universa hæc.

Et ego audiivi, et non intellexi, et dixi: Domine mi, quid erit post hæc?

Et ait: Vade, Daniel; quia clausi sunt, signatique sermones, usque ad præfinitum tempus.

Eligentur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi; et impie agent impii, neque intelligent omnes, impii; porro docti intelligent.

Et a tempore cum ablatum fuerit juche sacrificium, et posita fuerit abominatio in disolationem, dies mille ducenti nonaginta.

Beatus qui expectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque!

Tu autem, vade ad præfinitum, et requiesces, et stabis in sorte tua in finem dierum.

DE MICHÉE, CHAP. V

Et erunt reliquiæ Jacob in medio populorum multorum quasi ros a Domino, et quasi stillæ super herbam, quæ non exspectat virum, et non præstolatur filios hominum.

Et erunt reliquiæ Jacob in gentibus, in medio populorum multorum, quasi leo in jumentis silvarum, et quasi catulus leonis in gregibus pecorum, qui cum transierit, et conculcaverit, et ceperit, non est qui eruat.

Exaltabitur manus tua super hostes tuos, et omnes inimici tui interibunt.

Et erit in die illa, dicit Dominus: Auferam equos tuos de medio tui, et disperdam quadrigas tuas.

Et perdam civitates terræ tuæ, et destruam omnes munitiones tuas; et auferam malificia de manu tua, et divinationes non erunt in te;

Et perire faciam sculptilia tua et statuas tuas de medio tui, et non adorabis ultra opera manuum tuarum;

Et evellam lucos tuos de medio tui, et conteram civitates tuas;

Et faciam, in furore et in indignatione, ultionem in omnibus gentibus quæ non audierunt.

DE ZACHARIE, CHAP. XII

Onus verbi Domini super Israël. Dicti Dominus extendens cælum et fundans

terram, et fingens spiritum hominis in eo;

Ecce ego ponam Jerusalem superliminare crapulae omnibus populis in circuitu; sed et Juda erit in obsidione contra Jerusalem.

Et erit: In die illa ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis: omnes qui levabunt eam concisione lacerabuntur; et colligentur adversus eam omnia regna terrae.

DE SAINT MATHIEU CHAP. XI

Cui autem similem aestimabo generationem istam? similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coequalibus, Dicunt: Cecinimus vobis, et non saltastis; lamentavimus, et non planxistis.

Venit enim Joannes neque manducans, neque bibens, et dicunt: Dæmonium habet.

Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus. Et justificata est sapientia a filiis suis.

Tunc cœpit exprobrare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam.

Væ tibi, Corozain ! væ tibi, Bethsaida ! quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent.

CHAP. XII

Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali ? ex abundantia enim cordis os loquitur. . . .

.

Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. Et ecce plus quam Jonas hic.

Regina Austri surget in iudicio cum generatione ista, et condemnabit eam ; quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic.

Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit.

Tunc dicit : Revertar in domum meam unde exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam.

Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi ; et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

CHAP. XXIII

Væ vobis, scribæet pharisæi hypocritæ, qui ædificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta justorum,

Et dicitis : Si fuissetis in diebus pa-

trum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum!

Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt.

Et vos implete mensuram patrum vestrorum.

Serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis a iudicio gehennæ?

Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas; et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem;

Ut veniat super vos omnis sanguis iustus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel iusti usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachîæ, quem occidistis inter templum et altare.

Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam.

Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis

prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti !

Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.

Dico enim vobis, non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini !

DE SAINT LUC, CHAP. XI

Sed vae vobis pharisæis, quia decimatis mentham, et rutam, et omne olus, et præteritis iudicium et caritatem Dei ; hæc autem oportuit facere, et illa non omittere.

Vae vobis pharisæis, quia diligitis primas cathedras in synagogis, et salutaciones in foro.

Vae vobis, quia estis ut monumenta quæ non apparent, et homines ambulantes supra, nesciunt.

Respondens autem quidam ex legisperitis, ait illi : Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis facis.

At ille ait : Et vobis legisperitis vae ; quia oneratis homines oneribus, quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas.

Vae vobis, qui ædificatis monumenta prophetarum ; patres autem vestri occiderunt illos.

Profecto testificamini quod consentitis operibus patrum vestrorum ; quoniam ipsi quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eorum sepulcra.

Propterea et sapientia Dei dixit : Mittam ad illos prophetas et apostolos, et ex illis occident, et persequentur ;

Ut inquiratur sanguis omnium prophetarum, qui effusus est a constitutione mundi a generatione ista,

A sanguine Abel, usque ad sanguinem Zachariæ, qui periit inter altare et ædem

Ita dico vobis, requiretur ab hac generatione.

Væ vobis legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis ; et eos qui introibant, prohibuistis.

CHAP. XIX

Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens :

Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique,

Et ad terram prosternent te, et filios tuos, qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.

DES ACTES DES APÔTRES CHAP. VII

Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis ; sicut patres vestri, ita et vos.

Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri ? Et occiderunt eos qui præ-nuntiabant de adventu Justi cujus vos nunc proditores et homicidæ fuistis ;

Qui accepistis legem in dispositione angelorum, et non custodistis.

Audientes autem hæc dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum.

DE L'ÉPITRE AUX ROMAINS, CHAP. II.

Sicut scriptum est : Quia non est justus quisquam.

Non est intelligens, non est requirens Deum.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum ;
linguis suis dolose agebant ; venenum
aspidium sub labiis eorum.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est.

Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio, et infelicitas in viis eorum.

Et viam pacis non cognoverunt.

Non est timor Dei ante oculos eorum.

Scimus autem quoniam quæcumque
lex loquitur, iis qui in lege sunt, loquitur,
ut omne os obstruatur, et subditus fiat
omnis mundus Deo.

CHAP. XI.

Sicut scriptum est : Dedit illis Deus
spiritum compunctionis, oculos ut non
videant et aures ut non audiant, usque in
hodiernum diem.

Et David dicit : Fiat mensa eorum in

laqueum, et in captionem, et in scandalum, et in retributionem illis ;

Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva.

CHAP. IX.

Sicut in Osee dicit: Vocabo non plebem meam, plebem meam ; et non dilectam, dilectam ; et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam.

Et erit: in loco, ubi dictum est eis : Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi.

Isaias autem clamat pro Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiae salvæ fient.

Verbum enim consummans, et abbrevians in æquitate, quia verbum breviatum faciet Dominus super terram.

Et sicut prædixit Isaias : Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, sicut

Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissetus.

Quid ergo dicemus ? Quod gentes, quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est ;

Israel vero sectando legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit.

Quare ? Quia non ex fide, sed quasi ex operibus ; offenderunt enim in lapidem offensionis,

Sicut scriptum est : Ecce pono in Siou lapidem offensionis, et petram scandali ; et omnis qui credit in eum non confundetur.

DE LA SECONDE EPITRE AUX CORINTHIENS, CHAP. III.

Sed obtusi sunt sensus eorum ; usque in hodiernum enim diem id ipsum velamen in lectione veteris Testamenti manet non

revelatum (quoniam in Christo evacuetur).

Sed usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses, velamen positum est super cor eorum ;

Cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen.

DE LA PREMIÈRE ÉPITRE AUX CORINTHIENS,
CHAP. X.

Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt ;

Et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube et in mari ;

Et omnes eandem escam spiritalem manducaverunt,

Et omnes eundem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spiritali, consequente eos, petra ; petra autem erat Christus).

Sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo, nam prostrati sunt in deserto.

Hæc autem in figura facta sunt nostri, ut non simus concupiscentes malorum, sicut et illi concupierunt.

Neque idolatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsis, quemadmodum scriptum est : Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.

Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia.

Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt.

Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore.

DE L'ÉPITRE AUX HÉBREUX, CHAP. III

Hodie si vocem ejus audieritis,

Nolite obdurare corda vestra, sicut in

exacerbatione, secundum diem tentationis in deserto,

Ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt, et viderunt opera mea

Quadraginta annis; propter quod infensus fui generationi huic, et dixi : Semper errant corde; ipsi autem non cognoverunt vias meas;

Sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

Videte, fratres, ne forte sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis, discendi a Deo vivo;

Sed adhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec Hodie cognominatur, ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati.

Participes enim Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus;

Dum dicitur : Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda ves-

tra, quemadmodum in illa exacerbatione.

Quidam enim audientes exacerbaverunt; sed non universi qui profecti sunt ex Ægypto per Moysen.

Quibus autem infensus est quadraginta annis? nonne illis qui peccaverunt, quorum cadavera prostrata sunt in deserto?

Quibus autem juravit non introire in requiem ipsius, nisi illis qui increduli fuerunt?

Et videmus quia non potuerunt introire propter incredulitatem.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	1

PREMIÈRE PARTIE

LES RÉVÉLATIONS DE L'ÉCRITURE SUR LE PEUPLE JUIF. .	13
Chap. I. — L'Israël déicide tel que le dépeint l'Écriture	15
Chap. II. — Le repentir et la conversion tels que nous les annonce l'Écriture.	36
Chap. III. — Suites des révélations de l'Écriture sur le repentir et la future conversion du peu- ple Juif.	79
Chap. IV. — La conclusion qui s'impose est de travailler à ramener à l'Église la nation israé- lite	109

DEUXIÈME PARTIE

LA QUESTION JUIVE ÉTUDIÉE DANS LES PÈRES DE L'ÉGLISE.	143
Chap. I. — Les affirmations	145
Chap. II. — Les commentaires.	154
Chap. III. — Les commentaires (<i>suite</i>)	171

TROISIEME PARTIE

	Pages.
CONSIDÉRATIONS HUMAINES SUR LA QUESTION JUIVE . .	189
Chap. I. — Danger que fait courir aux peuples chrétiens la prépondérance juive	492
Chap. II. — La prépondérance juive fruit de l'im- prudence et des fautes des peuples chrétiens .	217
Chap. III. — Le danger des peuples chrétiens est aggravé par les qualités très réelles de la nation juive	235
Chap. IV. — La conclusion qui s'impose est qu'il faut travailler à ramener à l'église catholique le peuple israélite	249
APPENDICE.	281